



MERCREDI 9 JUIN 2021

« ExxonMobil, BP, Shell, Chevron et Total ont combiné une perte de 76 milliards \$ en 2020 ».
En une seule année ? Appelez-vous cela un effondrement doux et graduel ?

- ▶ **Entrevue de Yves-Marie Abraham par Stéphan Bureau** p.1
- ▶ **Comment ruiner votre économie** (Tim Watkins) p.2
- ▶ **#202. La forme des choses à venir** (Tim Morgan) p.5
- ▶ **Blackouts, tempêtes de feu et consommation d'énergie** (Alice Fridemann) p.10
- ▶ **Joyeux Anniversaire Bob** (James Howard Kunstler) p.12
- ▶ **Contre le régime Jancovichy** (Nicolas Casaux) p.13
- ▶ **Un graphique important à surveiller au cours de ce siècle** p.18
- ▶ **Traiter le sol comme de la terre** (Tom Lewis) p.19
- ▶ **« Éoliennes : du rêve aux réalités » : à voir absolument** (Michel Gay) p.21
- ▶ **Le casse-tête de la population optimale** (Biosphere) p.23
- ▶ **Dormez braves gens, Oliveau veille sur vous** (Biosphere) p.25
- ▶ **LE PROBLÈME ÉNERGÉTIQUE...** (Patrick Reymond) p.23
- ▶ **LA QUESTION ÉNERGÉTIQUE 07/06/2021** (Patrick Reymond) p.31

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **5 signes indiquant que la crise de l'inflation en Amérique s'accélère** (Michael Snyder) p.36
- ▶ **« La tarte à Tain, le gâteau indigeste de Macron »** (Charles Sannat) p.38
- ▶ **L'inflation sera un assez gros choc pour le patron de BlackRock Larry Fink** (Charles Sannat) p.45
- ▶ **L'externalisation de la production de pratiquement tout nous a conduits au bord d'un scénario cauchemardesque pour l'économie américaine.** (Michael Snyder) p.47
- ▶ **La monnaie, une pure convention** (Bruno Bertez) p.50
- ▶ **De quoi ont-ils peur ?** (Bruno Bertez) p.52
- ▶ **Incroyable : l'inquiétante vérité sur la monnaie** (Brian Maher) p.54
- ▶ **Inflation des consommateurs : Pourquoi les prix augmentent** (Bill Bonner) p.58
- ▶ **Les sources de l'inflation galopante dont peu osent parler** (Charles Hugh Smith) p.60
- ▶ **Comprenez-vous vraiment l'inflation ?** (Brian Maher) p.64
- ▶ **Les lockdowns ont fonctionné !** (Brian Maher) p.67
- ▶ **Janet Yellen s'exprime à nouveau** (Brian Maher) p.71
- ▶ **On dirait que Jim Rickards avait raison** p.75
- ▶ **Le plus grand échec de la politique macroéconomique américaine** (Bill Bonner) p.78

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Entrevue de Yves-Marie Abraham par Stéphan Bureau



Bien entendu - 7 juin 2021

Entrevue avec Yves-Marie Abraham : La décroissance



Entrevue avec Yves-Marie Abraham : La décroissance

19 min



« La décroissance, c'est une vie plus simple, plus juste, plus démocratique »

Après son entrevue avec Luc Ferry, qui pourfendait la décroissance, Stéphan Bureau poursuit la conversation sur le sujet avec le professeur à HEC Montréal Yves-Marie Abraham, membre du groupe de recherche sur la décroissance Polémos. L'invité donne trois raisons pour lesquelles il faut, selon lui, cesser la course à la croissance économique. Yves-Marie Abraham explique pourquoi une croissance verte ou une croissance propre n'est pas la solution. Pour parvenir à une société postcroissance, le professeur prône plutôt un programme politique en trois points, dont il fait la présentation.

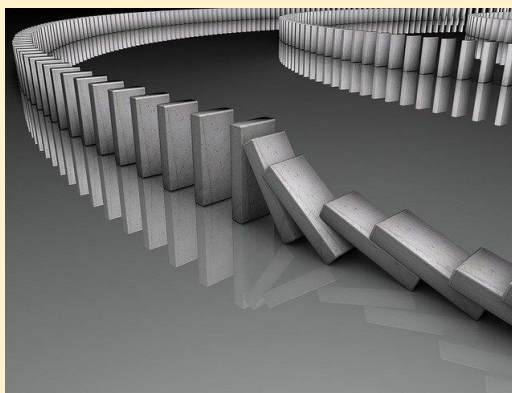
https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/bien-entendu/episodes/538340/rattrapage-du-lundi-7-juin-2021/3?fbclid=IwAR2_5RL8PqYU4bG1EZEL59U-ftQTOQIO5LfRdmQrO5zuKkumSgxHmZ0lI7o

▲ RETOUR ▲

Comment ruiner votre économie

Tim Watkins 8 juin 2021

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is coming - will you be ready?



Il y a quinze mois, ceux d'entre nous qui mettaient en garde contre une course aveugle au verrouillage de l'économie étaient accusés de "*faire passer les profits avant la vie des gens*" (je fais partie du groupe à risque, du "groupe de protection", soit dit en passant). Aujourd'hui, les premières manifestations de la crise économique contre laquelle nous avons mis en garde se manifestent sous la forme de pénuries de tout, des matériaux de construction aux sachets de ketchup, de la peinture aux meubles en plastique.

Le problème n'était pas tant de bloquer l'économie. Si le virus avait été proche de la létalité suggérée par les modèles gouvernementaux, le maintien du statu quo aurait pu entraîner plusieurs millions de décès - et n'oubliez pas qu'en mars de l'année dernière, nous ne savions pas que c'étaient surtout les personnes très âgées et très malades qui étaient menacées. Malgré cela, l'analyse coût-bénéfice des fermetures et des restrictions qui sont devenues une caractéristique de la vie britannique n'a absolument pas été réalisée. Même dans le domaine limité de la santé, le gouvernement n'était pas conscient - et l'est encore largement - du nombre probable de décès supplémentaires <dommages collatéraux> dus aux rendez-vous manqués chez le médecin, à la sous-utilisation des services de diagnostic hospitaliers et au fait que les gens évitent tout simplement de se faire soigner pour des attaques cérébrales ou des crises cardiaques par peur du virus. Et si des platitudes ont été prononcées à l'égard des personnes souffrant de problèmes de santé mentale, nous ne pouvons que deviner le nombre probable de suicides résultant de la perte d'emploi, de relations amoureuses et de maisons à la suite des bouleversements économiques provoqués par les lockdowns.

Le plus grand échec au tout début était l'incapacité du gouvernement à définir l'état final. Des objectifs mal définis au départ - tels que "aplanir la courbe" et empêcher le service de santé d'être submergé - ont pu se transformer en demandes de "zéro Covid" ; en mettant la barre très haut en faisant du SRAS-CoV-2 quelque chose que nous devons éradiquer plutôt que, comme pour une foule de maladies, quelque chose avec lequel nous devons vivre maintenant que les vaccins sont disponibles.

Même aujourd'hui, alors qu'une fin semble se profiler, le changement quelque peu arbitraire des pays figurant sur la liste verte des voyageurs a provoqué le chaos dans les aéroports portugais hier, alors que des Britanniques désespérés tentaient de s'échapper avant les nouvelles restrictions de quarantaine. La position du gouvernement britannique était déjà ambivalente : *"vous êtes libre d'aller au Portugal, mais nous vous le déconseillons"*. Les vacanciers ne pouvaient donc pas prétendre qu'ils n'avaient pas été prévenus lorsqu'une nouvelle quarantaine a été imposée.

Au Royaume-Uni, presque toutes les restrictions ont été levées. Mais malgré l'assurance donnée précédemment que toutes les restrictions seraient levées le 21 juin, les ministres du gouvernement hésitent déjà. Au Pays de Galles, le ministre de la Santé et des Services sociaux a déjà annoncé qu'une "troisième vague" était désormais inévitable. Entre-temps, le ministre britannique de la santé est revenu sur la date du 21 juin, affirmant qu'il s'agissait seulement d'une date "pas avant". Et ce, malgré les preuves croissantes que la variante indienne n'a pas entraîné une augmentation des hospitalisations.

Le spectre d'une répétition de l'automne 2020, lorsque la deuxième vague a provoqué huit mois de lockdowns, plane sur les entreprises et les ménages britanniques. Cela crée à son tour une instabilité économique qui menace quelque chose de bien plus dangereux que les hausses de prix dont les médias de l'establishment bêlent actuellement. **Seul un directeur financier cliniquement fou se lancerait dans une nouvelle série d'emprunts pour investir dans la croissance de l'entreprise alors que les chaînes d'approvisionnement mondiales sont perturbées, que des pénuries apparaissent partout et que rien ne garantit que le gouvernement ne va pas tout verrouiller à nouveau la semaine prochaine.**

Nous continuons donc à nous adapter du mieux que nous pouvons. Mais les mesures individuelles que nous prenons en réponse à la situation sont elles-mêmes à l'origine de nouvelles perturbations économiques. L'internet, par exemple, a permis un exode massif des immeubles de bureaux en ville, des millions de travailleurs transformant leurs chambres d'amis en bureaux à domicile. Dans le même temps, la demande supplémentaire de rouleaux de papier toilette pour la vente au détail - les travailleurs n'utilisant plus les toilettes au travail - a provoqué des pénuries de papier toilette, alors même que les rouleaux géants de papier toilette sur le lieu de travail s'empilaient, indésirables, dans les entrepôts. Des pénuries similaires sont apparues pour la même raison. Des millions d'œufs, par exemple, ont été jetés alors que les acheteurs se retrouvaient face à des étagères vides à l'endroit où se trouvaient les œufs. La raison en est, une fois de plus, le passage de la fourniture en gros aux cafés, snack-bars et restaurants à la fourniture au détail. Il y avait beaucoup d'œufs, mais une pénurie massive de boîtes à œufs plus petites, au format de vente au détail, pour les mettre dedans. Et il s'est

avéré qu'il n'y a que trois usines en Europe qui fabriquent des boîtes à œufs ; la plus proche - au Danemark - était en vacances au moment où la pénurie de boîtes devenait un problème.

Le dilemme pour les fabricants de l'ensemble de l'économie est de savoir s'il faut investir pour répondre aux nouveaux modèles de demande des détaillants, ou les considérer comme temporaires et attendre que la pandémie soit terminée. L'ironie de la chose, c'est que les chaînes d'approvisionnement mondiales "juste-à-temps", qui se sont développées en réponse aux crises des années 1970, ont apporté un degré de stabilité qui a probablement permis à l'économie non financière de traverser la tempête de 2008 bien mieux qu'elle ne l'aurait fait autrement. Les systèmes informatisés, axés sur la demande, se sont généralement révélés capables de répondre aux fluctuations ordinaires de l'économie. Cela nous a sans doute bercés d'une confiance mal placée dans la résilience de l'économie. **Mais les mesures prises en réponse à la pandémie nous ont fait franchir un point de basculement dont nous ne nous remettrons probablement jamais.** Comme je l'ai écrit en mars de l'année dernière :

"La raison pour laquelle nous avons une 'crise pandémique' a moins à voir avec l'émergence d'un nouveau coronavirus qu'avec la fragilité de l'économie mondiale complexe et interconnectée que nous avons construite pour tenter de contrecarrer l'impact du coût de l'énergie qui augmente sans remords. La fragilité - par exemple, sous la forme de chaînes d'approvisionnement en flux tendus dangereusement exposées - est le coût inévitable de la complexité..."

Aux États-Unis, les restrictions sur les voyages vers les grands espaces sauvages de l'Alaska ont été levées au début de l'année. Mais les touristes qui ont pris l'avion pour se rendre dans cet État ont subi un choc violent lorsqu'ils ont essayé de louer une voiture à l'aéroport d'Anchorage. Les sociétés de location de voitures - à court d'argent depuis les fermetures de l'année dernière - avaient vendu leur ancienne flotte pour faire rentrer de l'argent dans leurs affaires. Mais lorsqu'elles ont voulu commander de nouveaux véhicules pour la saison touristique de cette année, elles n'ont pas pu les obtenir. L'industrie automobile mondiale avait également ralenti pour la pandémie, la demande de voitures neuves - déjà en chute libre depuis 2018 - s'étant effondrée.

Pire encore, avec des millions de travailleurs à travers les États développés qui se sont mis à l'internet pour travailler à domicile, non seulement la demande de voitures était en baisse, mais la demande d'ordinateurs, d'ordinateurs portables et de téléphones mobiles était en hausse. Or, le seul composant commun aux voitures et à l'électronique est le microprocesseur. Toute la chaîne d'approvisionnement est passée de l'automobile à l'informatique en 2020. De sorte que lorsque la demande d'automobiles a repris, il n'y avait pas assez de puces. Les constructeurs automobiles ont donc été contraints de poursuivre le chômage partiel, et les loueurs de voitures ont dû apprendre à fonctionner sans voitures. C'est pourquoi les quelques voitures de location disponibles en Alaska vous coûteront plus de 390 £ par jour de location.

Comme le notent Peter S. Goodman et Niraj Chokshi du New York Times :

*"La manifestation la plus évidente de la trop grande dépendance à l'égard du **juste à temps** se trouve dans l'industrie même qui l'a inventé : Les constructeurs automobiles ont été paralysés par une pénurie de puces informatiques - des composants automobiles essentiels produits principalement en Asie. Faute de disposer de suffisamment de puces, les usines automobiles, de l'Inde aux États-Unis en passant par le Brésil, ont été contraintes d'arrêter les chaînes de montage.*

"Mais l'ampleur et la persistance des pénuries révèlent à quel point l'idée du juste à temps en est venue à dominer la vie commerciale. Cela explique en partie pourquoi Nike et d'autres marques de vêtements ont du mal à approvisionner les points de vente au détail avec leurs marchandises. C'est l'une des raisons pour lesquelles les entreprises de construction ont du mal à acheter des peintures et des mastics. C'est l'un des principaux facteurs qui ont contribué aux pénuries tragiques d'équipements de protection individuelle au début de la pandémie, qui ont laissé les travailleurs médicaux de première ligne sans équipement adéquat."

Le transport maritime mondial a développé ses propres pratiques de juste-à-temps. Les ports d'importation se sont développés pour traiter précisément le volume de conteneurs de marchandises requis par les détaillants. Des navires en nombre suffisant - mais pas plus - ont été déployés pour transporter ces conteneurs sur les voies maritimes du monde entier. Les fabricants produisaient juste assez de marchandises pour remplir ces navires, et les producteurs de matières premières extrayaient et expédiaient juste ce qu'il fallait pour permettre la fabrication. De cette façon, le transport maritime mondial est **devenu à la fois efficace et fragile**. Une perturbation en un point quelconque de la chaîne d'approvisionnement - comme, par exemple, un navire bloquant le canal de Suez - pouvait créer des pénuries dont la correction pouvait prendre des mois.

Lorsque la Chine a verrouillé ses régions manufacturières l'année dernière, elle a non seulement créé des pénuries pour les importateurs, mais elle a aussi laissé des conteneurs d'expédition s'empiler aux mauvais endroits. Cette situation a été exacerbée par le verrouillage des ports d'importation quelques semaines plus tard. Au lieu d'être déchargés rapidement et de faire demi-tour, les navires devaient attendre à l'ancre à l'extérieur des ports pendant qu'une main-d'œuvre réduite déchargeait les navires aussi vite que possible. Mais les retards de déchargement ont prolongé la durée effective du voyage des navires. Sur la route entre Shanghai et San Francisco, par exemple, les temps de transport étaient effectivement doublés. Pour aggraver la situation, la circulation habituelle des conteneurs a été gravement perturbée, moins de la moitié des conteneurs vides habituels étant renvoyés vers les ports d'exportation. Il en résulte une vague d'arriérés dans laquelle la nouvelle demande ne peut être satisfaite tant que les pénuries antérieures n'ont pas été surmontées ; certains initiés du transport maritime prédisent des perturbations pour les années à venir.

Tant que les économies consommatrices d'Europe et d'Amérique du Nord restaient bloquées, cette situation aurait pu se dérouler en arrière-plan. Le fait que les cafés ne puissent pas garantir leur approvisionnement en ingrédients, par exemple, n'a que peu d'importance pour une population enfermée chez elle. Tenter de débloquer la situation est une toute autre affaire, car les entreprises et les consommateurs tentent de deviner l'offre et la demande sur la base de chaînes d'approvisionnement incapables de recréer le flux de marchandises de 2019.

Même si les gouvernements interviennent en tant qu'investisseurs de dernier recours, comme c'est le cas aux États-Unis et au Royaume-Uni, le problème n'est pas automatiquement résolu. Notamment parce que les projets d'infrastructures publiques "prêts à l'emploi" sont ceux - comme les nouvelles routes - qui ne sont pas nécessaires dans un monde post-covid où les habitudes de vie et de travail ont radicalement changé. En outre, dans les économies qui importent la plupart de leurs biens de consommation, il est essentiel que les investissements publics aillent à des projets qui stimulent l'investissement privé dans les entreprises locales plutôt que de simplement payer plus de travailleurs pour aller acheter des biens importés.

Cependant, sans un regain de stabilité dans l'économie, il est peu probable que des investissements privés soient réalisés. Au lieu de cela, comme nous l'avons vu tout au long de la pandémie, les investisseurs potentiels chercheront à se réfugier dans diverses bulles d'actifs improductifs, où ils seront finalement exposés à un effondrement déflationniste. C'est pourquoi nous devons connaître l'état final avant de verrouiller nos économies. C'est aussi la raison pour laquelle **nous avons désespérément besoin d'un adulte responsable** non seulement pour définir cet état final, mais aussi pour rester fidèle à ses idées face aux frayeurs inspirées par les médias. Ce n'est qu'alors que nous pourrions espérer comprendre l'ampleur des dégâts économiques. Et ce n'est qu'avec cette compréhension que nous pourrions espérer restaurer le degré de stabilité économique nécessaire pour éviter un effondrement grave.

▲ RETOUR ▲

#202. La forme des choses à venir

Tim Morgan Publié le 7 juin 2021

LA PLANIFICATION DE SCÉNARIOS ET L'ÉCONOMIE DE L'ÉNERGIE



Alors que, quand et si la pandémie de coronavirus est reléguée dans le passé, il est largement admis que nous assisterons au retour bienvenu d'une "normalité" définie comme incluant la "croissance" de l'économie. Le grand changement à venir sera, nous assure-t-on, le remplacement du pétrole, du gaz et du charbon, qui nuisent au climat, par des sources d'énergie renouvelables, principalement l'énergie solaire et éolienne. Cela mis à part, presque tout le reste sera *"plus de la même chose"*.

En réalité, ce récit consensuel de l'avenir repose sur les deux grandes erreurs de notre époque. L'un d'entre eux est que l'économie est un système financier, tel que nous sommes assurés d'une croissance perpétuelle par notre contrôle de l'artefact humain qu'est l'argent.

L'autre est qu'il n'y a pas de limites aux capacités de la technologie, des potentialités souvent extrapolées jusqu'à et au-delà des contraintes de la physique.

Nous ne pouvons pas savoir dans quelle mesure les gouvernements y croient, ou s'ils "savent, mais ne disent pas", que la plupart de ces idées sont invraisemblables. Les entreprises et le grand public semblent avoir adhéré à ce discours.

La réalité énergétique

La réalité de la situation, telle que nous la comprenons ici, est que l'approvisionnement et le coût énergétique déterminent la prospérité matérielle, et que cette équation s'est retournée contre nous sur une longue période. Les ECoE - les coûts énergétiques de l'énergie - ont augmenté sans relâche, dépassant (à la fin des années 1990 et au début des années 2000) les niveaux auxquels la prospérité occidentale cesse de croître, puis commence à se contracter. Les économies des marchés émergents ont maintenant atteint les seuils d'ECoE à partir desquels leur prospérité est également en baisse.

Les effets de l'épuisement des combustibles fossiles, qui continuent de fournir les quatre cinquièmes de l'énergie utilisée dans l'économie, sont le facteur qui a poussé les ECoE à la hausse. Il peut être possible ou non de remplacer les quantités d'énergie provenant des combustibles fossiles par une augmentation spectaculaire de l'offre d'énergies renouvelables (ER), mais on ne peut certainement pas supposer (et c'est d'ailleurs peu plausible) que celles-ci puissent inverser, voire stabiliser, les tendances des ECoE.

En d'autres termes, le défi est énorme. La croissance antérieure de la prospérité par personne dans les pays occidentaux s'est inversée lorsque l'ECOE se situait entre 3,5 % et 5,0 %, et il semble que la même chose se produise dans les pays de l'EM lorsque l'ECOE se situe entre 8 % et 10 %. La prospérité par habitant a déjà baissé au Mexique, en Afrique du Sud, en Argentine, au Brésil, au Chili, en Arabie saoudite et en Turquie. Selon le modèle SEEDS, l'indice d'efficacité énergétique des combustibles fossiles s'élève aujourd'hui à 11,9 %, contre seulement 2,6 % en 1990. L'économie moderne s'est construite à partir de combustibles fossiles dont l'ECOE était inférieur ou égal à 2 %. Les économies d'énergie des énergies renouvelables, aujourd'hui proches de la parité avec les combustibles fossiles, continuent de diminuer, mais ne tomberont peut-être jamais en dessous de 10 %.

Fiction financière

Au cours du dernier quart de siècle, on a essayé d'utiliser des outils financiers pour surmonter les conséquences non financières de la détérioration de l'énergie.

À partir du milieu des années 1990, les autorités ont adopté l'"aventurisme du crédit". Après l'échec de ce dernier en 2008-09, elles ont redoublé d'efforts avec "l'aventurisme monétaire", qui a maintenant atteint son point culminant d'échec.

Il ne fait aucun doute que l'on est désormais à la recherche du "gadget 3.0". Au-delà de quelques suppositions, nous ne pouvons pas savoir quelle forme prendra cette nouvelle "solution", mais nous pouvons être sûrs qu'elle ne fonctionnera pas.

On ne peut pas "réparer" une économie énergétique avec des outils financiers, pas plus qu'on ne peut "réparer" une plante domestique malade avec une clé à molette.

Lorsque nous élaborons des scénarios pour l'avenir, nous partons de deux inévitables malheurs. La première est que nous allons nous appauvrir, une tendance qui n'est pas nouvelle, mais qui a été masquée jusqu'à présent par la manipulation financière, qui a masqué - sans pour autant "réparer" - une économie qui se rapproche rapidement de la fin d'une ère de croissance rendue possible par les combustibles fossiles à faible coût.

La seconde est que, forts de l'orgueil d'une supposée "expansion économique à perpétuité", nous avons construit un système financier entièrement fondé sur la croissance. Il n'est pas nécessaire de faire un grand saut dans l'imagination pour comprendre que le système financier, dans sa configuration actuelle, ne peut pas survivre. Les autorités sont maintenant confrontées à l'alternative suivante : prolonger la stimulation financière jusqu'à la destruction hyperinflationniste de la valeur de l'argent, ou relancer la stimulation, de sorte que les prix des actifs s'effondrent et que les défauts de paiement se répandent dans le système.

Il n'est pas du tout clair que les autorités aient même le pouvoir de choisir laquelle de ces issues se produit. L'idée qu'elles puissent gérer cette situation en utilisant des politiques qui ne sont ni trop souples ni trop strictes ne mérite pas d'être prise en considération.

La situation difficile des ménages

En fin de compte, ce qui arrive aux individus et aux ménages est d'une importance fondamentale plus grande que ce qui arrive aux autres secteurs de l'économie. Après tout, les gouvernements, qu'ils soient démocratiques ou non, sont responsables devant le public, tandis que les entreprises dépendent entièrement de la volonté et de la capacité des consommateurs à continuer d'acheter leurs produits.

La conclusion évidente est que les ménages vont s'appauvrir, une tendance qui est déjà bien établie en Occident. Jusqu'à présent, ce processus a été progressif. En 2019, l'Américain moyen était 6,6 % plus pauvre qu'il ne l'était en 2000, tandis que la prospérité britannique par personne avait chuté de 10,6 % depuis 2003. Malheureusement, les taux comparativement modestes de détérioration de la prospérité de base ont été

renforcés par des augmentations continues du coût des biens essentiels, de sorte qu'au niveau discrétionnaire (hors biens essentiels), la prospérité a chuté de 31 % (au lieu de 6,6 %) aux États-Unis et de 29 % (au lieu de 10,6 %) en Grande-Bretagne. Alors que la prospérité discrétionnaire a chuté, la consommation discrétionnaire a continué à augmenter, mais uniquement grâce aux énormes quantités de crédit injectées dans les économies du monde entier.

De ces observations, nous pouvons déduire que la consommation discrétionnaire va chuter brutalement, dès que le système financier fondé sur le crédit et prédisant la croissance s'effondrera. Cette situation sera extrêmement impopulaire, et l'on peut s'attendre à ce que la base du débat politique se déplace vers les questions économiques et s'éloigne de tous les sujets de débat non économiques.

Au minimum, nous devrions nous attendre à des demandes croissantes de redistribution, combinées à une insistance stridente pour que les gouvernements "fassent quelque chose" contre la hausse des coûts des produits de première nécessité. Ce dernier point peut être interprété comme un appel à la réglementation et aux subventions, ou à la nationalisation pure et simple d'une série d'industries.

Prendre "aux riches" est une panacée dont la valeur pratique est très limitée. En dehors de toute autre chose, la richesse des "élites" est en grande partie de nature papier, et est susceptible de chuter rapidement lorsque les prix des actifs se corrigent à la baisse en réponse à la reconnaissance tardive de la réalité économique. Il est particulièrement préoccupant de constater qu'à mesure que la prospérité discrétionnaire des Occidentaux s'estompe, les habitants des pays les plus pauvres et à revenu intermédiaire auront de plus en plus de mal à se procurer les produits de première nécessité. Un indicateur à surveiller à cet égard sera le coût mondial des denrées alimentaires de base, y compris les céréales et le riz, coûts qui sont étroitement liés aux économies d'énergie en raison de la nature énergivore de la production alimentaire. Il est révélateur qu'en mai 2021, l'indice des prix alimentaires de la FAO ait augmenté de 39,7 % par rapport à l'année précédente. Le même lien énergétique s'applique au coût et à la disponibilité de l'eau.

Si les conditions se détériorent dans de nombreux pays moins riches du monde, l'une des conséquences sera probablement une augmentation des flux migratoires.

Le besoin de connaissances

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, il est loin d'être évident que les gouvernements comprennent tout cela. Jusqu'à présent, et conditionné en partie par la crise du coronavirus, nous ne pouvons qu'observer une tendance apparemment croissante à étouffer la dissidence et à renforcer les pouvoirs de contrôle des gouvernements.

Une lecture optimiste serait que les gouvernements acceptent la réalité d'une économie mondiale façonnée par l'énergie (et en décroissance), plutôt que régie par l'argent (et en croissance). L'une des grandes inquiétudes à cet égard est de continuer à s'appuyer sur des méthodes d'interprétation économique défaillantes, ce qui signifie que les modèles économiques conventionnels perdent de leur crédibilité.

Une responsabilité implicite incombe à ceux d'entre nous qui comprennent l'économie comme un système énergétique, en particulier lorsque, comme ici, nous pouvons utiliser des modèles pour quantifier les tendances en développement.

Pour éclairer le débat, les tableaux suivants présentent les paramètres économiques et financiers essentiels pour les économies américaine, britannique et chinoise. Tous sont tirés du modèle économique SEEDS (Surplus Energy Economics Data System).

Les facteurs communs à chacun d'entre eux comprennent l'augmentation de la tendance des économies d'énergie, le ralentissement (puis la détérioration) de la prospérité globale et le déclin continu de la prospérité par habitant.

Dans chaque cas - même en Chine - la prospérité discrétionnaire par personne est en baisse, un facteur qui sera d'une importance capitale lorsque la subvention de la manipulation financière aura atteint son point d'échec. En 2019 - c'est-à-dire avant la crise des covides - la dette globale représentait déjà 358 % de la prospérité en Amérique, 349 % en Grande-Bretagne et 513 % en Chine. Une plus grande inquiétude devrait être suscitée par des ratios encore plus étendus s'appliquant à des engagements plus larges représentés par les actifs financiers (qui, dans une très large mesure, sont les passifs du gouvernement, des entreprises et des ménages).

Ces deux ensembles de paramètres montrent tous les signes d'une montée en flèche vers des niveaux à partir desquels le système financier implose. Ne sont pas inclus dans les tableaux ici les niveaux de dépenses publiques qui deviennent insoutenables, lorsqu'ils sont mesurés, non pas par rapport à la mesure de plus en plus trompeuse du PIB gonflé par le crédit, mais par rapport à la prospérité.

L'espace impose que ces tableaux, comme les interprétations suggérées ici, ne soient que des résumés, mais il est clair que les décideurs, en particulier, doivent abandonner les fausses perceptions du fonctionnement réel de l'économie et adopter des techniques qui quantifient la véritable ampleur des défis qui se profilent.

SEEDS keydata:	United States											
USD tn 2020	1980	1990	2000	2005	2010	2015	2019	2020	2025	2030	2035	2040
ECoE	1.7%	2.7%	4.5%	5.6%	6.9%	8.0%	9.0%	9.1%	10.5%	11.8%	13.1%	14.5%
Prosperity (aggregate)	\$7.5	\$10.4	\$14.0	\$14.5	\$14.6	\$14.8	\$15.2	\$14.1	\$14.6	\$14.4	\$13.8	\$12.6
Population (mm)	228	250	282	296	310	321	328	330	340	350	360	370
Prosperity per capita (000s)	\$33.2	\$41.4	\$49.4	\$49.1	\$47.0	\$46.1	\$46.2	\$42.6	\$42.9	\$41.3	\$38.3	\$34.1
Discretionary prosperity (000s)	\$20.9	\$25.5	\$30.0	\$27.3	\$23.6	\$22.7	\$20.7	\$17.3	\$14.0			
Debt			\$27	\$36	\$44	\$48	\$54	\$60	\$73	\$88		
As % prosperity			196%	249%	299%	327%	358%	425%	498%	612%		
Financial assets				\$76	\$86	\$98	\$110	\$121	\$162	\$206		
As % prosperity				523%	592%	660%	725%	859%	1109%	1429%		

Source: SEEDS ©Surplus Energy Economics 2021

SEEDS keydata:	United Kingdom											
GBP tn 2020	1980	1990	2000	2005	2010	2015	2019	2020	2025	2030	2035	2040
ECoE	1.8%	2.7%	3.6%	4.9%	6.7%	8.6%	10.3%	10.6%	12.2%	13.8%	15.4%	16.9%
Prosperity (aggregate)	£1.0	£1.3	£1.6	£1.7	£1.7	£1.7	£1.7	£1.5	£1.6	£1.6	£1.5	£1.4
Population (mm)	56.3	57.2	58.9	60.4	62.8	65.1	66.8	67.1	68.5	69.7	70.9	72.2
Prosperity per capita (000s)	£17.2	£22.4	£27.5	£28.0	£26.7	£25.6	£25.1	£21.8	£23.4	£22.7	£21.2	£19.0
Discretionary prosperity (000s)	£10.8	£14.3	£17.1	£15.8	£13.8	£12.4	£11.8	£9.0	£8.6			
Debt			£3.0	£4.2	£5.2	£5.5	£5.8	£6.5	£8.0	£9.7		
As % prosperity			188%	247%	310%	327%	349%	447%	497%	613%		
Financial assets				£17.6	£28.4	£23.9	£25.2	£27.8	£37.1	£47.4		
As % prosperity				1041%	1696%	1434%	1507%	1897%	2318%	2999%		

Source: SEEDS ©Surplus Energy Economics 2021

SEEDS keydata:	China											
RMB tn 2020	1980	1990	2000	2005	2010	2015	2019	2020	2025	2030	2035	2040
ECoE	2.0%	2.8%	4.5%	5.3%	6.2%	7.1%	8.2%	8.4%	9.5%	10.4%	11.4%	12.2%
Prosperity (aggregate)	2.9	7.0	17.9	24.2	35.5	44.5	50.0	47.9	49.3	49.0	47.0	43.4
Population (mm)	987	1,143	1,267	1,308	1,341	1,375	1,400	1,404	1,418	1,424	1,429	1,435
Prosperity per capita (000s)	2.9	6.1	14.1	18.5	26.5	32.3	35.7	34.1	34.8	34.5	32.9	30.2
Discretionary prosperity (000s)			10.5	13.4	17.7	17.8	16.4	14.4	8.7			
Debt			25.6	43.0	94.6	182.9	256.6	287.4	384.7	514.8		
As % prosperity			143%	178%	266%	411%	513%	600%	780%	1049%		
Financial assets				81.0	164.7	323.6	417.3	459.1	613.8	783.4		
As % prosperity				335%	464%	728%	834%	958%	1244%	1597%		

Source: SEEDS ©Surplus Energy Economics 2021

▲ RETOUR ▲

Blackouts, tempêtes de feu et consommation d'énergie

Alice Friedemann Posté le 7 juin 2021 par energyskeptic

Préface. Les pannes d'électricité sont de plus en plus probables à l'avenir en raison des incendies, des ouragans, des pénuries de gaz naturel et autres. Vous trouverez ci-dessous le récit d'un ami qui a dû évacuer son domicile en raison d'un incendie de forêt.

Blackouts dans l'actualité :

2021. Le Texas était à deux doigts d'être plongé dans le noir pendant des mois.

Alice Friedemann www.energyskeptic.com auteur de "Life After Fossil Fuels : A Reality Check on Alternative Energy", 2021, Springer ; "When Trucks Stop Running : Energy and the Future of Transportation", 2015, Springer, Barriers to Making Algal Biofuels, et "Crunch ! Whole Grain Artisan Chips and Crackers". Podcasts : Collapse Chronicles, Derrick Jensen, Practical Prepping, KunstlerCast 253, KunstlerCast278, Peak Prosperity, rapport XX2.

Voici une lettre de quelqu'un que je connais sur son expérience lorsque PG&E a coupé son électricité (et celle de 2,5 millions d'autres personnes).

Samedi dernier, vers 14 heures, nous avons été informés que notre région faisait l'objet d'un avis d'évacuation en raison de l'énorme incendie de Kincade qui s'est déclaré mercredi soir (et que nous avons observé avec terreur et effroi depuis notre porche). À 18 h 30, l'ordre est devenu obligatoire. Au final, près de 200 000 personnes, soit environ un tiers de la population du comté de Sonoma, ont été évacuées.

C'était la première fois que nous devons planifier et nous préparer à partir au pied levé. Nous avons trouvé refuge chez un ami à San Francisco, où nous sommes restés jusqu'à ce que l'ordre soit rétrogradé en avertissement le mardi suivant. Cette expérience nous a permis de tirer un certain nombre de leçons.

Tout d'abord, il ne faut jamais évacuer sans emporter le jouet préféré de son chien. Cet oubli a nécessité une visite dans une animalerie pour trouver l'objet en question. Le fait d'avoir un chien nous a certainement aidés à rester concentrés et plus calmes, même si je sais qu'il a senti que nous n'étions pas dans notre assiette pendant plusieurs jours.

Deuxièmement, nous avons découvert que le carburant disparaît rapidement. Nous sommes sortis 15 minutes après l'émission de l'alerte initiale, et la station-service la plus proche avait déjà 7 pompes sur 8 fermées avec du ruban adhésif. La deuxième station avait du carburant, mais de longues files d'attente arrivaient de chaque direction. Bien sûr, une fois l'électricité coupée, il n'y avait plus de carburant du tout.

Troisièmement, avoir du PV était inutile. Bien que le comté de Sonoma soit l'un des comtés les plus équipés en systèmes photovoltaïques de l'État, la quasi-totalité de ces systèmes est reliée au réseau et donc inopérante en cas de panne. Et les propriétaires de VE n'avaient pas de chance et devaient se rendre à SF ou dans la vallée centrale pour trouver de l'électricité.

Quatrièmement, cela m'a conforté dans l'idée que "vous ne pouvez pas faire qu'une seule chose". En octobre, notre compagnie d'électricité (PG&E) a commencé à mettre en œuvre ce qu'elle a appelé les PSPS (Public Safety Power Shutoffs), ou plus simplement les coupures d'électricité, afin d'éviter de déclencher de nouveaux incendies si les vents violents (qui ont atteint jusqu'à 103 mph en rafales dimanche) poussaient des arbres sur les lignes électriques et provoquaient de nouveaux incendies. Mais après que l'électricité a été coupée samedi soir pour près de 2,5 millions de personnes, cela a déclenché une série de défaillances en cascade de systèmes complexes. Le plus grand fournisseur d'accès au câble et à l'internet du comté est tombé en panne, et même la ligne fixe en cuivre s'est éteinte (nous gardons une ligne fixe en raison des fréquentes coupures de courant en hiver), et ni l'un ni l'autre n'a été rétabli avant le lendemain du retour du courant, cinq jours plus tard. Cela a eu de nombreuses conséquences, notamment l'arrêt presque complet du commerce et des problèmes banals tels que l'impossibilité pour les ateliers de réparation de remettre les véhicules aux propriétaires, car la loi de l'État exige une facture et le système de facturation est basé sur le cloud. Nous avons également découvert que la batterie de secours de notre porte de garage (maintenant exigée par l'État pour les nouvelles maisons), que nous avons obtenue après que 5 personnes soient mortes dans les incendies de 2017 parce qu'elles ne pouvaient pas sortir de leurs garages, est morte car elle nécessite une charge de maintien et se déconnecte après 2 jours sans électricité. Et le plus important, dans ma région du comté, presque tout le monde dépend d'un puits, donc sans électricité, il n'y a pas d'eau. Heureusement, nous n'avons pas perdu de récoltes grâce à notre système d'irrigation goutte à goutte, mais certaines ont été très stressées par le manque d'eau.

Cinquièmement, les évacuations et la lutte contre les incendies consomment beaucoup d'énergie. Avec 200 000 personnes quittant le comté, cela a probablement impliqué 75 000 voitures, camions et camping-cars sur les routes, et des personnes se dirigeant vers le nord à Eureka, l'intérieur des terres à Sacramento, et le sud à San Jose. CalFire a déployé 10 hélicoptères Super Huey, 445 camions de pompiers, 41 bulldozers et 64 camions-citernes, en plus des avions-citernes et du Global Supertanker, un 747 modifié avec des réservoirs de retardant. L'assistance aérienne et terrestre est venue d'aussi loin que le Montana. Nous avons vu des camions de pompiers de Fullerton et de Santa Barbara, dans le sud de la Californie, et certains de l'Oregon, qui se sont tous rendus dans la zone de l'incendie. Pour rétablir le courant, PG&E a dû déployer plus de 600 camions et de nombreux hélicoptères pour inspecter chaque kilomètre de chaque ligne de distribution du comté afin de détecter les dommages éventuels.

Sans même spéculer sur ce que cela signifie pour la viabilité de la vie en Californie, cela a renforcé ma conviction que les gens se font complètement des illusions dans leurs efforts pour concevoir des "villes résilientes et durables" avec des programmes qui s'appuient fortement sur des capteurs basés sur le nuage qui signalent le trafic, l'utilisation des appareils ménagers et qui nécessitent le traitement de grandes données pour fonctionner. Je sais que je vais être encore plus une mouche du coche lors des réunions où ce sujet sera abordé à l'avenir. Cela ne marchera tout simplement pas.

Si vous savez qu'un ouragan ou une autre catastrophe se prépare, nous avons appris à faire ce qui suit lorsque nous savions que PG&E allait couper l'électricité pendant 2 jours ou plus en cas de vents violents : congelez

autant de bouteilles d'eau que possible, les magasins n'ayant plus de glace depuis plus d'un jour. Mettez quelques bouteilles congelées dans une glacière et toute la glace dans la machine à glaçons, sinon elle va fondre et inonder le sol. Ajoutez les aliments du réfrigérateur dans la glacière, les portes du réfrigérateur peuvent maintenant rester fermées jusqu'à ce que le courant revienne. Les lanternes à piles sont préférables aux bougies. Chargez les ordinateurs portables, les téléphones, les kindles et une batterie pour les recharger. Assurez-vous d'avoir des allumettes pour allumer les brûleurs à gaz naturel de la cuisinière.

▲ RETOUR ▲

Joyeux Anniversaire Bob

Par James Howard Kunstler – Le 24 mai 2021 – Source kunstler.com

Nous prenons du recul par rapport aux désordres et aux idioties du moment pour souhaiter à Bob Dylan un joyeux 80e anniversaire. Il est entré en scène lors d'un précédent moment de désordre national, les années soixante, comme nous appelons cette époque sauvage où nous, les baby-boomers, sommes devenus adultes et avons mis le monde sans dessus dessous pendant un certain temps, en jetant nos identités dans un zeitgeist enragé. Bob était en fait un peu plus âgé, pas tout à fait un boomer, né sept mois avant l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale.



<https://www.youtube.com/watch?v=AwuCF5lYqEE>

C'est important car il était parfaitement positionné à l'avant de cette vague déferlante d'une manière particulière que je vais essayer d'expliquer. Lorsqu'il a quitté son trou-du-cul du monde dans le Midwest pour s'installer à New York à l'hiver 1961, il était non formaté, ambitieux, intelligent, rusé et pas encore adulte. Il a grandi en public au cours de la décennie suivante. Il l'a incarné dans les chansons qu'il a écrites. C'était l'essence même de ce qu'il représentait pour ceux d'entre nous qui l'ont suivi. Il nous a enseigné le mystère de ce que signifie passer de l'adolescence à la conscience, et il l'a fait avec un art incomparable qui, une fois qu'il a eu de l'influence, a fait paraître ses concurrents à peine suffisants. Il est facile de comprendre que ce rôle l'ait irrité, mais c'est ainsi.

C'est Bob qui a fait du format album la forme d'art de ma génération. Avant cela, la scène musicale pop américaine se résumait à différentes sortes de peluches adolescentes, de clichés sur les désirs hormonaux des garçons et des filles les uns pour les autres. Il y avait un long chemin entre « Wake Up Little Susie » des Everly et « Visions of Johanna » de Bob. Il avait 24 ans quand il l'a écrite fin 1965 (et l'a enregistrée en février 1966). Vingt-quatre ans, c'est à peu près l'âge où la zone de jugement du cerveau humain se développe enfin, et la chanson décrit de façon saisissante l'émerveillement saisissant de devenir un adulte pleinement équipé – et de le reconnaître ! Le sujet de la chanson n'est plus une fille, c'est une femme, avec des ramifications cosmiques telles que « le fantôme de l'électricité hurle dans les os de son visage ».

Des paroles comme ça – et Bob en produisait à la pelle à l'époque – faisaient paraître les chansons des autres un peu légères et idiotes. Les Beatles s'en sont approchés à peu près au même moment avec leur aventure dans les chansons de l'âge adulte dans l'album Rubber Soul, mais ils n'ont pas été capables d'y apporter la concentration d'une seule sensibilité comme Bob l'a fait, et ils le savaient.

Quoi qu'il en soit, Bob s'y préparait depuis des années sur le plan lyrique. Il a eu une enfance confortable dans le Minnesota, mais c'était un endroit dur. Il a absorbé cette réalité et l'a résumée avec une concision et une spécificité éblouissantes dans des chansons comme « North Country Blues », qui parle d'une famille défailante dans une ville défailante où les mines de fer ferment et où l'avenir n'existe plus. De même, « The Ballad of Hollis Brown », qui raconte l'histoire d'un fermier désespéré qui se tue avec sa famille de six personnes dans la prairie solitaire du Dakota du Sud. Ce sont des histoires sur d'autres personnes et d'autres vies, des reportages sur place, avec plus de résonance que [Walter Cronkite](#) ne pourrait jamais espérer leur donner.

Lorsque Bob écrivait sur lui-même et sur son étrange voyage, il peuplait de plus en plus ce paysage de rêve d'une galerie de personnages hallucinatoires : nains, madones, moines ermites, anges cow-boys, politiciens ivres, Napoléon en haillons, le [mystérieux tramp](#) Imaginez à quel point c'était bizarre d'être Bob pendant ces quelques années. Il n'a pas eu à se battre pour devenir célèbre, il roulait sur l'or avant même d'avoir vingt-cinq ans, et tous les journalistes de la presse professionnelle lui tiraient la manche dès qu'il sortait de chez lui, le suppliant d'expliquer comment le monde fonctionnait. Pas étonnant qu'il ait fait le malin avec eux, prétendant qu'il était « juste un homme de chansons et de danse », alors que tout le monde le savait au dessus. Et étonnamment, il y est parvenu.

Une fois qu'il a achevé sa transformation en adulte, il a pratiquement accompli son devoir, et tout ce qui a suivi n'a été qu'une longue [coda](#), avec quelques éclairs de l'ancien génie, comme ces stupéfiantes paroles de sa chanson de 1985 « Dark Eyes » :

Un coq chante au loin et un autre soldat est en train de prier,
L'enfant d'une mère s'est égaré, elle ne le trouve nulle part.
Mais je peux entendre un autre tambour battre pour les morts qui se lèvent,
Ceux qui craignent la bestialité de la nature comme ils viennent et tout ce que je vois sont des yeux sombres.

Ça ressemble à ce qui se passe « là-bas » en ce moment, vous ne trouvez pas ? Il méritait ce prix Nobel. Je suis heureux qu'il ait persévéré pendant toutes ces années et qu'il continue à monter sur scène et à sortir des chansons. Je l'ai rencontré une fois en 1975 lorsque je travaillais pour Rolling Stone Magazine. C'était après un concert de charité à San Francisco, à l'hôtel Fairmont. Je n'ai pas pu m'empêcher de le saluer comme un vieil ami, et j'ai été bêtement surpris de constater qu'il ne me reconnaissait pas « d'un trou dans le mur ». Quoi qu'il en soit, je suis heureux que nous ayons partagé ces décennies ensemble sur cette merveilleuse planète et je le salue le jour de son anniversaire pour ce qu'il a donné et qui a vécu en moi toutes ces années.

Contre le régime Jancovichy

par Nicolas Casaux Publié le [3 juin 2021](#)



En ingénieur hautement lucide, quelques décennies après la publication des travaux du Club de Rome, Jean-Marc Jancovici (polytechnicien, président du conseil d'administration du *think tank* The Shift Project financé par Bouygues, Vinci, EDF & Co., ex-consultant et collaborateur de l'Ademe, membre du Haut Conseil pour le climat créé en 2018 et placé auprès du Premier ministre, etc., etc.), a repéré un problème, LE problème : il ne peut y avoir de croissance infinie sur une terre finie. « La bonne question désormais est donc de savoir comment gérer un monde sans croissance^[1]. » Voilà pour l'essentiel de l'analyse et de la proposition de ce polytechnicien dont la popularité croissante, y compris dans la nébuleuse des milieux écologistes, même parfois prétendument « radicaux », témoigne sans doute de la confusion idéologique généralisée, elle aussi croissante.

Il paraît assez étrange, en effet, que des individus affichant des sensibilités anarchistes, voire anticapitalistes, ne voient aucun problème à se faire promoteurs des analyses et des ambitions d'un Jancovici. Comme le notait Kropotkine, l'État implique « non seulement l'existence d'un pouvoir placé au-dessus de la société, mais aussi une concentration territoriale et une concentration de beaucoup de fonctions de la vie des sociétés entre les mains de quelques-uns^[2] ». Le sociologue Charles Tilly notait en outre que : « Si le racket en échange de protection représente la forme la plus manifeste du crime organisé, alors la guerre et l'État — quintessence de ce type de racket avec l'avantage de la légitimité — apparaissent comme les plus grands exemples de crime organisé^[3]. » L'État, qui s'est constitué par des guerres, des conquêtes, un autoritarisme non-dissimulé (contrairement à aujourd'hui, même si sa dissimulation semble de moins en moins subtile), est en effet une entité indissociablement civil et militaire — d'où le ministère des Armées — qui s'apparente à une mafia (dans son enquête intitulée *À la recherche du nouvel ennemi*, PMO note : « Pour maintenir le public en crainte et sujétion, le crime organisé joue toujours le simulacre de sa branche officielle et bienfaisante, l'État, aux prises avec sa branche occulte et malfaisante, la mafia, le cartel, la société secrète. La seconde justifiant l'action de la première, et les deux l'enserrant en tenaille de leur réunion. C'est l'un de ces traits du pouvoir qui va si bien de soi que le public ne cesse d'osciller du cynisme à la crédulité intégrale. ») Or, en bon élève de Polytechnique, « grande école militaire placée sous la tutelle du ministère des Armées », Jancovici accepte totalement l'existence de l'État. Il considère que « nous vivons en démocratie^[4] », autrement dit dans un État démocratique, et n'a pas non plus quoi que ce soit à reprocher au capitalisme qui, selon lui, « existe depuis toujours^[5] ». Il ne trouve rien à redire à l'égard de la propriété privée, héréditaire, de la division massive du travail, de l'accaparement du pouvoir et du savoir par des élites (dirigeants étatiques, scientifiques, ingénieurs), de l'obligation faite à la quasi-totalité d'entre nous de vendre notre temps de vie sur un « marché du travail », de l'endoctrinement obligatoire appelé « instruction » (et du programme d'endoctrinement obligatoire appelé « socle commun de connaissances, de compétences et de culture »), de la délégation obligatoire de notre pouvoir décisionnaire au travers de la mascarade électorale, de la technologie et de ses impératifs (du caractère autoritaire de certains types de technologie), etc., toutes choses qui se trouvent pourtant au fondement des inégalités actuelles, du capitalisme, et donc aussi au fondement de la catastrophe écologique en cours. Le fait que nous ayons hérité de la dictature bonapartiste et de divers régimes tous plus ouvertement antidémocratiques les uns que les autres l'essentiel des institutions et des codes de loi étatiques contemporains, le fait que les pères fondateurs des prétendues « démocraties » modernes étaient tous de fervents antidémocrates, ainsi que l'expose Francis Dupuis-Déri, notamment dans son ouvrage intitulé *Démocratie — Histoire politique d'un mot aux États-Unis et en France*, tout cela ne le dérange pas spécialement. Mais, bien entendu, là ne se situe pas le problème que l'ingénieur Jancovici est payé pour mettre en lumière et tenter de résoudre. Comme le soulignait un autre anarchiste :

« Ai-je besoin de rappeler que les prêtres de toutes les Églises, loin de se sacrifier aux troupeaux confiés à leurs soins, les ont toujours sacrifiés, exploités et maintenus à l'état de troupeau, en partie pour satisfaire leurs propres passions personnelles et en partie pour servir la toute-puissance de l'Église ? Les mêmes conditions, les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Il en sera donc de même pour les professeurs de l'École moderne, divinement inspirés et patentés par l'État. Ils deviendront nécessairement, les uns sans le savoir, les autres en pleine connaissance de cause, les enseignants de la doctrine du sacrifice populaire à la puissance de l'État et au profit des classes privilégiées de l'État^[6]. »

Ainsi Jancovici se fait-il, tout naturellement, le défenseur du système qui l'a formé, qui produit et rétribue généreusement les gens [de sa caste \(les techniciens, ingénieurs, scientifiques, experts en tous genres, etc.\)](#) : tout ce qu'il promet, c'est qu'il est possible de « rendre l'économie durable pour de vrai^[7] », de rendre durable la civilisation industrielle et capitaliste dans laquelle nous vivons — système composé de l'imbrication de l'État et du capitalisme, sur le socle du patriarcat. Ou à peu près. Pour être plus précis, disons qu'il affirme qu'une civilisation technologique et industrielle durable pourrait exister, que nous pourrions y parvenir en cessant de viser une croissance du PIB ; qu'il pourrait exister un capitalisme industriel croissant, ou non-croissant, et qu'y parvenir impliquerait seulement une sorte de rationnement, l'imposition d'une sobriété très relative à tous les membres de la société (un peu moins de voyages, un peu moins de consommation d'énergie, un peu moins de tout, une relocalisation de beaucoup d'activités, la « décarbonation » de l'économie au moyen du développement du nucléaire, entre autres choses) :

« dégonfler les mégapoles et retrouver des noyaux urbains de taille plus modeste et bien répartis sur le territoire, rendre les bâtiments conservés ou reconstruits aptes à fonctionner sans énergie fossile (optimisation de leur utilisation, isolation, passage à du non-fossile pour le chauffage), baisser très rapidement la consommation des voitures en circulation et multiplier les transports en commun (surtout des autocars au début), puis basculer des carburants pétroliers vers du non-fossile (qui ne peut pas être de l'électricité au charbon ou au gaz), rendre les produits plus réparables et fabriqués en moins grandes quantités, décarboner la production électrique en y supprimant progressivement le charbon, et reconfigurer le paysage agricole pour retrouver des régions plus polyvalentes et une plus grande part de la valeur ajoutée de transformation au sein de la ferme^[8]. »

Par ailleurs, nous dit Jancovici : « Dans ce monde sans croissance, il va aussi falloir trouver un défi à relever qui motive suffisamment la population pour qu'elle ne se focalise pas avant tout sur la perte d'un peu de son confort matériel, perte que le pouvoir politique aura la tâche de répartir de la manière la plus équitable possible^[9]. » Où l'on constate, de son propre aveu, que « la population » et « le pouvoir politique » sont bien deux choses distinctes, mais que ça n'inquiète pas outre mesure l'ingénieur dont la mission consiste à faire en sorte que le système fonctionne, et rien de plus. (On pourrait évidemment compter sur le « pouvoir politique » pour « répartir de la manière la plus équitable possible » la perte de confort matériel qu'engendreraient les préconisations de Jancovici).

Aussi, dans la civilisation industrielle croissante que nous fait miroiter notre cher polytechnicien, également diplômé de l'École nationale supérieure des télécommunications, il y aura moins besoin de hauts fonctionnaires, l'élite dirigeant la grande masse des consommateurs sera plus restreinte, ainsi, « la formation universitaire comprise comme le canal classique d'accès à l'emploi devra, de plus en plus, être réservée à une fraction minoritaire de la population^[10] ». Néanmoins, il faudra toujours — évidemment ! — des Jancovici pour guider le peuple et conseiller les politiciens.

On pourrait continuer à détailler le passionnant programme de restructuration de la civilisation techno-industrielle qu'entrevoit Jancovici. Mais l'essentiel apparaît déjà clairement. Le succès du discours de Jancovici s'explique au moins en partie par son effet rassurant pour l'*Homo Technologicus* inquiet du devenir de la civilisation technologique qu'il a appris à aimer, qui ne se voit pas vivre sans, mais qui perçoit, ne serait-ce que partiellement, la multiplication des désastres écologiques qu'elle génère. Une solution existe, une restructuration, quelques réformes, quelques réagencements, et hop !, la civilisation industrielle pourrait être durable ! Formidable nouvelle ! Ouf !

Heureusement, selon toute probabilité, la dystopie techno-industrielle durable que nous promet Jancovici ne saurait exister. Notamment parce que, selon toute probabilité, le capitalisme ne saurait exister sans croissance^[11], mais aussi parce que la seule maintenance indéfinie de la civilisation industrielle, de ses routes, bâtiments, infrastructures, implique une dégradation continue de la biosphère, une ponction infinie de ressources finies, des pollutions infinies. La civilisation industrielle n'est pas seulement insoutenable parce qu'elle croît, elle l'est

intrinsèquement^[12]. De même que l'État, le système industriel, la technologie, ne sauraient exister sans hiérarchies, sont intrinsèquement autoritaires^[13].

Malheureusement, les discours comme celui de Jancovici ne nous aident en rien à former des mouvements sociaux conséquents, en opposition aux principales injustices de notre temps et au ravage de la nature. Au contraire, ils légitiment la domination du plus grand nombre par le petit nombre, l'existence de l'État, la domination technologique, flattent les inquiétudes serviles de ceux qui ont été amenés à se soucier principalement de la perpétuation de l'organisation sociotechnique dont ils sont, bon gré mal gré, parties prenantes, et, ce faisant, nuisent à toute tentative sérieuse de remédier au désastre social et écologique en cours.

Nicolas Casaux

P.S. : Sur Jancovici, entre autres choses, je vous conseille [ce très bon article de Bertrand Louart](#).

-
1. Jean-Marc Jancovici, *Dormez tranquilles jusqu'en 2100* (2015). ↑
 2. Pierre Kropotkine, *L'État, son rôle historique* (1906). ↑
 3. <https://www.partage-le.com/2018/04/09/9231/> ↑
 4. Jean-Marc Jancovici, *Dormez tranquilles jusqu'en 2100* (2015). ↑
 5. Jean-Marc Jancovici et Alain Grandjean, *C'est maintenant ! Trois ans pour sauver le monde* (2009). ↑
 6. Mikhaïl Bakounine, *Dieu et l'État* (1882). ↑
 7. Jean-Marc Jancovici, *Dormez tranquilles jusqu'en 2100* (2015). ↑
 8. Jean-Marc Jancovici, *Dormez tranquilles jusqu'en 2100* (2015). ↑
 9. Jean-Marc Jancovici, *Dormez tranquilles jusqu'en 2100* (2015). ↑
 10. Jean-Marc Jancovici, *Dormez tranquilles jusqu'en 2100* (2015). ↑
 11. On peut renvoyer, sur ce point, aux travaux des marxistes du courant de la critique de la valeur, Norbert Trenkle, Robert Kurz, etc., mais aussi au livre d'Yves-Marie Abraham intitulé *Guérir du mal de l'infini*, dans lequel il note : « Souligner la dimension sacrale de l'économie et de la quête de croissance, comme j'ai tenté de le faire, ne revient pas à dire de ces phénomènes qu'ils ne sont que pure illusion. Plus précisément, et pour l'exprimer avec Durkheim encore une fois, il s'agit d'une "illusion bien fondée". L'impératif de croissance est dans nos têtes, mais pas seulement. La croissance est effectivement une nécessité dans les sociétés qui sont les nôtres. Lorsqu'il y a récession ou même stagnation, rien ne va plus. Comme le rappellent nos deux économistes, le chômage tend alors à augmenter, les caisses de l'État se vident, les services publics manquent de financement et les conditions d'existence d'une partie plus ou moins importante de la population se dégradent, au risque de voir se développer toutes sortes de problèmes coûteux pour les personnes et pour la collectivité. Dans une certaine mesure (une certaine seulement), les politiques d'austérité que nous subissons actuellement dans plusieurs pays occidentaux sont la conséquence de la "stagnation séculaire" dans laquelle nos économies semblent plongées. De même qu'il n'y a rien de pire qu'une société de travailleurs sans travail, comme disait Hannah Arendt, il n'y a rien de pire qu'une société de croissance sans croissance. Ce qui est illusoire pour les objecteurs de croissance, c'est l'idée selon laquelle l'accumulation de marchandises serait une condition nécessaire – pas suffisante, mais nécessaire – au bonheur de l'humanité. C'est cette évidence partagée qu'ils contestent, ainsi que la forme de vie sociale qu'elle implique et justifie. En aucun cas, ils n'appellent de leurs vœux une récession ni la mise en place de politiques d'austérité. Ces mots n'ont de sens que dans des sociétés de croissance, que l'on pourrait nommer aussi "sociétés économiques". L'objectif prioritaire est de sortir de telles sociétés, d'en finir au plus vite avec cette forme de vie sociale et de commencer à concevoir d'autres manières de vivre ensemble, dans lesquelles, par exemple, un indicateur comme le fameux PIB, ainsi que tous ses avatars plus raffinés, n'auront tout simplement plus de raison d'être. Bref, il ne s'agit pas de promouvoir la "décroissance économique", mais plutôt une décroissance de l'économie, pour rendre possible l'émergence de nouveaux idéaux collectifs. Cette proposition est donc essentiellement politique. Elle est aussi révolutionnaire, au

sens où elle nous invite à “rendre révolu” ce monde dans lequel nous vivons actuellement, selon l’heureuse formule d’Alain Deneault. » ↑

12. Les exemples qu’on pourrait donner sont innombrables, on se contentera de souligner ce que formule l’entreprise britannique privée de construction Willmott Dixon dans [un dossier](#) en date de 2010 sur les impacts de la construction (routes, bâtiments, etc.) : « Près de la moitié des ressources non renouvelables que l’humanité consomme est utilisée par l’industrie de la construction, ce qui en fait l’une des moins soutenables au monde. [...] Aujourd’hui, nous évoluons quotidiennement dans et sur toutes sortes de constructions : nous vivons dans des maisons, nous voyageons sur des routes, nous travaillons et socialisons dans des bâtiments de toutes sortes. La civilisation humaine contemporaine dépend des bâtiments et de ce qu’ils contiennent pour la continuation de son existence, et pourtant notre planète ne peut soutenir le niveau de consommation de ressource que cela engendre. » Sachant qu’une partie de ces ressources non-renouvelables ne sert qu’à l’entretien des infrastructures du secteur de la construction. Par ailleurs, un ingénieur comme Philippe Bihoux explique assez régulièrement en quoi le recyclage ne peut jamais être infini, est parfois très énergivore, particulièrement compliqué (limité) en ce qui concerne l’électronique, la high-tech. Dernier exemple, autre aspect du désastre que constitue la civilisation industrielle : la [fragmentation des écosystèmes](#) par les systèmes routiers, entre autres, participe à leur déliquescence, n’est pas soutenable. ↑
13. <https://www.partage-le.com/2020/04/25/de-la-cuillere-en-plastique-a-la-centrale-nucleaire-un-meme-despotisme-industriel-par-nicolas-casaux/> ↑

▲ RETOUR ▲



Jean-Marc Jancovici ✓

Hier à 05 h 00 · 🌐

...

50 ans de production mondiale d'acier

« L'homme de fer

Si l'âge de fer commence à dater un peu, nous sommes toujours plus dépendant de l'acier. En 2020 c'est quasiment 1.9 milliard de tonnes qui ont été produits. Seulement 1/4 était de l'acier recyclé.

Une très belle visualisation de Visual Capitalist retraçant 50 ans de production d'acier. La Chine produit plus de 50% de l'acier mondial. Le fer, ingrédient principal de l'acier, est très abondant sur Terre, et l'acier est un métal résistant et adaptable par alliages à différentes applications. Il existe 3500 grades d'acier.

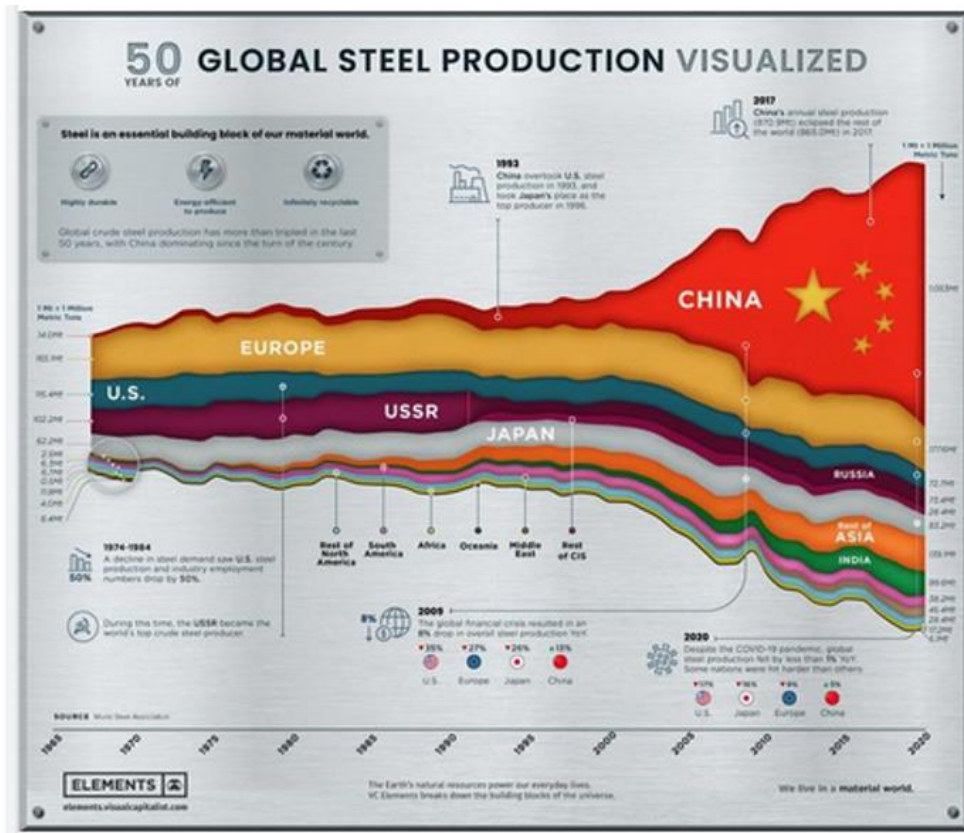
La production d'acier se fait avec du Coke pour la réduction du minerai de fer et l'insertion de carbone. La fabrication de l'acier compte pour 7% des émissions mondiales de CO2.

Une dépendance à l'acier qui n'est pas près de s'arrêter...»

[Greg De Temmerman](#)

source du graphique : <https://www.visualcapitalist.com/visualizing-50-years.../>

(posté par J-Pierre Dieterlen)



Un graphique important à surveiller au cours de ce siècle

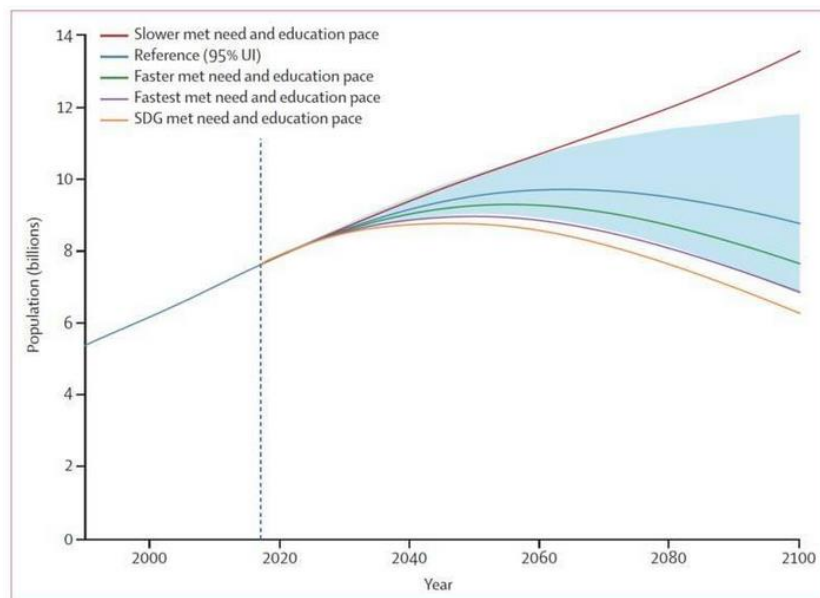
tiré de cette étude du Lancet :

[https://www.thelancet.com/.../S0140-6736\(20\)30677-2/fulltext](https://www.thelancet.com/.../S0140-6736(20)30677-2/fulltext)

Il y a deux facteurs déterminants en ce qui concerne les limites planétaires et l'Anthropocène : la consommation, et la population.

Cette étude "joue" sur des paramètres tout à fait humanistes que sont l'éducation des filles et l'accès aux contraceptifs pour fournir potentiellement de bonnes nouvelles : dans un scénario SDG de l'ONU (Sustainable Development Goals), nous pourrions être environ 6,3 milliards sur Terre à horizon 2100 VS 8,7 milliards dans un scénario de référence.

L'écart est important, la marge de manœuvre également, et l'enjeu est clé : ce n'est pas aux abonnés de cette page qu'il est nécessaire de décrire à quoi pourrait ressembler le monde en 2100, et l'intérêt d'avoir un niveau de population qui limite les risques.



Il y a un tableau détaillé dans l'étude sur les 195 pays étudiés. Quelques data points :

- * Les pays riches passeraient de 1 milliard aujourd'hui à environ 900 millions en 2100. Des pays comme le Japon, la Corée du Sud, l'Italie et l'Espagne verraient leur population divisée par 2 dans le scénario de référence et SDG. La France serait stable.

- * La région Moyen-Orient et Afrique du Nord compterait ~700 millions d'habitants dans le scénario SDG, et ~1 milliard dans le scénario de référence (VS 600 millions aujourd'hui)

- * L'Inde ne serait plus qu'environ 1 milliard et la Chine 700 millions dans SDG et le scénario de référence

C'est au niveau de l'Afrique sub-saharienne que l'écart entre SDG et Référence est le plus important : 1,6 milliards VS 3 milliards (contre 1 milliard aujourd'hui).

Cependant les chiffres du scénario de référence peuvent prêter à interrogation. Par exemple, la RDC compterait ~250 millions d'habitants, Madagascar 105, la Tanzanie 185, l'Ouganda 120, le Burkina Faso 72, le Mali 85, le Nigéria 790... Cela peut paraître assez improbable au regard des contraintes de ressources déjà existantes aujourd'hui (ex. rendements agricoles qui stagnent). A suivre cependant...

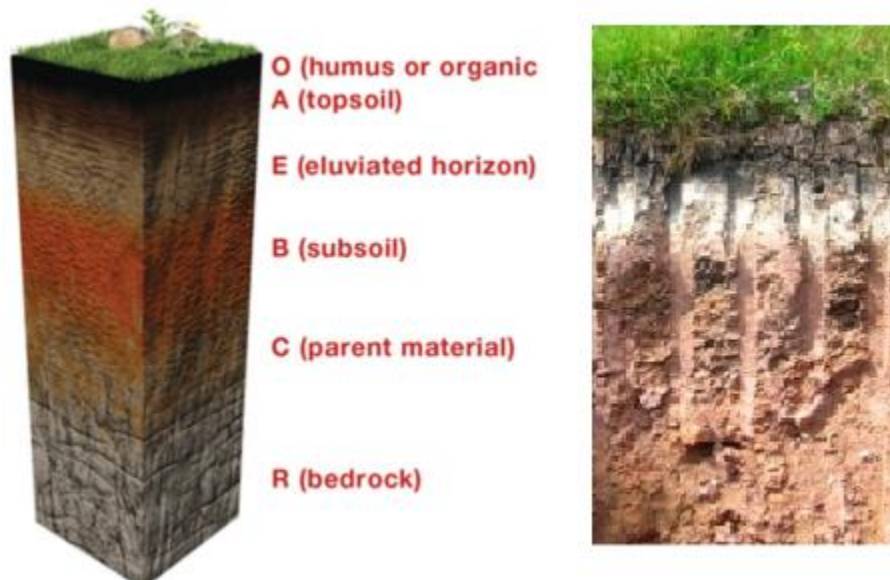
Mais cela semble être une raison de plus d'avoir bon espoir que le scénario SDG se réalise et que la population mondiale reste soutenable sans violation des libertés individuelles, et sans trop de douleur.

Un tel scénario soulèverait évidemment des questions de vieillissement de la population, et la réponse nécessaire en termes de progrès médicaux préventifs et curatifs, et de solidarité intergénérationnelle. Beau défi ! (publié par C Farhangi)

▲ RETOUR ▲

Traiter le sol comme de la terre

Par Tom Lewis | 1 juin 2021



Même la roche-mère a une contribution à apporter aux plantes qui poussent à la surface - des oligo-éléments essentiels - mais elle ne peut le faire si la couche arable est détruite.

Lorsque j'ai lu pour la première fois le titre de l'article du Smithsonian Magazine - "La Corn Belt a perdu un tiers de sa couche arable" - je ne l'ai pas trouvé particulièrement alarmant. Compte tenu du taux de perte que j'ai documenté dans Brace for Impact il y a 12 ans, je pensais que la situation serait bien pire aujourd'hui. Si la couverture moyenne de la terre végétale est de 15 cm et qu'il nous reste 15 cm, nous ne sommes pas si mal lotis.

Mais ce n'est pas du tout ce que cette nouvelle étude voulait dire. Grâce à la technologie satellitaire, elle a examiné le grenier à blé - les terres agricoles autrefois riches qui s'étendent de l'Ohio au Nebraska et produisent 75 % du maïs cultivé dans ce pays - dans des détails sans précédent. Elle a conclu, non pas que la région avait perdu un tiers de la profondeur de sa couche arable, mais que 35 % de la superficie de la région avait perdu toute sa couche arable et était stérile.

Encore un autre moment de "putain de merde" parmi tant d'autres vécus ces dernières années.

L'agriculture industrielle est l'une des pratiques humaines les plus destructrices. Elle refuse de traiter la couche arable comme un organisme précieux et vivant, et la traite plutôt comme de la terre ; elle la laboure, l'arrose de produits chimiques toxiques et ne la laisse jamais se reposer. Le résultat est une terre morte, balayée par le vent, emportée par la mer, incapable de nourrir une plante. (Un producteur de blé m'a dit un jour que s'il n'injectait pas de l'ammoniac anhydre dans le sol avant de l'ensemencer, les graines ne germeraient jamais, elles resteraient là à pourrir).

Utiliser une charrue pour améliorer la productivité de la terre, c'est comme utiliser une guillotine pour soigner un mal de tête ; cela fonctionne, mais à grands frais. Le fait d'écorcher la végétation protectrice de l'organisme vivant a à peu près le même effet que d'écorcher un animal vivant ; cela coupe des millions de capillaires microscopiques entre les racines, les champignons et les microbes qui, lorsqu'ils ne sont pas perturbés, transfèrent l'eau, les nutriments et même l'information horizontalement entre les plantes de surface et verticalement entre la surface et la roche-mère.

L'agriculteur contemple son champ fraîchement labouré avec satisfaction car il va maintenant être facile d'y insérer les graines qu'il souhaite faire pousser. En général, il ignore que, exposé au soleil, au vent et à l'eau, le sol se dessèche, que ses habitants vivants meurent par millions et qu'il est de plus en plus souvent emporté par les gouttes de pluie battantes et les vents tourbillonnants.

Son remède est d'appliquer des engrais synthétiques, ou du fumier, en pensant que c'est une pratique qui guérit

la terre. Ce n'est pas le cas. Il fournit des nutriments aux plantes en pleine croissance, mais pas autant qu'elles en ont besoin pour être en bonne santé. La science fallacieuse qui affirme qu'une plante n'a besoin que d'azote, de phosphore et de potassium équivaut à nourrir un humain uniquement avec de la viande et des pommes de terre. C'est bien plus compliqué que cela.

De plus, les agriculteurs appliquent presque toujours beaucoup plus d'engrais que ce que les plantes peuvent absorber, selon la théorie traditionnelle qui veut que si un peu est bon, beaucoup est excellent. Pendant des décennies, les nutriments excédentaires ont été lessivés des champs (avec la terre arable) pour stimuler de manière excessive la croissance des algues dans les ruisseaux, les lacs, les rivières et à l'embouchure de tous les estuaires du monde - la "zone morte" qui en résulte à l'embouchure du Mississippi est de la taille du Rhode Island.

Les pédologues, les écologistes et les agences gouvernementales savent tout cela depuis plusieurs décennies maintenant. Une myriade de programmes gouvernementaux et de campagnes de relations publiques ont été lancés pour promouvoir l'agriculture sans labour, l'agriculture à faible impact, la protection des cours d'eau, la gestion des bassins versants, l'agriculture régénérative, etc. Pourtant, selon l'article du Smithsonian, la grande majorité des agriculteurs de la Corn Belt pratiquent une agriculture "traditionnelle" : labourer, arroser, semer, pulvériser, récolter, répéter. Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien.

▲ RETOUR ▲

« Éoliennes : du rêve aux réalités » : à voir absolument

Par Michel Gay 3 juin 2021 [Contrepoints.org/](https://contrepoints.org/)



<https://www.youtube.com/watch?v=Vf9EbpzDvoY> (2 heures)

Un film qui vous plonge dans l'univers des éoliennes, décortiqué par d'éminents experts de l'énergie. À voir absolument.

Le film gratuit de Charles Thimon diffusé sur internet [Éoliennes : du rêve aux réalités](https://www.youtube.com/watch?v=Vf9EbpzDvoY) est plus que remarquable : il est exceptionnel !

Il représente une bouffée d'air frais pour tous ceux qui ne veulent plus entendre la bouillie de faux arguments sur les énergies, voire de mensonges, servis généralement par les grands médias, et même par certaines agences officielles.

Enfin, un talentueux réalisateur met les pieds dans le plat !

De cette plongée dans le mercantilisme le plus vil et [l'idéologie la plus obtuse](#), il ressort au final une sensation d'écœurement devant cette montagne d'hypocrisie politique et de lâcheté de l'administration française à Bruxelles devant les Allemands qui savent défendre leurs intérêts, eux...

« Éoliennes : du rêve aux réalités » : Incompétences, lâcheté, cynisme et idioties

J'ai failli (à tort) ne pas regarder ce film (encore un film sur les éoliennes) car je connais le sujet depuis plus de 10 ans et il dure presque 2 heures (1 h 58 mn).

Mais j'ai commencé... et j'ai été happé par cette excellente synthèse. Et j'ai regardé jusqu'au bout.

Ce n'est pas du temps perdu : c'est une très bonne compilation des idioties racontées depuis 20 ans (et plus) par des écologistes haineux de la société, des politiciens incompétents en technique voulant plaire en vendant cher du rêve pour se faire élire, et des affairistes cyniques mais compétents (eux...) en maniement des foules.

C'est une occasion rare d'en apprendre beaucoup plus que ce que les grands médias racoleurs racontent depuis tant d'années.

Je recommande chaudement de regarder et de diffuser ces deux heures de film pour comprendre l'in vraisemblable tromperie qui coûte 7 milliards d'euros par an aux Français !

Intervenants

Cette plongée dans l'univers des éoliennes a été l'occasion de réunir quelques-uns des plus éminents experts de l'énergie, parmi lesquels :

- Jean-Marc Jancovici : ingénieur et directeur du Shift Project
- Hervé Machenaud : ancien directeur de la production d'EDF
- Jacques Percebois : directeur du centre de recherche en économie et droit de l'énergie

D'autres personnalités, comme Henri Proglio (ancien président directeur général d'EDF), Dominique Finon (directeur de Recherche honoraire au CNRS), ou bien encore Antoine Waechter (candidat des Verts à l'élection présidentielle de 1988) apportent leur éclairage aux Français.

L'association

Le projet est porté par une association loi 1901 « *Documentaire et Vérité* » dont l'objectif est le financement participatif de documentaires basés sur des faits vérifiables et des experts reconnus, accessibles gratuitement et diffusés en ligne.

Destiné à être diffusé gratuitement au plus grand nombre, ce projet a été exclusivement financé par des citoyens par le biais d'un financement participatif (*crowdfunding*) qui a récolté plus de 100 000 euros auprès de 1000 contributeurs, révélant une fois de plus l'importance du sujet éolien en France.

Pour en savoir plus : <https://eoliennes-lefilm.com>

Sommaire

Ceux qui manquent de temps peuvent aller directement aux chapitres qui les intéressent plus particulièrement :

- [00:00](#) Introduction

- [09:30](#) Stockage et intermittence
- [18:15](#) Le modèle allemand
- [22:45](#) Système européen
- [31:09](#) Toujours du vent quelque part ?
- [33:19](#) Du vent dans le gaz
- [39:28](#) Oil, GAFA & black-out
- [45:12](#) Pour une sortie du nucléaire ?
- [52:00](#) Quand le vent se transforme en or
- [58:58](#) L'installation d'un parc
- [1:05:43](#) Une chance pour l'emploi ?
- [1:11:41](#) Une énergie bon marché ?
- [1:19:37](#) Une fabrication verte ?
- [1:26:40](#) Éoliennes mon amour ?
- [1:37:01](#) Dénis démocratiques
- [1:47:29](#) Le salut par l'offshore ?

▲ RETOUR ▲

Le casse-tête de la population optimale

Par biosphere 8 juin 2021

Les grands carnivores comme les lions et les tigres, ne sont plus au total que 20 000 à 40 000 seulement sur la planète. Contre bientôt 8 milliards pour la seule espèce humaine, le super-prédateur. **Si nous avions à exprimer un idéal de population, ce serait 6 à 8 millions de terriens, un chiffre qui nous ramène avant le néolithique il y a plus de 10 000 ans, époque où il fallait vivre de chasse et de cueillette sans empiéter sur son écosystème...** condition qui n'a d'ailleurs pas toujours été respectée à l'époque !

Voici de nos jours quelques avis sur la notion de l'optimum de population souhaitable.

Georg Borgstrom montre en 1964 que si plusieurs pays réussissent à nourrir une population excessive, c'est uniquement parce qu'ils tirent une part croissante de leur alimentation de terres « invisibles », par l'importation et par l'exploitation des mers. (The Hungry Planet)

Eugen Pleasants Odum définit en 1971 la notion de « population limite » comme la limite de croissance d'une population dans un milieu donné. Cette limite ne tient pas seulement compte de la possibilité de nourriture : « Il devient de plus en plus évident que la densité optimale de population pour l'homme doit être limitée par la qualité de l'espace de vie et non par le nombre de calories disponibles. » (in *Fundamentals of Ecology*)

Nicholas Georgescu-Roegen (1906-1994) en 1971 : « Combien d'êtres humains la Terre pourrait accueillir ? Aucun des expert en démographie ne s'est posé la question cruciale de savoir combien de temps pourrait durer une population des 40 milliards, voire d'un seul million. Cette question met à nu la vision mécaniste du monde, à savoir le mythe de la population optimale « comme d'une population qui peut se maintenir indéfiniment ». Dans La République de Platon, la taille de la population doit être maintenue constante, (si besoin est par des infanticides). Mais il est inexact de croire que l'état stationnaire peut perdurer aussi longtemps que le niveau de la population n'excède pas la capacité de charge biologique. Cet état ne saurait avoir qu'une durée finie, faute de quoi il faudrait rejoindre le club des « sans limites » en soutenant que les ressources terrestres sont inépuisables. La Terre a une capacité de charge qui dépend d'un ensemble de facteurs incluant la taille de la population, la quantité de ressources épuisées par personne dans l'année et la quantité des ressources accessibles de la croûte terrestre. »

William Catton montre en 1982 que la croissance est une catastrophique fuite en avant qui n'est possible que par la consommation des biens des générations futures : « *La technologie moderne est devenue si puissante qu'elle semble avoir écarté tous les obstacles, en les repoussant par une surconsommation des ressources qui hypothèque celles de nos descendants.* » (Overshoot : The Ecological Basis or Revolutionary Change)

Joel Cohen en 1995 : « *La population limite (human carrying capacity) dépendra de toute évidence du niveau matériel auquel les gens choisiront de vivre... Le nombre d'hommes sur terre a atteint ou atteindra dans le prochain demi-siècle le niveau maximum que la terre peut supporter en fonction du type d'existence que nous, nos enfants et petits-enfants avons choisi.* »

Yves Cochet pense en 2009 que la disponibilité à bon marché des énergies fossiles a permis à l'humanité de vivre au-dessus de la capacité de charge de la planète. Cette époque s'achève en 2006 avec l'arrivée du pic de pétrole conventionnel, et vers 2025, du pic énergétique général. Il existe en effet une corrélation historique entre la quantité totale d'énergie dans le monde et, d'un autre, le niveau démographique et le niveau de vie. Cette corrélation est si forte qu'on peut émettre l'hypothèse d'une causalité : moins il y aura d'énergie disponible, moins la planète pourra accueillir d'individus à un certain niveau de vie. En résumant dans l'expression « niveau de vie moyen » de la Terre le rapport entre la consommation d'énergie par personne et le nombre de la population, on pourrait énoncer que plus le niveau de vie est élevé, moins la planète peut accueillir de personnes. Si cette hypothèse est vraie, le nombre maximal d'humains sur terre, au niveau de vie moyen actuel, déclinera d'environ 7 milliards à environ 5 milliards en 2050, puis 2 à 3 milliards en 2100. ([Antimmanuel d'écologie](#))

Joseph Tainter en 2013 : « *Les deux tiers de la population sur Terre sont aujourd'hui en vie grâce à la production industrielle de nourriture, aux installations sanitaires et à la médecine moderne, tout ceci reposant sur du pétrole. Sans pétrole, nous ne pourrions plus maintenir notre niveau de population. Si le système de transports tombe en panne, les villes n'auront plus de nourriture. Nous perdrons le plus gros de notre système médecine industrialisée. Nous dépendrions à nouveau directement de l'énergie solaire, et la plupart d'entre nous seraient paysans. Mais il n'y a pas assez de terres disponibles pour que chacun puisse les cultiver. En quelques années, peut-être 3 ou 4 milliards de gens mourraient. La population mondiale chuterait finalement à 2 milliards, contre 7 milliards aujourd'hui. L'espérance de vie tomberait à environ 40 ans. Seulement quelques personnes se préparent à de telles perspectives. Sinon, nous aurions déjà besoin d'un permis pour avoir un enfant.* » (interview de Joseph Tainter par le mensuel La Décroissance – octobre 2013)

Alan Weisman en 2013 : « *Dans l'histoire de la biologie, toute espèce qui a surexploité ses ressources a vu sa population s'effondrer – parfois jusqu'à l'extinction. Pour la survie de l'espèce humaine, peut-être s'agit-il de trouver le moyen de réduire humainement la population globale, puis de la maintenir à un chiffre optimal. La détermination de ce chiffre sera, que cela nous plaise ou non, la grande affaire du XXI^e siècle. Le premier Congrès de la population optimale pour le monde fut organisé à Cambridge en 1993. Gretchen Daily et le couple Ehrlich présentèrent le résultat d'une estimation qu'ils qualifièrent eux-mêmes de « calcul de coin de table » : le nombre total d'habitants susceptibles de vivre avec 6 térawatts d'énergie, chaque individu disposant de 3 kilowatts en moyenne, était de deux milliards. Deux milliards, c'était le chiffre de la population en 1930, au moment où le procédé Haber-Bosch (engrais à base d'azote artificiel) commençait juste à être commercialisé. La quasi-totalité de l'humanité vivait encore de végétaux qui poussaient grâce à la seule lumière du soleil, pas avec l'aide de combustibles fossiles. Quand nous n'en aurons plus, la population de notre espèce pourrait bien se rapprocher de nouveau de cette moyenne naturelle. Je ne veux personnellement éliminer aucun être humain de la planète. Je vous souhaite à tous longue vie et bonne santé. Mais soit nous réduisons humainement nos effectifs, soit la nature va mettre beaucoup d'entre nous à la porte, et brutalement... Partageons mieux la Terre avec toutes les espèces qu'elle fait vivre, laissons à celles-ci l'espace et les ressources dont elles ont besoin, et nos rituels amoureux se perpétueront.* »

Alain Gras en 2014 : « **Paul Chefurka** met en évidence la corrélation très forte entre énergie et population : « Une des deux options de son modèle mathématique prend non seulement en compte la raréfaction des

ressources, mais aussi l'hypothèse Lotka-Volterra qu'il nomme « excès de capacité de charge » dans l'écosystème. Entre autres : déficits alimentaires régionaux massifs, maladies non soignées en raison du démantèlement des services médicaux et sanitaires dans les villes, mortalité accrue due aux aléas climatiques, affaissement de la durée de vie, etc. Dans ce cas, les chiffres de la population mondiale sont de 4 milliards en 2050 et 1 milliard en 2100. » (dans le livre « [Moins nombreux, plus heureux](#) »)

Pablo Servigne en 2014 : « En l'espace de quelques décennies, l'humanité a de fortes chances de faire face à un pic de la population, un pic énergétique, un pic de l'eau disponible, un pic des terres arables, et très probablement un pic des rendements agricoles. Ainsi, il est désormais réaliste de penser que nous redescendions au cours des prochaines décennies à des niveaux de population proches de l'ère pré-industrielle : un à deux milliards d'êtres humains sur terre. » (dans le livre « [Moins nombreux, plus heureux](#) »)

Maxime de Blasi : « Concrètement, le niveau soutenable pour la planète de la population mondiale pourrait être fixé à partir d'une seule donnée, le jour du dépassement qui symbolise la consommation de toutes les ressources renouvelables de la planète sur une année. En 2019, il surgissait le 1er août, nous consommons 1,7 fois ce que la Terre peut donner chaque année. Au moyen d'une simple règle de trois, on pourrait déduire que le niveau de population mondiale soutenable pour la planète est de huit divisé par 1,7 = 4,7 milliards d'humains. Mais si on prend en compte le fait que les trois quarts des humains aspirent à un meilleur bien-être matériel, **le niveau de population soutenable est en réalité moitié moindre, à savoir entre 2 et 3 milliards d'habitants...** à comparer aux 11 milliards attendus en 2050 lorsque le pic démographique sera atteint. »

En guise de conclusion : En dépit de l'importance vitale de l'enjeu et de l'indiscutable compétence des lanceurs d'alerte démographique, ces avertissements ne produisent pas l'écho auquel on aurait pu s'attendre. Nous continuons à nous multiplier comme des lapins sans chasseurs. Ceux qui aiment le tourisme de masse et la vie en HLM, ceux qui adorent faire la queue et s'entasser dans les transports, se bousculer sur les plages et dans les discothèques... tous ceux-là estiment sans doute que la fourmilière n'a pas encore fait le plein.

Nous préférons penser autrement sur ce blog biosphere, **l'optimum de population est dépassé depuis longtemps. Une analyse thermodynamique fait ressortir que la grandeur souhaitable d'une population est celle que pourrait nourrir une agriculture exclusivement organique, approximativement un milliard de personnes qui limitent drastiquement leur consommation.** Or nous avons franchi le cap du 1er milliard de personnes en 1804, pour atteindre 2 milliards en 1927, 3 milliards en 1960, 4 milliards en 1974, 5 milliards en 1987, 6 milliards en 1999, 7 milliards en 2011, bientôt 8 milliards en 2022. On prévoit 9 à 10 milliards en 2050 et 11 milliards en 2100. **Ce qui précède montre que nous n'atteindrons jamais les 10 milliards ; étant donné notre irresponsabilité démographique, il y aura multiplication des famines, guerres et épidémies comme le prévoyait Malthus. Nous accusons l'anti-malthusianisme de crime contre l'humanité.**

▲ RETOUR ▲

Dormez braves gens, Oliveau veille sur vous

Par biosphere 9 juin 2021

Une tribune du MONDE remet encore en question la nécessaire décroissance dans un monde fini. Avant de donner la parole à **François-Xavier Oliveau**, un utopiste de l'innovation au service du *business as usual*, voici nos considérations. Son raisonnement repose sur des considérations financières et pas du tout sur l'épuisement physique de stocks non renouvelables, épuisement inéluctable donc. Que les Smicards croient encore que l'essence doit rester durablement à bas prix est certes confortés par le cartel pétrolier (OPEP + Russie manipulent le jeu de l'offre et de la demande), c'est un fait d'ordre religieux. Mais quand les pays possesseurs de l'or noir verront que la rente pétrolière va sur sa fin, ce sera le [choc pétrolier ultime](#). Le prix du pétrole peut quadrupler dans l'année, c'est arrivé en 1973. Il peut même être multiplié par dix ou cent, tout est possible

quand les marchés s'affolent. Le même raisonnement sur le manque inéluctable peut se faire sur toutes les ressources fossiles et métalliques. L'innovation ne fait que retarder l'échéance finale. Pouvoir extraire des ressources plus profond, même au fond des océans, utiliser les schistes bitumineux et la fracturation des sols ne peut empêcher l'épuisement des ressources extractives.

C'est pourquoi il faut considérer que les propos biaisés de François-Xavier Oliveau sont dangereux, ils nous bercent d'un optimisme irréaliste et nous bloquent dans l'idéologie croissanciste actuelle. François-Xavier devrait apprendre les mécanismes de l'entropie et lire Nicholas Georgescu-Roegen... Notons aussi que les croissances du PIB n'ont pas fait décroître les inégalités, tout au contraire. Mais les OGM qui vont nourrir la planète et les innovations « à venir » qui permettront la fin de la rareté, c'est le fantasme entretenu par les thuriféraires du progrès technique.

François-Xavier Oliveau : « Le [rapport sur les limites de la croissance](#), publié en 1972, expose ainsi dans son scénario principal un effondrement lié à l'épuisement des ressources de matières premières. Mais loin d'avoir décrû, les réserves identifiées sont aujourd'hui bien supérieures à celles citées par le rapport. Même le pétrole est plus accessible : en France, une dizaine de minutes rémunérées au Smic permettent de se procurer un litre d'essence ; c'était le double en 1970, lorsque le litre d'essence coûtait 1,10 franc pour un salaire minimum à 3,50 francs de l'heure. Notre invraisemblable capacité d'innovation nous a permis d'inventer de nouveaux procédés de prospection, d'extraction et de raffinage qui ont rendu abondante une ressource finie, reportant sa disparition aux calendes grecques. Nos crises environnementales sont des crises de l'excès et non du manque. Rien n'indique une inversion future. Les prophéties de l'épuisement des métaux ne résistent pas à l'analyse géologique ; au pire verrons-nous quelques poussées inflationnistes temporaires liées aux ajustements entre offre et demande... Les prophètes de la rareté préconisent la frugalité, voire la décroissance ... Mais il serait illusoire de l'exiger des six autres milliards d'humains qui rêvent d'abondance. Ils feront tout pour y accéder ; les moyens techniques le leur permettront ; et il n'y aura pas d'épuisement des ressources pour les en empêcher. L'innovation nous aidera en fournissant des solutions, stockage d'énergies décarbonées, substituts à la viande, processus de production moins polluants... Au lieu d'attendre en vain une rareté mortifère, visons la maîtrise de l'abondance et son extension au monde entier... »

▲ RETOUR ▲

.LE PROBLÈME ÉNERGÉTIQUE...

7 Juin 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

... Est finalement plus prégnant là où on ne le voit pas.

Dans la distribution désordonnée de dividendes.

Comme je l'ai souvent dit, le premier Rockefeller ne sortait pas ou quasiment pas de cash. Sur 10 de bénéfice, il se fendait de 1.

Quand il rachetait une firme qu'il avait précédemment malmené, il payait en paquet d'actions, et les racheter était souvent une bonne affaire pour le racheté.

"Le producteur d'énergie belge Electrabel a approuvé en toute discrétion, juste avant Noël, le versement d'un dividende de 693 millions d'euros à sa maison mère française, Engie, rapporte vendredi L'Echo."

Bien entendu, la perte a été pour l'année en question de 2 milliards d'euros.

"Entre 2011 et 2020, le groupe n'a affiché un bénéfice que pour trois exercices, pour un total de 3,1 milliards d'euros. Les sept autres exercices ont conduit à une perte cumulée de 6,2 milliards d'euros."

Bien entendu aussi, [le groupe Engie](#) est un groupe endetté À MORT.

"ExxonMobil, BP, Shell, Chevron et Total ont combiné une perte de 76 milliards \$ en 2020 dont 69 concerne une dépréciation de la valeur des gisements et des actifs".

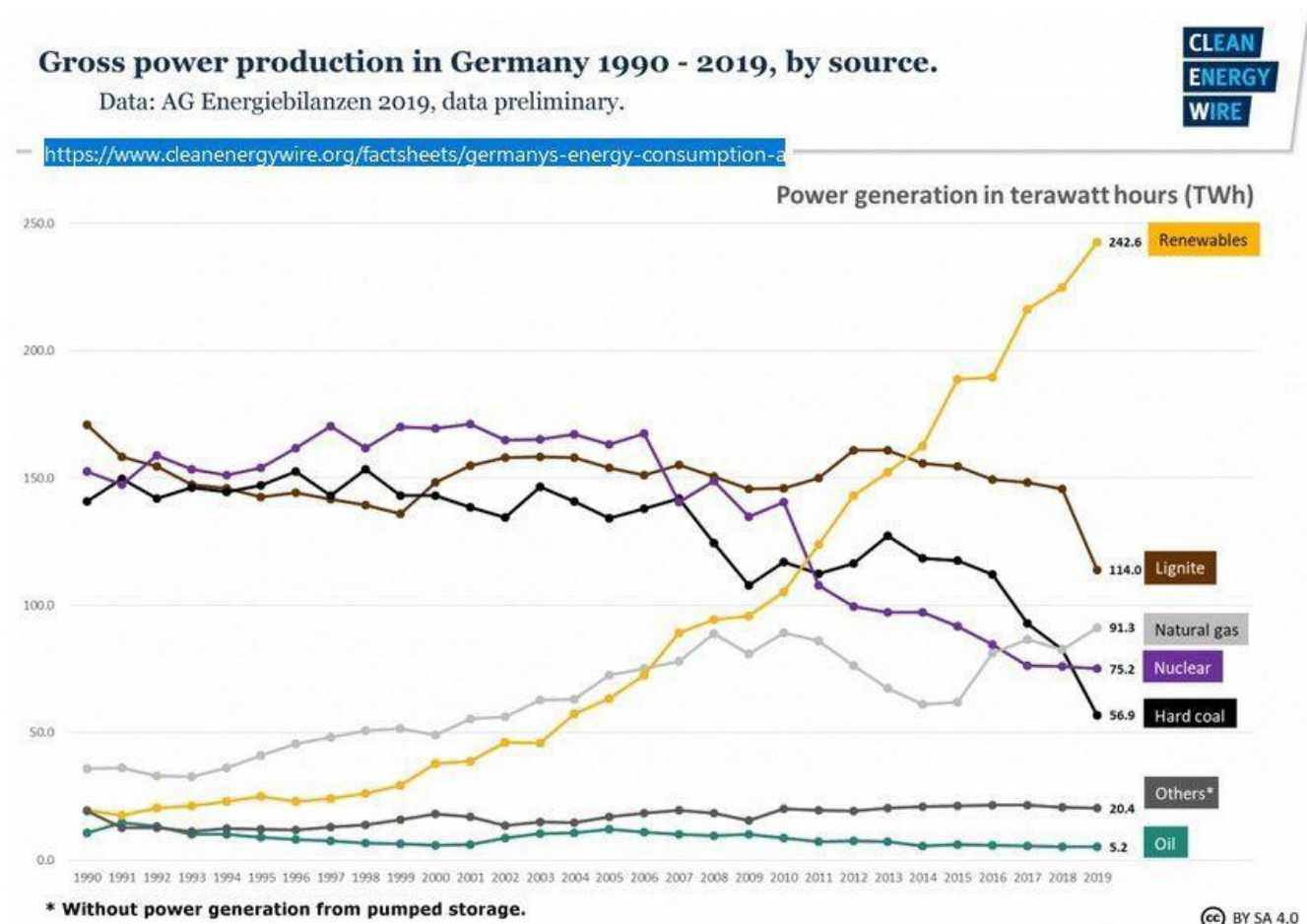
Et 250 Milliards d'endettement. Ce qui n'a pas empêché par ailleurs [50 milliards de distribution](#) de dividendes. On ne dit plus de bénéfices.

Sur les dix dernières années, leurs versements de dividendes a atteint 561 milliards de dollars, pour des flux de trésorerie de 325 milliards de dollars. $561 - 325 = 236$. On voit que le bon dividende aurait dû être, pour cette période, au maximum de 300 milliards.

Bien entendu, comme les dites compagnies ne croient même plus à leur propre survie à moyen terme, elles ont sabré les investissements. S'ils les avaient maintenus, les distributions de dividende aurait dû atteindre 0.

Le dividende sacralisé est donc l'ennemi du système capitaliste à l'ancienne.

.TRANSITION ÉLECTRIQUE EN ALLEMAGNE



Depuis la décision de sortie du nucléaire en Allemagne (2011), on note ceci en 2019 :

- la production d'électricité au charbon est passée de 110 TWh à 56.9 TWh,

- la production des centrales nucléaires (il en reste 6 en activités, 29 sont arrêtées) est tombée à 75.2 TWh, après un maximum de 140 TWh.
- Le lignite lui est passé de 150 TWh à 114 TWh,
- la production d'électricité avec le gaz, elle est étale, aux environs de 91 TWh
- la production de renouvelable est passée de 120 TWh à 242 TWh.

Bref, aucune autre centrale thermique n'a été nécessaire, mais le déploiement prend du temps, comme dans toute rupture technologique. Les arguments des nucléairocrates ont été simplement, totalement idiots. Ce ne sont que des [jappements de lobbys](#) devant la concurrence.

"On a inauguré énormément de centrales au charbon depuis vingt ans, notamment en Chine. Les risques sont considérables : soit ces parcs existants conduisent les pouvoirs publics à renoncer aux objectifs climatiques, soit ils deviennent de gigantesques « actifs échoués », abandonnés bien avant la fin de leur vie technique, parfois incapables de rembourser les dettes qui les ont financés. Voici un an déjà, alors qu'encore 500 gigawatts de nouvelles centrales au charbon étaient envisagés ou en construction le Carbon Tracker Initiative[1] mettait en garde contre une perte possible de 600 milliards de dollars."

Les centrales au charbon peuvent-elles servir ? Oui, à brûler des déchets.

Dans ce contexte, signer des [traités faux-culs](#) pour condamner le charbon, c'est ignorer la vérité. Dans beaucoup d'endroits, il est déjà condamné, et ce qui restera sera marginal, donc non digne d'intérêt.

Exemple ? USA : 252 GT de charbon exploitable, 15.2 exploités en 2018, il en reste 14.1 en 2019, pour une production de 0,6. Sachant qu'en 2020, 7 compagnies ont fait faillites, et que la baisse des réserves va plus vite (par déclassement) que l'exploitation, il n'y aura que peu d'investissements pour les futures mines, puisqu'on ne va même pas jusqu'au bout pour les exploitations existantes.

Comme je l'ai souvent dit, un jour ou l'autre un investissement doit être désinvesti. Et le désinvestissement, remplacé par un autre flux d'investissement. Même Cochet avec sa chariotte.

FLAMBÉE DE LA FAIM ET FLAMBÉE DE VIOLENCES

La faim flambe dans le monde. En cause ? Non pas une moindre production, mais les transports, désorganisés et qui n'arrivent pas à reprendre un train "normal" (lire : comme précédent, mais sa normalité est tout à fait sujet à caution), la spécialisation de régions importantes, et le chômage créé par la crise économique consécutive à la pandémie.

Les usines textiles du tiers monde laissaient crever de faim leurs employés, mais maintenant, ils n'ont vraiment plus leurs rations déjà insuffisantes d'avant. Les "petites choses" de nos écervelées locales n'ont plus le même succès.

L'économie informelle du tiers monde est composée de gens démerdards, mais qui n'ont plus rien à démerder, et qui plus est, urbain, alors qu'en Afrique, c'est l'agriculture vivrière du village qui manque de bras. Mais le village ? Beeeuuuurrrkkkkkkk !

[Aux USA](#), on nous bêlera le réchauffement climatique, alors que le problème, c'est **la localisation de la Californie agricole**. Dans une région semi-désertique chaude, si on arrose, si on peut arroser, c'est l'idéal. Si on ne peut pas, c'est fini. Alors que cette zone, finalement, a toujours connu des variations importantes de précipitations (il y a là-bas, dans le sud-ouest, d'importantes traces de civilisations anciennes disparues, victimes des précédentes variations).

En plus l'héliotropisme de population, notamment à Vegas, mais pas seulement, a écarté la population des lieux de production.

[A Panama](#), on nous rebat les oreilles avec le réchauffement climatique. Là aussi, sans penser que la lagune de Gatun est peut être simplement insuffisante pour le gaspillage d'eau du canal... Même avec 2.5 mètres de précipitations annuelles. Il existe, simplement, des limites qu'on ne peut dépasser.

En plus, on peut penser qu'une infime baisse (pour le moment) de la production pétrolière a l'effet du battement de l'aile du papillon comme une hausse provisoire du prix du baril a des effets explosifs à court terme. Mais d'une manière générale, on revient sur le même problème. **L'homme est incapable de penser un avenir différent du passé immédiat qu'il a connu.**

On a aussi un zeste de comique, avec des vrais [morceaux de clowns](#) dedans : " *Nous avons donc assisté à une mondialisation des systèmes alimentaires, pour satisfaire le consommateur*". De fait, le consommateur n'a rien demandé, on lui a dit, c'est comme ça, tu t'y fais. La maximisation du profit (prix de production en forte baisse, prix au consommateur un chouïa en dessous du précédent, la différence dans la poche du commerçant et du banquier). Les 5 millions de mexicains perdant leur emploi agricole à cause des traités de libre échange n'ont certainement pas trop apprécié...

On est toujours dans la même optique. On abandonne le marché intérieur, pour un marché d'export, nécessitant de gros investissements à crédit, joie du banquier et prêteur...

En plus, tout simplement, les spéculateurs aiment spéculer où ils peuvent, et une dépense contrainte, c'est l'idéal. C'est ce qui a entraîné la chute du gros benêt Louis XVI qui a cru qu'en permettant de spéculer sur les grains, tout irait mieux...

[Aux USA](#), certains se sont attaqués au problème de conflits avec le voisinage, en supprimant le voisin, parfois avec des motifs vaseux, mais souvent sans, avec, année olympique oblige, des records en vue :

"du 25 mai 2019 au 25 mai 2020 – il y a eu 2 885 fusillades à Chicago qui ont fait 521 morts. Du 25 mai 2020 au 25 mai 2021, il y a eu 818 décès dus à 4 562 fusillades, soit une augmentation de près de 60 % dans les deux catégories".

Comté de LA :

" Donc, pour les statistiques de la criminalité, nous n'avons pas de bonnes nouvelles – malheureusement. Nous prévoyons une augmentation de 95 % des homicides. Cela compare la même période cette année à celle de 2020. » Villanueva dit que de nombreux autres types de crimes violents sont également en hausse, notamment les voies de fait graves en hausse de 13% et le grand vol de voiture en hausse de 40%".

Bref, un retour marqué à un très ancien paradigme. La faim et la violence.

.GRAND-MÈRE ASTHMATIQUE

Il y aura toujours des couteaux et des gourdins !

Le contrôle des armes c'est uniquement pour éviter que les politiciens ne retrouvent leur tête plantées sur les grilles du jardin du Louvre.

Dieu a créé les hommes , Samuel Colt les a rendus égaux.

Une grand-mère asthmatique peut protéger ses petites filles d'un viol collectif par une bande de gorilles défoncés à la coke et aux amphétamines qui fracassent la porte de la maison.

Comment ??

En ayant prévu le coup !

Difficile de rater un gorille dans un couloir avec un calibre douze et de la balle à sanglier.

Une grand-mère asthmatique ???

Oui elle peut tirer à la hanche à condition d'avoir le dos au mur et la crosse du fusil en appui contre le mur.

Avec un douze juxtaposés du grand père c'est à coup sur deux gorilles qui forment un tas dans le couloir, trois si elle a un semi-automatique.

Évidemment notre législation débile lui interdit d'avoir une extension du magasin à dix cartouches , et cette même législation débile interdit au club de tir de simuler des conditions de combats.

Combien de grand-mère Rwandaise auraient aimées avoir ces outils pour protéger leur petites filles ???

Le Rwanda c'est 8000 morts en trois semaines , à coup de machette de gourdin et de barre de fer. Et bon nombre de ces tueurs ont obtenus l'asile politique en France. Sans compter les clandestins.

.CHAUD AUX FESSES

Quelque chose me dit qu'il y a le feu au lac dans l'empire du centre.

- Coupures d'électricité à répétition pendant l'hiver, possible cet été,
- Arrêt de la 5 G la nuit (3.5 fois plus de consommation que la 4),
- Interdiction/bridage des importations de charbon pour faire remonter les prix intérieurs et la production, 70 % des compagnies minières étaient déficitaires en 2014,
- construction de 114 GW de capacités éoliennes, soit 90 centrales nucléaires,
- tentative de récupérer l'uranium de l'eau de mer à des coûts énergétiques acceptables (les nippons en avaient récupéré un kilo, mais en avaient conclu que c'était inintéressant),
- l'arrêt d'une activité économique, le recyclage des ordures du monde (énergivore),
- distanciation importante des nouvelles mines de charbon, des centres de consommation entraînant des coûts de fret importants, le même problème qu'aux USA ; le powder river basin et le Uinta basin, sont simplement très et trop loin de la population et de l'industrie,
- pic cimentier : visiblement, il faut faire des choix pour la production, et politiquement et socialement, la production d'électricité prime,

Donc, beaucoup de signes proviennent de l'empire du centre...

.ET SI ?

Et si les liaisons étaient interrompues ?

Michael [Snyder pose la question](#), en y répondant.

Qu'arrive-t-il à une production externalisée ? Ben des fois, elle passe plus, avec des hoquets, et d'autres fois, plus du tout.

Avec, en plus des déficits commerciaux gigantesques.

60 % du jus de pommes vendus aux USA vient de Chine.

Le saumon pêché est expédié en Chine et rapatrié.

"Tant que les relations avec la Chine seront bonnes, nous pourrons obtenir d'elles le jus de pomme, le saumon et d'autres produits alimentaires dont nous avons besoin.

Cependant, si les relations avec la Chine se dégradent vraiment, tout d'un coup, il y aura tout un tas de choses de base qui manqueront et que nous ne pourrons pas fabriquer nous-mêmes".

Comme disait Louis XI, "ils ont acheté, à grand prix, beaucoup de regrets".

Et on peut compter les conteneurs vides... Parce que le trafic est unilatéral.

En France, un bredin-jusqu'au-trognon a été élu en 2017. Il avait promis de nous "adapter à la mondialisation".

Maintenant qu'on attaque le dur, c'est à dire, la diminution des disponibilités pétrolières, et si certains n'ont pas l'intention de diminuer les investissements dans le pétrole, la déplétion fera la même chose.

Poutine vient de lâcher que les USA s'effondraient. L'effondrement de l'URSS avait aussi une composante pétrolière primordiale, la déplétion du gisement de Samotolor.

La prétention séoudienne par exemple, est plus que risible, parce que, leur guerre, dans le sud, ils ont bien l'air d'être en train de la perdre. En attendant, elle leur a coûté des dizaines de milliards.

En matière de démondialisation, l'impôt sur les sociétés minimum est décidé. Des pays trou-du-cul, comme l'Irlande vont le payer cher, et retourner à leur état initial. Quel intérêt d'aller se coller là-bas désormais ??? Et s'ils ne veulent pas ? Ils s'en feront tourner une par tonton Sam, qui leur apprendra ce que c'est qu'un larbin, boudiou !

Un autre coup de canif à la globalisation. Tonton Vladimir veut faire payer son gaz en euros. Il est méchant tonton Vlad.

On peut recycler la vieille blague : "Un automobiliste Guatémaltèque renverse son gouvernement !" "Ben quoi, qu'est-ce que ça a d'étonnant, tu as vu comme ils conduisent là-bas ?", en :

"Un automobiliste yankee renverse son gouvernement" " il a volé le carburant du postier chargé d'aller bourrer les urnes !".

▲ RETOUR ▲

LA QUESTION ÉNERGÉTIQUE 07/06/2021

7 Juin 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Pour revenir à la question énergétique, et la poser correctement, le problème n'est pas un réchauffement hypothétique, mais un problème de ressources dont la décroissance n'est pas encore entamée, sinon localement, mais dont la progression n'est plus possible, d'abord par épuisement géologique, ensuite par épuisement économique.



Le modèle économique du monde occidental a été constitué sur des sociétés sans résiliences, qui peuvent à peine résister à des difficultés même de faible intensité. (Deagel)

Crise planétaire, pétrole de schiste, covid, sont des tentatives de réduire les consommations, sans révéler la vérité. Donc, on voit le rapport avec les gilets jaunes. Comme on ne dit pas la vérité, qu'on veut sauver le transport aérien, le jouet des gens les plus riches, on rentre en collision avec le peuple, qui lui, est bien appelé à se serrer la ceinture.

Le covid a été bien plus efficace que le réchauffement climatique, mais tant qu'on ne remet pas en question l'architecture économique global, on n'arrivera à rien.

Le problème de toute la production électrique ne varie pas selon les énergies. Si le solaire et l'éolien ne fonctionnent pas sans vent et sans soleil, je n'ai pas constaté que sans fioul, gaz, charbon ou uranium les autres centrales fonctionnaient.

État des lieux

Charbon. Le charbon vit ses dernières heures en Europe, y compris en Allemagne et en Pologne. Le charbon proprement dit a disparu des tablettes de la production en Allemagne, et les centrales thermiques fonctionnent au charbon importé. Pour une cause, c'est qu'une extinction d'une industrie, ça prend du temps. La production locale, la lignite, en gros, un charbon brun, est provisoirement sauvegardé, et comme en Chine, on préfère sauvegarder l'industrie locale et jouer de l'extérieur comme variable d'ajustement.

La lignite est un plus gros morceau, donc il décline moins vite et on a pris la décision politique de faire porter l'ajustement sur le charbon. Mais la lignite s'ajuste aussi, moins vite.

La Pologne, quand à elle a réduit sa production de charbon de moitié depuis 1990. Là aussi, il faut du temps pour l'extinction. De 99 millions de tonnes, la production est passée à 45.4. Donc, on ne peut pas dire que la Pologne ne fait pas sa transition. Elle le fait en tenant compte de ses paramètres intérieurs, et il faut le reconnaître, 45.4 millions de tonnes, ce n'est pas, intrinsèquement, énorme, surtout si on compare à ce qui se consommait en Europe en 1970.

240 années de production au rythme de 2019, ça risque d'être "à l'américaine", les 250 ans deviennent 35. Et encore, pas au rythme antérieur... Quand une production a baissé de moitié, en général, le reste suit beaucoup plus vite...

USA : la production, sur les 10 dernières années a baissé de moitié. Signe, là aussi, d'un épuisement géologique, doublé d'un épuisement économique. Avant, il fallait tirer deux tonnes de minerai pour une tonne de charbon, aujourd'hui, on en est à 3.5 pour un. Donc, un charbon deux fois plus cher à extraire (grosso-modo), et de moindre qualité, l'antracite n'est plus qu'un souvenir.

Le plus important gisement, la powder river, a été criblé de forages (30 000) par l'USGS qui est arrivé à la conclusion suivante : sur 1150 milliards de tonnes de réserves, 25 sont exploitables. Le reste... restera là où il est...

Globalement, les réserves officiellement exploitables du pays se montent à 252 milliards de tonnes. Mais en 2018 seules 15.2 étaient en exploitation, autant dire que le reste nécessitait de lourds investissements. Comme la totalité du secteur s'est placé sous la protection du chapitre 11 (loi sur les faillites, avec continuation de l'activité), autant dire que ce n'est pas gagné, et Bloomberg racontait les péripéties d'une entreprise charbonnière avec son fournisseur de papier toilette. J'ai comme un doute que celui-ci soit en mesure de faire autre chose que d'exploiter l'existant. Un existant tombé à 14. 1 milliards de tonnes de réserves exploitables [en 2019](#), diminué du double de sa production réelle. La cause ? L'abandon des chantiers de taille, tout simplement. En 2020, de mémoire, 7 entreprises ont été mise en faillite, suite à la chute de la demande. Là aussi, cela conduira à l'abandon définitif de certaines mines.

Bref, le secteur est loin d'être florissant. Il est entré en extinction, et même Trump n'a rien pu y faire, si tenté qu'il ait cru cela possible. Mais c'était sa clientèle électorale, et il l'a assumé, mais aucune de ses mesures n'ont eu de portée. Les centrales électriques sont trop vieilles (90 % de la demande) et plus personne ne veut y investir. Là aussi, elles se survivent. L'entretien se fait a minima.

Russie : production de 440 millions de tonnes, réserves importantes, mais peu exportable, même à l'intérieur du pays, à cause des distances et du coût du fret. Le secteur travail à moitié pour le marché intérieur et à moitié pour le marché extérieur. Malgré les réserves non utilisées, beaucoup pour des causes de contraintes climatiques/géologiques, il est clair qu'il est peu probable qu'on aille bien au delà de ce qui se fait.

[La Chine](#), premier consommateur et producteur, elle aussi, a de gros problèmes. D'abord, un pic charbonnier en 2012, suivi de la fermeture de nombreuses mines, l'ouverture d'autres, une remontée de la production, mais tout de même, des problèmes. Visiblement, la production locale n'arrive pas à fournir le nécessaire, et les importations sont bridées (😬...), pour permettre la remontée des prix. Conclusion ? Le secteur est entré dans une spirale infernale. Les nouvelles mines sont loin des lieux de consommation, cela déprime leurs prix, obligés, comme aux USA, d'intégrer le transport. Si on importe trop on déprime les prix intérieurs et les pertes financières des compagnies s'accumulent, et si les prix remontent trop, les coûts de revient de l'industrie flambent.

Les fournisseurs étrangers, sont trop légers pour fournir le pays, et ils servent de variable d'ajustement.

Ce qui nous amène à l'Australie. Une Australie qui avance tellement vite sur la voie du renouvelable, un mois, on a compté 5 % de capacités photovoltaïque en plus dans un état... Que la production de charbon nécessite des subventions. Le pays est loin de ses clients (Japon et Chine), cela grève ses coûts de production,

Indonésie, production 610 millions de tonnes, exportations 448 millions (2019). Trop dépendant des exportations et du marché mondial et de ses aléas -grands-.

Inde, production 769 millions de tonnes, importations 246 millions de tonnes (2019).

Depuis 1990, L'Inde a vu sa production d'énergie passer de 280 millions de tonnes équivalent pétrole à 574, soit une augmentation de 104 %, pour le charbon on est passé de 93.3 millions de tonnes équivalent pétrole à 288.8.

la consommation d'énergie passait de 306 Millions TEP à 919 soit + 200 %, les importations de 32 à 1309, soit + 1000 %.

Moralité, l'Inde a beaucoup de mal à augmenter sa production, y compris celle de charbon, sans doute en raison de ses infrastructures et visiblement, il y a, là aussi, des problèmes de compétitivité et de coûts dans la production de charbon. Le charbon indien, s'avère aussi, de médiocre qualité.

Dans la triade asiatique, Inde, Indonésie, Australie, la seule partie où l'industrie charbonnière soit encore d'avenir, deux pays vivent une "maladie hollandaise", causée par ces matières premières abondantes, donc, très soumis aux cycles de ces industries. Les démêlés politiques entre la Chine et l'Australie ont eu de grosses conséquences pour l'industrie du charbon, qui, même là-bas, n'est pas forcément compétitive (il n'y a pas une foule de clients). Pour l'Inde, les importations massives crée le même problème qu'en Chine, la perte de rentabilité du secteur charbonnier, et donc, son non développement adéquat, et en même temps, une volonté politique de le faire qui tombe à plat.

Véritablement, le secteur charbonnier doit être tourné vers le marché intérieur, une puissance dépendante des importations n'en est pas une, et la dépendance à l'extérieur indique une puissance dominée.

En conclusion, le charbon se survit. il est entré dans une phase mondiale de repli, dans les grandes puissances, à des degrés divers, en Europe, mais aussi aux USA, mais aussi, même en Chine.

Pétrole et Gaz

81 % des gisements existants sont entrés en déclin, visiblement, **USA et Canada** aussi. Des progressions de la décennie 2010, il ne reste que l'Irak, et, espère t'on, voir la production iranienne passer à 6 millions de barils /jour. Moyen orient en général, comme les réserves incrémentent les quotas de production, tout le monde ment. 270 GBBL de réserves en 1980 en Arabie, restent 270 GBBL en 2021. Malgré 150 extraits...

Le **Canada** a des problèmes d'extraction et de rentabilité, sans compter les problèmes de transport du pétrole. Les pipelines aux USA, sont l'objet de beaucoup d'oppositions, mais visiblement, personne ne fait le rapport avec ce qu'ils mettent dans le réservoir.

Le reste de l'amérique latine semble en déclin pétrolier, notamment la **Colombie**, qui connaît le ciseau classique de la baisse de production joint à la hausse de la consommation, sans compter, une contrebande importante venant du **Venezuela**, contrebande, qui, semble t'il, s'est effondrée, (avec les bruits de guerre et les armées aux frontières) entrainant des problèmes non comptabilisés officiellement. A cela s'ajoute que le pétrole pousse dans le sens des inégalités de la société, qui n'en avait pas besoin. Les émeutes récentes, dans un contexte de guerre civile à la fois endémique et récurrente depuis 1948 sont sans doute le modèle qui a donné la doctrine Rumsfeld-Cebrowski. Ce modèle montre que le pillage des ressources n'est pas incompatible avec un énorme bordel dans le pays. Dans les multiples avatars de la guerre civile, les rebelles contrôlaient souvent 1/3 du pays. Les escadrons de la mort étaient d'une terrifiante efficacité contre les non-armés, pacifistes et légalistes.

Amérique Latine toujours, inutile de rappeler les déconfitures des productions mexicaines et vénézuéliennes. Les pics pétroliers sont dépassés, et le Brésil a visiblement atteint son pic. Par idéologie, Fidel avait refusé le jus de canne à sucre, une grosse erreur. La production de sucre s'y est effondrée. Le bio-carburant, c'était l'autonomie de l'île

Le brésil, lui, n'aura pas d'impact. S'il produit beaucoup d'énergie, il en consomme autant.

En **Grande Bretagne**, visiblement, on a oublié que le Brexit entrainait la fin du pétrole, il est possible que la production se stabilise au 1/3 de son pic pendant quelques temps. En Norvège, la consolidation aurait lieu a 1/2 de son pic, et le gaz était en progrès. Les deux réunis étaient sur un plateau ondulant depuis 2014.

La **Norvège** a atteint visiblement le maximum autorisé, la moitié de sa consommation d'énergie, c'est l'électricité (renouvelable), l'autre moitié, le pétrole du transport. Le reste ? Négligeable. Après ? Il leur faudra réinventer un truc génial, le drakkar (de touristes, merci Uderzo et Goscinny).

La mer du nord décline fortement dans ses composantes danoises et hollandaises. Pour eux, la fin du gaz est annoncée. De toutes façons, leur production éventuelle était négligeable. On y renonce, donc, sans regrets.

Europe, North stream II a l'air de vouloir se finir. Si les USA ne l'avaient pas permis, l'Allemagne aurait été dans un choix cornélien. Sans, elle ne peut vivre sans être tenté, et obligé de se détacher de Washington. Pour Xi, c'était simple, si ces connards d'européens voulaient vraiment pas de gaz de tonton Vlad, lui, il était prêt à tout prendre.

Le gaz du moyen orient, lui, a toutes les chances d'y rester. la population sur place n'est pas celle de 1974. Elle a un autre train de vie, et consomme beaucoup plus d'énergie. En plus des clients historiques, les pays qui devraient être traversés par les gazoducs, auront une certaine tendance à vouloir être servis. Et pourquoi vendre loin, ce qu'on peut vendre près ?

Aramco doit verser, obligatoirement, chaque année, 75 milliards de dividendes. Là aussi, celui-ci est devenu obligatoire, pour couvrir les besoins budgétaires, même au prix d'un endettement croissant.

L'extrême orient est désormais un gros consommateur de gaz et pétrole importé, plus que l'Europe, et a une économie productrice.

[L'impression générale](#) venant du secteur pétrolier, c'est la hâte de produire tout de suite, à tout prix, tant qu'il est temps.

Le discours est le même, après la montée, on est sur un plateau infini, chose, bien entendu, impossible.

Le secteur, c'est comme les canards. ça semble tranquille au niveau de la surface, mais en dessous, ça pédale comme des dératés. Dans ce cas de figure, toujours la maladie hollandaise, on tire ce qu'on peut avant que ça ne déraile complètement.

La suite bientôt...

▲ RETOUR ▲



Autant vous dire la vérité, Il n'y aura pas plus de reprise en V qu'en U. Il n'y aura pas de reprise du tout !

La crise 2006-2009 n'était qu'une petite répétition générale face à ce qui se profile...



USA: Plus de 60 années de mauvaises gestion !

Regardons d'abord le gouvernement américain. Depuis 60 ans, la dette fédérale américaine augmente chaque année, à deux exceptions près dans les...



Warning de Geert Vanden Booshe : Ce vaccin est en train de détruire tout votre système immunitaire naturel!

Geert Vanden Bossche, DMV, PhD, virologue et expert en vaccins, a affirmé que votre système immunitaire a totalement disparu! Tous...

5 signes indiquant que la crise de l'inflation en Amérique s'accélère

8 juin 2021 par Michael Snyder



Il y en a peut-être assez pour acheter une douzaine d'œuf

Le rythme auquel les conditions changent prend beaucoup de gens au dépourvu. Ici, aux États-Unis, nous avons connu un environnement de faible inflation pendant la majeure partie des quatre dernières décennies, si bien que de nombreux Américains n'ont même pas de cadre de référence pour savoir à quoi ressemble un environnement fortement inflationniste. Mais aujourd'hui, nous sommes confrontés à une crise de l'inflation qui ne ressemble à rien de ce que nous avons connu depuis l'ère Jimmy Carter dans les années 1970. En réponse à la pandémie de COVID, les gouvernements du monde entier ont emprunté et dépensé des montagnes colossales d'argent, et les banques centrales mondiales ont absolument inondé leurs systèmes financiers respectifs de nouvelles liquidités. Ces mesures ont été prises pour stimuler l'économie mondiale, mais dans le processus, un horrible monstre d'inflation a été créé, et il ne sera pas apprivoisé facilement. En fait, les gouvernements nationaux et les banques centrales mondiales continuent à faire les mêmes choses qui ont créé l'horrible monstre de l'inflation en premier lieu.

Pour l'avenir, les choses semblent très sombres. Voici 5 signes qui indiquent que la crise de l'inflation qui fait rage en Amérique s'accélère...

#1 L'inflation a tendance à frapper le plus durement ceux qui se trouvent au bas de la chaîne alimentaire économique, mais à ce stade, même la plupart des millionnaires se disent "préoccupés par l'inflation"...

C'est une préoccupation majeure pour la plupart des investisseurs fortunés, selon la dernière enquête sur les millionnaires de CNBC. Pas moins de 65 % des millionnaires sont préoccupés par l'inflation causée par les récentes dépenses publiques, selon le rapport. Parmi eux, 34 % ont déclaré être très inquiets.

L'enquête, réalisée en ligne en avril et mai par Spectrum Group pour le compte de CNBC, a été menée auprès de 750 personnes disposant d'un patrimoine d'un million de dollars ou plus.

#2 Les plus grandes banques du monde tirent désormais la sonnette d'alarme sur la crise de l'inflation. Cette semaine, une équipe d'analystes de la Deutsche Bank a prévenu que "négliger l'inflation laisse les économies mondiales assises sur une bombe à retardement"...

Nous craignons que l'inflation ne fasse un retour en force. Peu de gens se souviennent encore de la façon dont nos sociétés et nos économies ont été menacées par une forte inflation il y a 50 ans. Les lois les plus fondamentales de l'économie, celles qui ont résisté à l'épreuve du temps pendant un millénaire, n'ont pas été suspendues. Une croissance explosive de la dette financée en grande partie par les banques centrales est susceptible d'entraîner une hausse de l'inflation. Nous craignons que les leçons douloureuses d'un passé inflationniste soient ignorées par les banquiers centraux, soit parce qu'ils croient vraiment que cette fois-ci est différente, soit parce qu'ils ont adhéré à un nouveau paradigme selon lequel les taux d'intérêt bas sont là pour rester, soit parce qu'ils protègent leurs institutions en n'essayant pas de retenir un rouleau compresseur politique. Quelle que soit la raison, nous nous attendons à ce que les pressions inflationnistes réapparaissent alors que la Fed poursuit sa politique de patience et sa conviction déclarée que les pressions actuelles sont largement transitoires. Cela prendra peut-être un an de plus jusqu'en 2023, mais l'inflation réapparaîtra. Et s'il est admirable que cette patience soit due au fait que les priorités de la Fed évoluent vers des objectifs sociaux, négliger l'inflation laisse les économies mondiales assises sur une bombe à retardement.

#3 Les prix de l'immobilier continuent de s'envoler dans la stratosphère aux États-Unis. Aujourd'hui, les fonds d'investissement, les particuliers fortunés et les étrangers s'arrachent les maisons dans l'espoir de réaliser d'énormes bénéfices, ce qui rend la situation extrêmement difficile pour les acheteurs ordinaires. Plus tôt, j'ai trouvé le message suivant d'un acheteur exaspéré sur un forum de discussion populaire...

C'est fou. Dès qu'elle est sur le marché, des tonnes d'offres.

Principalement des investisseurs et des flippers.

Les agents immobiliers me disent des choses comme.

"Nous avons des riches jusqu'à Hawaii qui achètent des maisons à l'aveuglette. Ils les achètent même en gros. N'importe quoi, du dépotoir au manoir.

On a des Chinois qui s'emparent de propriétés, des Bill Gates, des entreprises, et comme je l'ai dit des flippers. C'est impossible !

Les sites de vente aux enchères ainsi que les propriétés saisies par le gouvernement sont inondés des mêmes types de biens.

Vous ne pouvez pas rivaliser, vous serez surenchéris par des milliers et des milliers de dollars bien au-dessus de la valeur du marché.

Des astuces ou des stratégies pour acheter une maison ? N'importe quoi qui n'aurait pas été envahi par tous ces salauds avides ?

Une famille qui a sérieusement besoin de vivre dans un endroit semble complètement à côté de la plaque.

Ce n'est pas seulement ma région qui est chaude en ce moment, c'est partout.

Si quelqu'un a de bons conseils, je vous en remercie. Merci

#4 Les prix des voitures d'occasion sont officiellement entrés en territoire "absurde". Cette semaine, nous avons appris que l'indice de valeur des véhicules d'occasion a augmenté de 26 % jusqu'à présent en 2021...

Les prix des véhicules d'occasion vendus aux enchères aux États-Unis en mai ont augmenté de 4,6 % par rapport à avril, de 26 % depuis le début de l'année et de 45 % par rapport à avril 2019, selon l'indice de valeur des véhicules d'occasion publié aujourd'hui par Manheim, le plus grand opérateur d'enchères automobiles aux États-Unis et une unité de Cox Automotive.

J'avais l'habitude de recommander aux gens d'acheter des véhicules d'occasion parce que je pensais que la plupart du temps, on pouvait obtenir une meilleure valeur, mais à ce stade, je reviens sur ma recommandation.

Dans ce contexte, j'encourage vivement tout le monde à envisager l'achat de véhicules neufs, car les véhicules d'occasion sont devenus si ridiculement chers.

#5 Les prix des denrées alimentaires continuent de grimper en flèche, et je continue de voir des rapports de pénuries intermittentes dans tout le pays.

En Floride, Lorie Hamm, propriétaire de Papa Bee's, affirme que seul un nombre limité de caisses d'ailes de poulet est mis à la disposition des restaurants de sa région, et elle ajoute que le prix de ces caisses a presque doublé depuis le début de 2021...

"Il y a 300 caisses qui sont allouées pour deux comtés je crois, elles sont parties en deux minutes", a déclaré Hamm.

Au début de l'année, une caisse d'ailes se vendait entre 70 et 90 dollars. Maintenant, elle coûte environ 150 \$.

Lorsque vous commencez à créer sauvagement de l'argent nouveau, c'est ce qui se passe. Les prix s'affolent et des pénuries ont tendance à se produire.

Malheureusement, nos dirigeants ne semblent pas avoir une compréhension même élémentaire des lois de l'économie, et la douleur que nous avons connue jusqu'à présent n'est que la partie émergée de l'iceberg.

Si elles étaient intelligentes, les autorités mondiales prendraient des mesures d'urgence pour maîtriser l'inflation avant qu'il ne soit trop tard.

Bien sûr, ce n'est pas le cas. Au lieu de cela, elles continuent à nourrir le monstre.

Cette crise va aller de mal en pis, et vous devez vous préparer en conséquence.

▲ RETOUR ▲

« La tarte à Tain, le gâteau indigeste de Macron »

par [Charles Sannat](#) | 9 Juin 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Avertissement. La violence c'est jamais bien, il ne faut pas frapper le président, mais le non-violent que je suis vous dira aussi qu'il ne faut pas non plus frapper de façon générale son prochain etc... Il faut le dire donc disons-le, mais dire cela c'est le degré 0 de l'analyse et de la réflexion, alors surtout commençons à penser un peu pour comprendre ce qu'il se passe et ce qui va se jouer. Notamment la dynamique des violences et des révolutions.

Expliquer, penser, ce n'est pas justifier, ce n'est pas cautionner, c'est analyser pourquoi ce qui vient de se passer, va se reproduire et s'amplifier, les mêmes causes provoquant les mêmes effets.

Hier le président a été giflé lors d'un bain de foule qui semble tout de même bien maigre côté foule. Généralement, ce genre de « foule » de 10 personnes filmées en plan serré et triées sur le volet, surtout depuis le mouvement des Gilets Jaunes notre jeune président devant, par la force des choses, courir devant le peuple. N'y voyez de ma part aucun plaisir. Aucune joie. C'est évidemment très grave et que le président de la république suscite un tel rejet est encore plus dramatique et attristant. L'enquête nous dira ou pas, comment cet « opposant » a pu arriver jusque-là.

Ce qui se passe est grave, et ce n'est pas faute d'alerter de la colère sourde et immense qui monte dans le pays.

Une colère « tripale ».

Une colère sourde.

Une colère noire.

Que la classe politique ne s'y trompe pas.

Derrière cet homme, ce sont des millions de Français qui ont « giflé » par procuration aussi bien ce président que cette république.

La colère est tripale. Sourde. Noire, et surtout, la colère est massive.

La colère est majoritaire.

Je vous le dis autrement, c'est l'idée viscérale de la France qui ne veut pas mourir et ne supporte plus de se voir mourir.

Mitterrand aurait dit ce sont les forces telluriques.

On n'arrête pas le déchaînement des forces telluriques.

Une fois dit que gifler le président c'est gifler la république, réfléchissons un peu.

Cela fait de nombreuses années que je cite dans chaque édito la phrase de JFK. « À vouloir étouffer les révolutions pacifiques, on rend inévitables les révolutions violentes ». Ce n'est pas un hasard. Cela fait plusieurs années que ce qui se passe aujourd'hui était très facilement prévisible d'un point de vue analytique.

Le président Macron n'est pas un président légitime dans le cœur des gens et il y a des explications très rationnelles à cela que cela plaise ou non.

Il a été élu, il est légalement légitime, mais inconnu quelques mois avant, monté en mayonnaise par un système et des médias, la droite éliminée par l'affaire Fillon, Macron, ne « pèse » au mieux que 20 %, sans parti, sans base électorale réelle. Pour résumer, dans l'esprit de millions de nos concitoyens et je dirais même de la majorité de nos concitoyens de droite comme de gauche il est le fruit d'un coup d'Etat médiatique.

Il a mis en place une politique nuisible aux intérêts du peuple.

Il a provoqué à de multiples reprises aussi bien dans ses outrances langagières que dans ses actes comme les photos terribles de la fête de la musique 2018 ou encore sa promenade à Saint-Martin.

Il détruit volontairement ce qui fait la grandeur de la fonction pour la réduire au poste de gouverneur d'une province européenne des Etats-Unis d'Europe. ENA, préfectorale, privatisation de fleurons de l'industrie etc...

Il a expliqué à certains qu'ils étaient des moins que rien, ou des « pas grand-chose ».

Lorsque nos concitoyens les plus méritants, travaillant beaucoup pour bien peu, ceux de la seconde ligne qui ont occupé par millions les ronds-points, le tout Paris les a méprisé, outragé, insulté.

Pour résumer, dans l'esprit de millions de nos concitoyens et je dirais même de la majorité de nos concitoyens il est là non pas pour le bien de la nation mais pour le bien d'un petit nombre et d'une caste dont il représente les intérêts. Il est vu comme un fossoyeur de la nation. Il est vu comme l'homme des hommes de l'ombre qui ruinent le pays.

Ils pensent sincèrement représenter, incarner et défendre beaucoup plus le pays que celui qui est le locataire de l'Elysée et qui est considéré dans une large mesure comme un usurpateur.

Le bal des couineurs peut reprendre comme un mantra nécessaire et convenu qu'en giflant Macron c'est la République que l'on gifle, je peux vous assurer que d'un point de vue analytique, une révolution qui fait tomber un ordre établi va, forcément par définition détruire l'ordre établi, donc pour protéger la « République », il va falloir trouver des arguments d'un autre calibre pour être crédible.

BFM peut dire que les Gilets Jaunes sont des complotistes qui détruisent la république, pas un seul d'entre eux pensent à un seul moment menacer cette république. Mieux ils pensent en être les vrais défenseurs.

Le hiatus est donc total entre dirigeants et dirigés.

Ils n'ont pas été compris disais-je.

Alors ils répondent, « je vous hais, compris ? ».

Après plusieurs mois de manifestations Gilets Jaunes, syndicales et autres et de propagande, le gouvernement à fait deux choses.

De la communication et de la répression.

Tour de France, grand débat blablabla.

Des dizaines d'éborgnés et de gueules cassées.

La police est devenu milice car elle ne faisait plus du maintien de l'ordre indispensable, mais du maintien au pouvoir.

La résolution de la crise devait être politique. Un grand homme aurait remis son mandat. Il serait parti.

Ils ont voulu rester.

Ils veulent reprendre les réformes là où elles ont été laissées.

Mieux, ils veulent réduire Mélenchon, pour faire monter Marine le Pen, car c'est exactement la stratégie de la petite politique du diviser pour mieux régner. Une fois détruit et réduit le Mélenchon et LFI, on réduira et on détruira Marine le Pen, on tentera même de pousser une candidature dissidente de Zemmour qui sait, puis on se fera élire à nouveau en 2022 avec 50.1 % des voix sur les restes fumants d'un front républicain branlant pour continuer sans représentativité réelle une politique que l'immense majorité du peuple de ce pays toutes couleurs, origines, et religions confondues refuse.

« À vouloir étouffer les révolutions pacifiques, on rend inévitables les révolutions violentes »

Notre pays vient de passer des mois éprouvants, et d'autres nous attendent. Sur le plan économique, mais aussi sanitaire car, même si on ne vous le dit pas, rien n'est fini, mais aussi politique. Le déconfinement et le retour à une vie plus normale va s'accompagner de grands débordements, là aussi prévisibles. L'été risque d'être très chaud.

Si l'on veut éviter à notre pays un bain de sang et de violence, la résolution de nos différentes crises majeures ne peut être que politique et donc non-violente.

Le mouvement des Gilets Jaunes n'est pas terminé, et les révolutions, prennent plusieurs années. C'est rarement un seul événement le lundi à 15h30. C'est un processus, un mouvement, une dynamique bien particulière qui s'étend toujours sur plusieurs années.

Ce pays danse sur un volcan, et la chaleur devient de plus en plus intense au fur et à mesure que la pression monte.

La pression du temps.

La pression de l'heure de vérité qui approche.

Tous ceux qui analysent la situation avec lucidité et froideur le savent et le ressentent.

L'heure approche et nous allons vers des temps qui ne seront ni beaux à voir, ni beaux à vivre.

La violence est toujours aveugle, toujours terrible, jamais souhaitable.

Parfois inéluctable.

Nous sommes dans un de ces moments où l'histoire semble inéluctable, les pulsions de mort et de violence collective irrépressibles.

Notre société est profondément malade, fracassée.

La classe politique devrait se poser une seule question.

Comment guérir notre pays ?

Au lieu de cela, c'est magouilles, propagande, mensonge et manipulation.

Pour le moment c'est une tarte à Tain. Ce n'est pas bien. C'est même très mal.

Mais à mon sens, ce n'est que le début d'un orage qui laissera notre pays exsangue.

La grandeur et le sens politique voudraient que cet homme soit condamné en comparution immédiate, et gracié par le président avec un sincère « je vous ai compris », une véritable solution politique, car, pour que la solution soit politique et éviter la violence, Macron, doit faire le choix, de ne pas se représenter ce qui semble peu probable.

La plus grande bataille, le plus grand combat est toujours celui des cœurs et de l'amour. Et côté amour et cœur, Macron n'a pas la côte...

Ce pays étouffe, ce pays est étouffé par une classe politique et médiatique insupportable de suffisance et de bien-pensance, et ce pays va exploser parce qu'on lui interdit de penser et de se penser.

Si vous ne laissez pas d'espaces de parole

Si vous ne laissez pas d'espaces d'expression et de pensées même si vous êtes en désaccord, surtout si vous êtes en désaccord.

Si vous ne laissez pas de libertés.

Si vous ne laissez pas assez de démocratie.

Alors, vous comprenez mieux le sens de la phrase et de la pensée de JFK.

« À vouloir étouffer les révolutions pacifiques, on rend inévitables les révolutions violentes »

Vous pouvez déplorer le résultat de la violence, et j'ai entendu ce soir le concert des couinemuses. Un concert nécessaire, mais très, très insuffisant. Les mêmes causes produiront les mêmes effets. Pire. Les mêmes causes vont amplifier une violence qui sera de plus en plus forte. Personne ne veut dire de quoi cette gifle est le nom et ce qu'elle représente ou porte en elle.

« Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes. »

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Inflation, flambée des prix, des devis difficiles à faire pour les entreprises !

« Prix des matières premières : pourquoi ils flambent, pourquoi c'est inquiétant » se demande le journal La Montagne.

« De l'acier au blé, du minerai de fer au bois, en passant par le maïs, l'étain ou le cuivre, les cours des matières premières connaissent une flambée quasi généralisée. L'impact en bout de chaîne est déjà palpable. Vingt ans que Frederico pose des cloisons et des faux plafonds dans le Puy-de-Dôme. Pour fixer ses plaques de plâtre, il utilise chaque jour des dizaines de mètres linéaires de rails en acier. Un matériau indispensable donc, mais dont le prix à l'achat a subitement explosé.

« 30 % de plus rien qu'en mai, c'est du jamais vu, grince l'artisan. Pour une petite structure comme la mienne, c'est loin d'être anodin... »

Des devis qui deviennent des boulets pour les petits artisans, mais aussi pour les PME.

C'est le cas de Bruno Faye qui est à la tête de Champeau de 250 salariés, poids lourd français de la charpente industrielle en bois. Il a également vu le montant de ses factures s'envoler.

« En l'espace de six mois, le prix du sapin et de l'épicéa a bondi de 50 %. Pour le lamellé-collé, on est entre + 100 et +150 % », calcule-t-il.

Le DG de l'entreprise basée à Feytiat (Haute-Vienne) est, lui aussi, tenu par les commandes passées en amont par les promoteurs.

« Ces dossiers-là, aujourd'hui en cours de réalisation, ne sont pas révisables. On sait donc qu'on va y perdre de l'argent. Pour d'autres projets, de logements collectifs notamment, l'impact s'annonce tellement fort que l'on s'interroge. Est-ce que l'on revient vers les clients pour leur dire qu'on ne pourra pas tenir les prix initiaux et essayer de négocier de gré à gré ?? C'est très compliqué et assez anxiogène. »

Alors que se passe-t-il en réalité ?

Officiellement la Montagne explique que c'est un « *décalage entre l'offre et la demande à l'échelle mondiale. La situation est vraiment exceptionnelle* », confirme l'économiste Philippe Chalmin. Selon ce spécialiste des matières premières, co-auteur chaque année d'un rapport de référence sur les marchés mondiaux des ressources naturelles (*), l'anomalie observée depuis plusieurs mois est avant tout liée à « *une asymétrie très forte entre l'offre et la demande* », d'abord imputable aux deux premières puissances économiques.

En ce qui me concerne, j'ai une toute autre théorie.

Je pense que nous sommes en pleine guerre commerciale et géostratégique entre la Chine et l'Occident (USA + Europe pour faire simple) et que la Chine assèche les marchés des matières premières avec sa puissance industrielle et donc d'achat et ses excédents en dollars. En faisant cela elle donne un avantage compétitif encore plus important à son industrie qui devient la seule à pouvoir fournir !!

Je vous dis tout dans ce dossier spécial consacré à l'inflation. Cliquez sur l'image ci-dessous.

Pour le reste ma prévision est que l'inflation va être visible par chacun de vous réellement à partir de la rentrée de septembre.

Charles SANNAT

Pourquoi l'inflation inquiète plus Wall Street que les Bourses européennes ?

« L'inflation inquiète plus Wall Street que les Bourses européennes » constate la Tribune dans cet article.

« Les risques d'inflation, dont les chiffres seront publiés dans trois jours, semblent préoccuper bien plus les Américains que les Européens si l'on en juge par le comportement des investisseurs. De ce côté-ci de l'Atlantique, c'est l'optimisme, avec une belle euphorie automobile (BMW, Daimler, Rolls-Royce, Stellantis...) et le bond du labo Moderna (+7 %). Mais de l'autre côté, la frilosité règne: le Dow Jones, le Nasdaq, le S&P 500... tous trois perdaient des points à l'ouverture de la Bourse de New York ».

Pourquoi cette différence ?

C'est à mon sens assez simple.

Les marchés pensent qu'il n'y aura pas de croissance trop forte en Europe, et que les pays de la zone euro sont à l'abri d'une surchauffe de leurs économies structurellement anémiques. C'est assez vrai et nous sommes un peu des bons à rien.

De l'autre côté les Américains ont une capacité de rebond structurellement assez extraordinaire, les marchés craignent à juste titre la surchauffe.

Et qui dit surchauffe dit inflation et donc hausses des taux.

Les marchés sont donc hésitants d'un côté et rassurés de l'autre.

Charles SANNAT Source [La Tribune ici](#)

Enorme! Commission Européenne, vaccinés, mais futurs confinés quand même !



Je vous disais hier non sans une certaine malice, que « ceux qui veulent que vous cessiez de voyager pour sauver le climat, veulent que vous vous fassiez vacciner pour pouvoir voyager »...

Pour savoir de qui il s'agit, vous pouvez par exemple jeter un œil du côté de la Commission Européenne et d'un de leurs derniers textes de préconisations aux pays européens.

Source Site Internet de [la commission européenne en français ici](#).

Vous pouvez y lire ce paragraphe.

« Frein d'urgence » :

« les États membres devraient réintroduire des mesures de restriction des déplacements pour les personnes vaccinées et les personnes rétablies si la situation épidémiologique se détériore rapidement ou lorsqu'une prévalence élevée de variants préoccupants ou à suivre a été signalée »

Si l'Union Européenne veut permettre le voyage de tous les vaccinés, en cas de pépin, il faut prévoir dans le droit et les législations nationales la possibilité de confiner tout le monde y compris les gentils vaccinés.

Cela en dit long sur le futur que nos europathes prévoient.

De mon côté je reste toujours cohérent avec ce que j'écrivais en janvier 2021. Je pense que la bataille de la vaccination est perdue d'avance. L'avenir nous le dira.

Charles SANNAT

▲ RETOUR ▲

.L'inflation sera un assez gros choc pour le patron de BlackRock Larry Fink

par [Charles Sannat](#) | 8 Juin 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Larry Fink n'est pas n'importe qui, laissez-moi vous le présenter rapidement. Il est le PDG, le CEO comme on dit en anglais, le patron de BlackRock qui est juste la plus grande entreprise de gestion d'actifs au monde avec 9 000 milliards de dollars sous gestion. Oui vous avez bien lu. 9 000 milliards de dollars. BlackRock est l'une des entreprises les plus puissantes au monde. Vous pouvez ne pas m'écouter, mais si vous n'écoutez pas Larry Fink, vous prenez quelques menus risques !

Je vous traduis rapidement cet article du site [ZeroHedge source ici](#).

Larry Fink : L'inflation sera un « assez gros choc »

« Selon tous les économistes de carrière, stratèges de marché et laquais de la Fed, l'inflation est transitoire. L'homme le plus important de Wall Street n'est pas d'accord ».

S'exprimant lors d'un événement virtuel organisé par la Deutsche Bank, le PDG de BlackRock, Larry Fink, qui gère plus d'argent que la Fed (plus de 9 000 milliards de dollars au dernier contrôle), a contré le discours apaisant selon lequel la flambée des prix qui est là disparaîtra demain, et a déclaré que les investisseurs pourraient sous-estimer le phénomène inflationniste.

« La plupart des gens n'ont pas eu une carrière de plus de quarante ans, et ils n'ont vu l'inflation que baisser au cours des 30 dernières années et plus. Cela va donc être un assez gros choc », a déclaré Fink, lançant son avertissement.

Hélas, contrairement à la Fed, Fink sait de quoi il parle : il a commencé sa carrière chez First Boston Corp. en 1976, en pleine inflation américaine, l'indice des prix à la consommation atteignant un sommet de 14,8 % en mars 1980, et forçant Volcker à augmenter les taux jusqu'à 20 %.

*Fink a ajouté que les banques centrales pourraient devoir réévaluer leurs politiques si la hausse des prix devenait une préoccupation, mais comme même le cireur de chaussures le sait maintenant, le mantra de la Fed est que « l'inflation est transitoire » et donc **la Fed n'a absolument aucune idée de ce qu'elle doit faire si elle perd le contrôle de l'inflation car l'alternative est le plus grand krach boursier de l'histoire.***

Au lieu de cela, pour maintenir la stabilité des marchés, la Fed s'est engagée à maintenir les taux à zéro pendant au moins deux ans. Si la Fed devait reconsidérer cela, ce serait incompatible avec la relance budgétaire massive déclenchée par les États-Unis, a déclaré Fink. Joe Biden a proposé des mesures supplémentaires pour stimuler l'économie américaine, notamment un plan de dépenses d'infrastructure de 1 700 milliards de dollars. Toutes ces mesures de relance nécessitent des taux d'intérêt au plus bas.

« Ce serait assez étrange, augmenter les taux d'intérêt en même temps que nous faisons ce stimulus fiscal géant », a déclaré Fink ».

Puis Fink a abordé les aspects inflationniste de la transition écologique.

*« Si notre stratégie consiste uniquement à obtenir un monde plus vert, nous allons avoir **une inflation beaucoup plus élevée, car nous n'avons pas encore la technologie pour faire tout cela** », a déclaré Fink.*

*« Ce sera également un gros problème politique à l'avenir : **allons-nous être prêts à accepter plus d'inflation si l'inflation doit accélérer notre empreinte écologique ?** »*

Pour résumer, pour le financier le plus puissant de la planète, l'inflation ne peut pas être transitoire parce que la FED en particulier et l'ensemble des banques centrales en général ne peuvent pas monter les taux d'intérêt de façon significative. Si elles le font elles déclencheront le plus grand krach boursier et obligatoire de tous les temps. Si elles ne le font pas, alors, elles perdront le contrôle de l'inflation, qui sera tout, sauf temporaire.

Il n'y a aucune bonne solution.

Mais la plus logique en termes analytiques est celle de l'inflation. C'est pour cela qu'il faut s'y préparer. Ceux qui veulent en savoir plus peuvent se procurer le dossier ci-dessous « Retour de l'inflation, comment ne pas se faire ruiner », en s'abonnant à la [lettre STRATEGIES ici](#). J'aurais pu aussi l'intituler « comment ne pas se faire plumer », car c'est bien de cela qu'il s'agit et tous ceux qui analysent un peu la situation ont déjà compris ce qui allait se passer.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

.Pour sauver le climat cessez de voyager, mais pour voyager, vaccinez-vous !

J'aime beaucoup cette petite blague que je veux soumettre à votre sagacité.

« Ceux qui veulent que vous cessiez de voyager pour sauver le climat, veulent que vous vous fassiez vacciner pour pouvoir voyager »...

Cela peut sembler drôle quand on lit cette phrase, pourtant à bien y réfléchir, il y a beaucoup de vrai dans cette constatation.

Il se pourrait même que face à ces injonctions totalement contradictoires, le plus cohérent soit de ne plus voyager et de ne pas se vacciner !

Non pas que je vous incite à ne pas vous vacciner. Surtout pas !

Pourquoi ?

Parce qu'en réalité d'un point de vue purement analytique, les « vaccins » ARNm ne sont en aucun cas des vaccins à la Pasteur, mais bien de nouvelles thérapies.

Personne ne maîtrise parfaitement les effets à moyen et long termes de ces nouveaux traitements. Ils sont aussi prometteurs que géniaux. Mais, incertains quant à leurs effets sur des populations entières.

De l'autre côté le virus tue. Vraiment. Il rend malade y compris des gens relativement jeunes (35 à 40 ans) avec des insuffisances respiratoires chroniques par exemple appelées « covid long » quand il ne vous tue pas.

Alors aujourd'hui, ce que nous savons, c'est que nous ne savons pas.

Et c'est sur cette constatation que nous devrions commencer chacun de nos échanges intellectuels.

Nous ne savons pas parce que **le débat est pitoyable sur le sujet du ratio bénéfices-risques.**

Nous ne savons pas ce qui l'emportera, la « vaccination » ou si mieux vaut ne rien faire.

Seul le temps dira qui avait raison et qui avait tort.

Mieux vaut faire preuve d'humilité, une qualité dont manque cruellement les « pro » « vaccination » !

Ils préfèrent aller s'empêtrer dans des injonctions contradictoires. Quand les raisonnements sont mauvais, cela se voit.

▲ RETOUR ▲

.L'externalisation de la production de pratiquement tout nous a conduits au bord d'un scénario cauchemardesque pour l'économie américaine.

6 juin 2021 par Michael Snyder



La plupart des déséquilibres qui contribuent aux pénuries cauchemardesques auxquelles nous assistons actuellement ne vont pas être résolus de sitôt. Depuis que j'ai lancé le blog sur l'effondrement économique, je

n'ai cessé d'avertir que l'externalisation de la production d'à peu près tout et les déficits commerciaux massifs enregistrés année après année finiraient par avoir des conséquences très graves. Eh bien, maintenant nous sommes officiellement "en route", et nos politiques commerciales incroyablement stupides nous ont mis dans une position très précaire. Pendant la période de prospérité, le fait d'être extrêmement dépendant du reste du monde pour fabriquer des produits pour nous n'était pas un problème, mais maintenant cela devient rapidement une question de sécurité nationale.

Par exemple, sans un flux constant de puces informatiques, notre société telle qu'elle est formulée aujourd'hui ne pourrait tout simplement pas fonctionner. Nous avons besoin de puces informatiques pour nos véhicules, pour les camions qui transportent toutes nos marchandises, pour les équipements agricoles qui produisent notre nourriture, pour les équipements extrêmement sophistiqués de nos hôpitaux et pour les millions et millions d'appareils électroniques qui se connectent à Internet.

La pénurie mondiale de puces électroniques nous a rappelé de manière très douloureuse à quel point nous sommes devenus extrêmement dépendants de la technologie, et elle nous a également montré à quel point il était imprudent de délocaliser la production de la plupart de nos puces en Asie.

En 1990, les États-Unis produisaient 37 % de toutes les puces informatiques du monde.

Aujourd'hui, ce chiffre est tombé à 12 % seulement.

Les chefs d'entreprise s'engagent maintenant à commencer à augmenter la production ici aux États-Unis, mais cela prendra beaucoup de temps, et le PDG d'Intel admet ouvertement que la pénurie actuelle de puces pourrait prendre "plusieurs années" pour être résolue...

Le PDG d'Intel Corp (INTC.O) a déclaré lundi qu'il pourrait falloir plusieurs années pour résoudre la pénurie mondiale de semi-conducteurs, un problème qui a entraîné la fermeture de certaines chaînes de production automobile et qui se fait également sentir dans d'autres domaines, notamment l'électronique grand public.

Malheureusement, il existe de nombreux autres secteurs où l'externalisation nous rend extrêmement vulnérables.

Saviez-vous que 60 % de tout le jus de pomme vendu dans ce pays provient désormais de Chine ?...

Prises ensemble, ces lois expliquent pourquoi les vergers de pommiers près de ma ville natale ont disparu. Près de 60 % du jus de pomme vendu aux États-Unis provient de Chine, alors que la majeure partie de l'Amérique a un climat propice à la production de pommes. Le problème est tel que le saumon pêché aux États-Unis est expédié en Chine pour y être transformé, puis réexpédié aux États-Unis pour y être consommé.

Il n'y a aucune raison pour que nous ne puissions pas produire nos propres pommes. En fait, les conditions climatiques sont idéales pour la culture des pommes dans une grande partie du pays.

Et à quel point est-il difficile de cueillir des pommes et d'en presser le jus ? Nous devrions être en mesure de le faire ici.

Mais pendant la période faste, les grandes entreprises ont découvert qu'elles pouvaient faire un peu plus de bénéfices en délocalisant en Chine, et c'est ce qu'elles ont fait.

Au fil des décennies, les grandes entreprises en sont venues à dominer la production alimentaire en Amérique, ce qui a poussé les petits agriculteurs familiaux au bord de l'extinction...

La conception de ce cadre ne profite qu'aux plus grands agriculteurs qui ont les ressources nécessaires pour

produire ces denrées à grande échelle. Pour les agriculteurs familiaux, l'impact a été dévastateur. La part de chaque dollar dépensé en nourriture qui finit dans les mains des agriculteurs est passée de 53 cents en 1946 à 14 cents aujourd'hui, le niveau le plus bas jamais enregistré. Les exploitations familiales diversifiées qui élèvent une variété de cultures et de bétail ont été remplacées par de grandes exploitations industrielles qui cultivent exclusivement des produits de base comme le maïs et le soja à grande échelle.

Cette sinistrose a poussé d'innombrables exploitations familiales à jeter l'éponge. Depuis 1980, l'Amérique a perdu 50 % de ses exploitations bovines, 80 % de ses laiteries et 90 % de ses exploitations porcines. Comme Benson et Butz l'ont menacé, les agriculteurs ont été contraints de choisir entre devenir gros ou se retirer. La taille moyenne d'une exploitation a presque doublé, passant de 650 acres en 1987 à 1 201 acres en 2012.

Tant que les relations avec la Chine seront bonnes, nous pourrons obtenir d'elle le jus de pomme, le saumon et les autres produits alimentaires dont nous avons besoin.

Toutefois, si les relations avec la Chine s'enveniment, il y aura tout à coup toute une série de produits de base qui viendront à manquer et que nous ne pourrons pas fabriquer nous-mêmes.

En parlant de la Chine, il y a actuellement une très grave pénurie de conteneurs maritimes. Et l'un des facteurs qui aggravent la situation est que nous achetons beaucoup plus à la Chine qu'elle ne nous achète. Les conteneurs vides s'empilent donc de notre côté de l'océan Pacifique, car il n'y a pas assez de trafic commercial dans l'autre sens.

Parfois, les conteneurs vides sont renvoyés vers des ports étrangers sans rien à l'intérieur, mais c'est un véritable gaspillage...

À l'aide des données d'exportation des douanes et des protections frontalières américaines compilées par la société de données de renseignements commerciaux Import Genius, Earther a analysé des milliers d'enregistrements d'exportation américains marqués "conteneur vide" expédiés par Thor Joergensen A/S, un fournisseur basé au Danemark dont le plus grand client est Maersk Logistics.

Nous avons découvert qu'en 2020, 668 086 conteneurs vides ont été expédiés vers des ports étrangers du monde entier, soit 12 fois plus qu'en 2019. Au plus fort de cette frénésie de conteneurs vides, en novembre 2020, 87 000 conteneurs fantômes ont été exportés, soit 87 fois plus qu'à la même époque en 2019.

Une autre pénurie qui pèse lourdement sur l'économie américaine est la pénurie de travailleurs. Même si l'emploi est encore très, très en dessous des niveaux d'avant la pandémie, des millions d'Américains ont décidé qu'ils ne voulaient tout simplement pas retourner au travail en raison des généreux avantages gouvernementaux qu'ils apportent maintenant.

En conséquence, nous sommes maintenant confrontés à une grave pénurie de travailleurs, et la Chambre de commerce des États-Unis affirme que la situation "s'aggrave de jour en jour"...

"La pénurie de travailleurs est réelle - et elle s'aggrave de jour en jour", a déclaré Suzanne Clark, présidente et directrice générale de la Chambre de commerce des États-Unis.

La plupart des grandes entreprises peuvent facilement payer davantage pour recruter de nouveaux travailleurs, mais de nombreuses petites entreprises qui s'en sortent à peine n'ont pas les moyens de verser des salaires plus élevés. Si l'on ajoute à cela d'autres facteurs tels que les pénuries généralisées et la hausse des prix des produits de base, on obtient une "tempête parfaite" qui risque de contraindre de nombreuses autres petites entreprises à fermer leurs portes. En fait, une enquête récente a révélé que **35 % de toutes les petites entreprises américaines "risquent de fermer définitivement d'ici la fin de l'été"...**

Alors que les petites entreprises se plaignent qu'il n'a jamais été aussi difficile pour elles d'embaucher des travailleurs selon une récente enquête du NFIB, beaucoup d'entre elles sont confrontées à une pression croissante pour survivre. Alors que l'économie américaine continue de se rouvrir, certains craignent que cela n'arrive pas assez tôt pour sauver des milliers de petites entreprises. Les données du June Revenue Poll d'Alignable montrent que 35 % de tous les propriétaires de petites entreprises risquent encore de fermer définitivement d'ici la fin de l'été.

Parmi les 3 772 propriétaires de petites entreprises interrogés au cours de la période de 10 jours se terminant le 1er juin, le June Revenue Poll d'Alignable a montré qu'une myriade de facteurs - notamment les fermetures et restrictions restantes, les pressions inflationnistes croissantes sur les prix, la hausse des prix de l'essence et des transports et les pénuries de main-d'œuvre - créent des problèmes qui affectent les petites entreprises plus intensément que leurs partenaires commerciaux.

L'économie américaine s'est avérée très résistante, mais les déséquilibres extrêmes auxquels nous assistons actuellement menacent de causer d'immenses dégâts dans les mois à venir, et ils ne seront pas résolus de sitôt. **En fait, je crois que nos défis économiques vont bientôt s'intensifier de façon spectaculaire.**

Avant de terminer cet article, je voudrais prendre un moment pour saluer le décès de Robert Wenzel. Il était une voix importante pour la liberté, et j'ai toujours apprécié ses commentaires sur l'Economic Policy Journal.

Tant de personnes sont mortes ces derniers temps. Robert n'avait que 63 ans, et il va nous manquer.

Il a été dit que la vie est comme une pièce de monnaie. Vous pouvez la dépenser comme bon vous semble, mais vous ne pouvez la dépenser qu'une fois.

Assurez-vous de consacrer votre vie à quelque chose qui compte vraiment.

▲ RETOUR ▲



.La monnaie, une pure convention

rédigé par [Bruno Bertez](#) 8 juin 2021

Le système financier et monétaire actuel repose sur des croyances qui sont en train de voler en éclats. La spéculation et les actions des banques centrales remettent en question jusqu'aux fondements de la société : on entre dans l'inconnu...



La monnaie moderne est pure convention, pure croyance. On a réussi émettre [des tombereaux de quasi-monnaies](#) comme les dettes, les actions, les obligations, les fonds d'État en faisant croire qu'elles étaient aussi bonnes que les « vraies » monnaies, qu'elles avaient les mêmes propriétés.

Tout cela repose sur des conventions, sur des croyances... et ce sont ces croyances qui volent en éclats en ce moment.

Retenez bien : ce qui se passe en ce moment montre ce qui ne doit jamais être montré. Cela montre que le roi est nu, **il n'y a pas de référent, tout est bidon.**

[La spéculation détruit la notion de valeur.](#)

Une destruction dangereuse

J'aurais tendance à dire qu'on frôle quelque chose de sacré : la notion de valeur. Cette notion, dans une société humaine, est sacrée ; c'est ce qui la maintient dans un certain ordre, et il est dangereux d'en détruire les fondements.

La notion de valeur dans le système financiarisé, c'est ce qui permet de faire croire que ce qui ne vaut rien, la monnaie et la quasi-monnaie, vaut quelque chose.

La notion de valeur soutient les conventions qui alimentent la demande de monnaie mais aussi sa reconnaissance en tant que monnaie, c'est-à-dire équivalent général de toutes marchandises dans l'espace et dans le temps.

J'ai souvent affirmé et démontré que l'ordre social était un ordre d'équivalences. Les pouvoirs sociaux et les conventions construisent et entretiennent des structures sur lesquelles repose l'ordre.

Ici, on fracasse tout un système d'équivalences ; je n'hésite pas à affirmer que l'on recrée l'équivalent d'une jungle. Ou d'un chaos.

C'est un peu comme en matière d'art contemporain, la fameuse **sculpture invisible**. Les emballements spéculatifs sur les cotes manipulées détruisent en profondeur toutes les approches critiques, elles montrent que tout cela ne repose sur rien, elles montrent l'escroquerie.

Les autorités ont tenté – en 1971 – de remplacer la notion de valeur fondamentale par la notion de valeur financière, puis elles ont imposé l'idée fausse selon laquelle les taux bas justifiaient les évaluations élevées.

Elles ne se sont pas rendu compte que, ce faisant, elles préparaient la chute future : quand les taux vont monter, la justification de valorisations élevées va disparaître.

Un phénomène qui n'est pas anodin

Ce que j'essaie de faire comprendre, c'est que [la spéculation n'est pas un phénomène anodin](#), pas plus que ne l'est le phénomène Bitcoin. Tout cela s'inscrit dans un processus, un processus historique de destruction en profondeur des croyances sur le marché, sur les valeurs et sur les relations entre le marché et les valeurs.

Les responsables de la Fed peuvent continuer à utiliser des millions de chômeurs comme justification et rationalisation de politiques inflationnistes folles, cela ne trompe plus personne.

Tout le monde a compris que les inquiétudes dominantes de la Fed tournent autour des bulles d'actifs et de la probabilité d'un « *taper tantrum* » déstabilisant lorsqu'elle finira par modérer les mesures de relance.

Tout le monde a compris que la voie était encore libre jusqu'en 2023 !

La Fed va entamer la discussion sur la réduction des achats de titres au cours des prochains mois, mais elle ne commencera réellement à réduire la taille de son bilan qu'au début de l'année prochaine.

Cela repoussera probablement toute tentative d'augmentation initiale des taux, à petits pas, jusqu'en 2023.

▲ RETOUR ▲

.De quoi ont-ils peur ?

rédigé par [Bruno Bertez](#) 7 juin 2021

Le système boursier et financier actuel a du plomb dans l'aile – et cela remet en cause toutes les relations entre les intervenants en Bourse... y compris les investisseurs individuels : il va falloir repenser votre portefeuille.



« De quoi ont-ils peur ? »

Cette vieille interrogation vient à l'esprit concernant les marchés.

Tout observateur normalement compétent sait qu'il faut faire quelque chose, et vite. La [boule de neige spéculative](#) est en train de dévaster les marchés et de détruire le peu de rationalité qui subsistait dans le Grand casino.

Si les autorités ne font rien, c'est qu'elles craignent quelque chose qu'on ne connaît pas. Pourquoi laisser se développer une telle folie ?

AMC Entertainment a gagné 95% lors d'une séance de bourse sauvage mercredi (en hausse de 83% pour la semaine), poussant les gains depuis le début de l'année à 2 160 %.

L'indice Goldman Sachs Most Shorted, qui suit les actions les plus vendues à découvert, a bondi de 7,6% mercredi, plafonnant une série de huit séances à 17,8%.

Koss était en hausse de 77% mardi et mercredi, avant qu'une vente massive ne réduise le gain de la semaine à environ 17%.

Blackberry a doublé en deux sessions, terminant la semaine en hausse de 38%.

GameStop a augmenté d'un tiers avant de clôturer vendredi avec une avance hebdomadaire de 12%.

PetMed Express a bondi de 58% lors de la séance de mercredi et a terminé la semaine en hausse de 13%.

Bed Bath and Beyond a augmenté de 62% mercredi, mais le gain de la semaine a été ramené à environ 13% vendredi.

Un travail de sape méthodique

La spéculation est destructrice.

D'une part elle pourrit le marché, elle le fragilise et le met à la merci du moindre coup de vent ; **la spéculation contient en germe la correction future.**

D'autre part elle révèle au public ce qui doit être caché, à savoir que les autorités ont perdu le contrôle et ne peuvent plus piloter qu'en... suivant le courant ; la crédibilité se détruit.

Enfin, la spéculation mine la notion même de valorisation. Tout le monde comprend que la valeur fondamentale est un trompe-l'œil et que dans le monde moderne, tout est frivole. Seul compte le rapport entre l'offre et la demande, il n'y a plus de mythe de la valeur fondamentale qui justifierait les valorisations.

J'insiste : le phénomène de prise de conscience est terrible – et il est destructeur. On en arrive au stade où il n'existe plus d'autre parachute que la Fed, ce qui boucle la boucle de destruction des principes sur lesquels reposent les marchés boursiers modernes.

Rapport de force

Il y a longtemps que les marchés boursiers sont désancrés, que l'on s'écarte de leur valeur d'usage, qui est de procurer un rendement payé par l'émetteur de papier. On est passé à la valeur d'échange, c'est-à-dire à la recherche de la plus-value obtenue en revendant le papier plus cher à un gogo embringué dans la pyramide de Ponzi.

Et désormais, on va plus loin. On détruit même la valeur d'échange popularisée par les modèles mathématiques, les Black & Scholes etc. pour s'installer dans l'irrationnel.

A la limite, on s'installe dans le pur rapport de forces, songez-y !

Une croyance commune est en train de s'effondrer, une convention sur laquelle on a vécu 50 ans se détruit : celle des **marchés efficaces**.

Grace à cette convention, les marchés étaient plus ou moins pilotables, gérables, légitimes, avec l'aide de la communauté financière complice de la croyance et intéressée à la maintenir.

L'épisode spéculatif s'analyse comme une atteinte au statut des quasi-monnaies – péniblement imposé lors de la financiarisation grâce aux théoriciens des marchés efficaces –, des anticipations rationnelles, des tenants des théories de l'équilibre, des illusionnistes du mythe de la neutralité de la monnaie.

Je n'hésite pas à franchir le pas et à affirmer que le système imposé depuis 50 ans a du plomb dans l'aile.

Incroyable : l'inquiétante vérité sur la monnaie (1/2)

rédigé par Brian Maher 7 juin 2021

L'argent que vous avez dans votre portefeuille n'est pas ce que vous croyez... et il faut garder en tête un fait extrêmement important pour le système monétaire – et surtout pour l'avenir de votre épargne et de vos investissements.



Nous entrons aujourd'hui, déjà désorientés, dans le labyrinthe du Minotaure monétaire...

C'est un espace que vous connaissez peut-être déjà bien. Mais chacun doit, occasionnellement, prendre à nouveau conscience de son environnement... trouver ses repères... analyser sa position.

Allons-y...

Vous plongez la main dans votre portefeuille. Elle en ressort avec un billet de 20. Ce billet est un actif qui vous appartient, vous en êtes le détenteur. Vous pouvez le faire valoir comme un droit d'acquérir des biens et des services.

Mais cet actif n'est que l'une des faces d'un miroir sans tain.

De votre côté du miroir, vous voyez un actif de 20. De l'autre côté... on voit une *dette* de 20.

Et cela a des conséquences auxquelles on ne pense pas assez...

Aujourd'hui, l'argent est toujours une dette

Il faut bien s'en rendre compte : tout l'argent en circulation – les billets, les pièces, les comptes courants, les comptes-titres, tout cela, sans exception, existe uniquement en vertu de dettes contractées.

C'est-à-dire que tout l'argent qui existe aujourd'hui représente une dette... contractée à un moment... quelque part... par quelqu'un.

Cette dette n'est peut-être pas la vôtre, mais c'est bien celle de quelqu'un. C'est le secret du beau billet de 20 que vous tenez dans votre main. Il mène une double vie – l'une dans la lumière, l'autre dans l'ombre.

Prenons le dollar : selon nos estimations, la vitesse de rotation d'Andrew Jackson, qui figure sur les billets de 20 \$, atteint à cette heure les 10 000 tours/minute.

Jackson est le président qui a fermé la Second Bank of the United States en 1835 (la banque centrale) – et a remboursé la dette nationale US pour la première et seule fois de l'histoire.

C'est aussi la seule et unique fois qu'Oncle Sam a réussi à sortir la tête de l'eau.

Mais voilà qu'aujourd'hui, ce pauvre Andy se retrouve enrôlé de manière posthume dans le programme contre lequel il a passé toute sa vie à pester.

Quant à nous, nous allons nous enfoncer encore dans le labyrinthe du Minotaure... perdre tout sens de l'orientation... et réfléchir à ce qu'est l'argent dans le monde d'aujourd'hui...

82 000 Mds\$ disparus sans laisser de trace

Souvenez-vous : la totalité de la masse monétaire constitue l'expression d'une dette. L'actif ne représente que la face opposée d'un passif.

Voici ce que nous pouvons en conclure :

Si toute la dette basée sur le dollar était remboursée – un total de 82 000 Mds\$, publics et privés – chacun de ces dollars disparaîtrait comme s'il n'avait jamais existé... comme les données du disque dur d'Hillary Clinton... ou le compte Twitter de Donald Trump.

Vos bras sont encore bien accrochés ? Prenez le temps de reprendre vos esprits... mettez de l'ordre dans vos idées.

Sommes-nous en train de spéculer ? D'exagérer les faits ? Ni l'un, ni l'autre. Nous ne disons que la stricte vérité...

Les aveux publics de la Fed

En mai 1941, M. Marriner Eccles, alors président de la Réserve fédérale, s'est présenté devant le Comité des affaires bancaires et monétaires de la Chambre des représentants US.

Un représentant abasourdi, du nom de Patman, lui demanda à cette occasion comment la Réserve fédérale avait acquis les fonds nécessaires à l'achat de deux milliards de dollars de bons du Trésor en 1933.

Nos larbins ont réussi à déterrer ce dialogue dans les archives du Congrès :

ECCLES : Nous les avons créés.

PATMAN : A partir de quoi ?

ECCLES : Sur la base de notre droit d'émettre de l'argent à crédit.

PATMAN : Il n'y a donc rien derrière cet argent, mis à part le crédit de notre gouvernement ?

ECCLES : C'est ce qu'est notre système monétaire. Si aucune dette n'existait dans notre système monétaire, l'argent n'existerait pas non plus.

Essayez d'imaginer, si vous y parvenez... sans dette, pas d'argent.

« L'absurdité tragique de l'impasse dans laquelle nous nous trouvons est presque incroyable.

M. Eccles a-t-il menti sur les faits ? Pas du tout. Je laisse la parole au directeur du crédit de la Réserve fédérale d'Atlanta, M. Robert Hemphill :

« Si tous les prêts bancaires étaient remboursés, personne ne pourrait avoir un compte en banque, et nous n'aurions plus le moindre dollar, ni billets ni pièces en circulation. Cette idée donne le vertige. Nous dépendons entièrement des banques commerciales. Quelqu'un doit toujours emprunter chaque dollar en circulation, qu'il s'agisse d'argent liquide ou sur un compte en banque. Si les banques créent beaucoup de monnaie synthétique, nous prospérons, si elles ne le font pas, nous mourrons de faim.

Nous n'avons absolument pas de système monétaire permanent. *Quand l'on se rend compte de la situation telle qu'elle est, l'absurdité tragique de l'impasse dans laquelle nous nous trouvons est presque incroyable – et pourtant, c'est bien vrai. »*

M. G. Edward Griffin est l'auteur de *The Creature from Jekyll Island*. Il se saisit ici de son marteau... pour enfoncer le clou déjà déposé là par Messieurs Eccles et Hemphill – et qui pourrait aussi bien s'appliquer à l'euro, à la livre, au yen et à bien d'autres :

« Il est difficile pour les Américains de bien comprendre que la totalité de leur masse monétaire ne repose sur rien d'autre que de la dette. Il est encore plus ahurissant de visualiser le fait que, si tout le monde remboursait tous ses emprunts en intégralité, la totalité de la monnaie cesserait d'exister. Eh oui : il n'y aurait plus un seul centime en circulation – tout l'argent papier, toutes les pièces, retourneraient dans les coffres des banques – et plus personne n'aurait le moindre dollar sur son compte bancaire. Pour faire simple, l'argent disparaîtrait...

Chaque dollar existant aujourd'hui, sous forme de monnaie, d'argent sur un compte bancaire ou même de crédit sur une carte – en d'autres termes, la totalité de notre masse monétaire – n'existe que parce qu'il a été emprunté par quelqu'un ; pas forcément vous, mais quelqu'un. »

Nous nous débattons maintenant dans l'obscurité la plus profonde, loin dans le labyrinthe monétaire vertigineux où nous avons pénétré.

Pourtant, nous poursuivons notre chemin... dès demain.

Incroyable : l'inquiétante vérité sur la monnaie (2/2)

rédigé par **Brian Maher** 8 juin 2021

Qu'est-ce que la monnaie, qu'est-ce qu'une dette, pourra-t-on jamais les rembourser... et se débarrasser du servage monétaire actuel ? Et si oui, à quel prix ?

Un homme se rend à la banque et emprunte 10 000 \$. Il devra donc rembourser 10 000 \$ dans l'avenir – plus les intérêts, bien sûr.

Imaginons que ces 10 000 \$ soient prêtés à un taux d'intérêt de 5%. Supposons encore que le banquier, cinq ans plus tard, toque à sa porte, et tende la main, exigeant d'être remboursé.

Notre homme devra alors donner au banquier 11 322,74 \$, soit la somme prêtée plus 1 322,74 \$ d'intérêts cumulatifs.

Où ce pauvre homme trouvera-t-il les 1 322,74 \$ supplémentaires qu'il doit aussi au banquier ? Et, question plus importante encore :

La Réserve fédérale doit-elle émettre des quantités croissantes d'argent pour subvenir au service de la dette existante – 82 000 Mds\$ dans le cas des Etats-Unis ? Selon l'auteur G. Edward Griffin, [déjà cité hier](#) :

« L'une des questions les plus troublantes associées à ce processus est : 'd'où vient l'argent qui sert à payer les intérêts ?' Si l'on emprunte 10 000 \$ à la banque à un taux de 9%, on finit par devoir 10 900 \$. Mais la banque ne crée que 10 000 \$ pour le prêt. Il semblerait donc qu'il soit impossible pour vous – et pour toutes les autres personnes ayant contracté des emprunts similaires – de rembourser votre dette.

C'est simple : la quantité d'argent en circulation ne suffit pas à couvrir la totalité de la dette, intérêts inclus. Certains en concluent qu'il faudra donc impérativement emprunter 900 \$ pour payer les intérêts, ce qui créera des intérêts supplémentaires qu'il faudra payer aussi. La supposition est la suivante : plus nous empruntons, plus il faut emprunter, et cette dette basée sur de la monnaie fiduciaire est une spirale sans fin qui mène inexorablement à de plus en plus de dette.

C'est une vérité partielle. Il est vrai que l'argent créé ne suffit pas à couvrir les intérêts, mais il est faux de penser que la seule manière de rembourser est d'emprunter encore plus. »

Une vérité partielle ? En quoi ?

Et quelle est alors l'entière vérité, Monsieur ?

Le travail comme valeur d'échange

« Cette supposition ne tient pas compte de la valeur d'échange du travail. » Bien. Veuillez élaborer...

« Supposons que vous remboursiez votre emprunt de 10 000 \$ en payant des traites d'environ 900 \$ par mois, dont quelque 80 \$ d'intérêts. Vous êtes sous pression, vous devez rembourser... alors vous décidez d'accepter un emploi à temps partiel...

La banque décide ensuite de faire polir ses sols une fois par semaine. Vous répondez à l'offre d'emploi dans le journal, et vous êtes embauchés pour accomplir cette tâche, pour 80 \$ par mois. Vous gagnez ainsi l'argent dont vous avez besoin pour rembourser les intérêts sur votre prêt, et – c'est là que nous voulions en venir—la banque vous verse l'argent que vous lui avez versé vous-même précédemment.

Tant que vous travaillez pour la banque chaque mois, les dollars que vous versez à la banque pour payer les intérêts vous reviennent en tant que salaire, avant de repartir à la banque pour rembourser votre prêt. »

C'est ainsi : le service de la dette implique de servir votre maître.

Mais... que se passe-t-il si vous refusez de cirer les planchers à la banque ? Si vous ne servez pas votre maître ?

« Il n'est pas nécessaire de travailler directement pour la banque. Peu importe la provenance de cet argent : il trouve son origine dans une banque, et il sera rendu à une banque. Le circuit sur lequel il se déplace peut-être grand ou petit, mais le fait demeure : tous les intérêts finissent par être payés par un effort humain. »

Un servage moderne

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de tout ceci ?

« Les conséquences de ce fait sont encore plus étonnantes que l'hypothèse selon laquelle l'argent créé n'est pas suffisant pour rembourser les intérêts. Indéniablement, le total de cet effort humain vise, à terme, à bénéficier à

ceux qui ont créé la monnaie fiduciaire. C'est une forme de servage moderne dans lequel la grande majorité de la société travaille en tant que serf d'une classe dirigeante de noblesse financière. »

Nous trouvons cette conclusion consternante.

Nous supposons que certaines pièces du puzzle sont manquantes. Les mystères les plus profonds des arts monétaires nous échappent.

Mais nous supposons aussi que M. Griffin trace un portrait assez fidèle de la situation.

Allons-nous briser les chaînes qui lient nos poignets ?

Allons-nous pour ce faire rembourser chaque dollar que nous devons – la totalité des 82 000 Mds\$? Allons-nous éliminer la totalité de l'argent en circulation ?

Ce sont des questions théoriques, bien entendu. Nous ne pouvons pas nous permettre de briser ces chaînes, pas plus que nous ne pouvons nous permettre de briser notre propre cou.

Seule une tension constante et implacable pourra en venir à bout... nous ne pouvons pas faire le choix de nous en débarrasser.

Quand ce jour viendra, nous serons enfin libres. Libres – et sans la moindre fortune.

▲ RETOUR ▲

.Inflation des consommateurs : Pourquoi les prix augmentent

Bill Bonner | 7 juin 2021 | Le journal de Bill Bonner



YOUGHAL, IRLANDE - *En matière de technologie et de progrès matériel, nous découvrons sans cesse de nouvelles choses. Mais en amour, en banque centrale et dans le reste de la vie... nous découvrons les mêmes choses encore et encore.*

Et ce que les Américains sont susceptibles de redécouvrir dans les mois à venir, c'est **la théorie quantitative de la monnaie, ou QTM.**

La théorie quantitative de la monnaie

Cette idée a été proposée pour la première fois par Nicolaus Copernic, le grand mathématicien polonais, en 1517.

Depuis lors, elle a joui d'une célébrité de cigale... n'émergeant des profondeurs de la théorie monétaire qu'épisodiquement... avant de disparaître à nouveau.

QTM décrit - au moins en gros - pourquoi les prix augmentent. Elle nous dit, encore une fois, grosso modo, que plus il y a d'argent en circulation, plus les prix vont augmenter.

Les prix augmentent maintenant. Voici les dernières nouvelles. Breitbart :

Inflation Nation : Les coûts de la main-d'œuvre grimpent deux fois plus vite que prévu

La rémunération horaire a augmenté de 7,2 % au premier trimestre, selon l'estimation révisée des coûts de la main-d'œuvre et de la productivité du BLS [Bureau of Labor Statistics]. La première estimation faisait état d'une hausse de 5,1 %.

Pendant ce temps, l'économiste Roger Bootle, célèbre pour avoir remarqué que l'inflation avait disparu à la fin des années 90, affirme aujourd'hui qu'elle a refait surface. Bloomberg :

Le danger de déflation est passé, et les risques ont définitivement basculé dans l'autre sens. L'ampleur de l'inflation et sa durée sont discutables. Mais je ne doute pas qu'il y ait eu un changement radical.

Phénomène fictif

L'inflation est manifeste sur le marché boursier depuis de nombreuses années. Mais personne ne s'inquiète de la hausse des cours boursiers. Donald Trump s'en est même vanté, sans se rendre compte que c'était un signe d'échec et non de réussite.

Des cours boursiers élevés ne sont une bonne chose que lorsqu'ils signalent une réelle augmentation des bénéfices - c'est-à-dire lorsque les entreprises vendent réellement plus de produits et empochent plus de profits.

L'inflation des prix - causée par la fausse monnaie - est un phénomène complètement différent.

Comme nous l'avons exploré la semaine dernière, elle pousse les investisseurs à cesser d'essayer de découvrir la valeur réelle des entreprises et à commencer à spéculer sur des actions "mèmes" comme GameStop et AMC... les cryptos... et le marché lui-même.

Mettre QTM à l'épreuve

Selon les manuels, lorsque les banquiers centraux voient ces signes d'inflation émergente, ils devraient commencer à "réduire progressivement" leurs politiques d'argent EZ, en revenant à des taux d'intérêt plus normaux.

Au lieu de cela, ils choisissent de l'ignorer. MarketWatch :

Le président de la Fed de New York, John Williams, a déclaré jeudi qu'il ne pense pas qu'il soit temps pour la Fed de ralentir ses achats d'actifs...

Sans le vouloir, la Réserve fédérale met la QTM à l'épreuve.

Au cours des 12 mois allant de mars 2020 à mars 2021, la Fed a ajouté 75 % à son bilan. Depuis, elle a ralenti, mais elle continue d'ajouter de la nouvelle monnaie (mesurée par son bilan) au rythme de 17 % par an.

Cela signifie-t-il que les prix vont augmenter à un taux de 17 % ? Non. La QTM n'est pas aussi simple.

Un désastre inflationniste

Le bilan de la Fed est généralement décrit comme la "fondation monétaire" du dollar. Il fournit le potentiel d'inflation.

Mais l'édifice construit par-dessus - et les hausses de prix qui en résultent - dépend de la volonté des gens d'emprunter et de dépenser.

Et généralement, c'est le gouvernement lui-même qui transforme l'inflation monétaire de la Fed en un désastre inflationniste à l'échelle de l'économie. Il est le plus grand emprunteur et dépensier du monde.

Si le gouvernement fédéral s'appuyait sur les recettes fiscales ou sur des emprunts honnêtes (en prélevant de l'argent réel sur l'épargne réelle), il n'y aurait aucun effet inflationniste. L'offre totale d'argent resterait constante.

Mais le gouvernement américain dépense bien plus qu'il ne peut prélever sur les revenus ou l'épargne des citoyens. C'est pourquoi la Fed imprime de l'argent - pour ajouter des "liquidités" que les fédéraux peuvent dépenser.

Cette nouvelle monnaie est fausse - contrefaite, ersatz, fausse-balle... un imposteur. Mais il est impossible de le distinguer de l'argent déjà en circulation.

Et, comme l'ancien argent, il réclame du temps et des ressources réels.

La tromperie du gouvernement

Cela doit sembler une manne tombée du ciel. Personne n'a jamais eu à gagner l'argent, ni à l'économiser. Mais rien ne vient de rien. Et le temps et les ressources, contrairement à l'argent, sont limités.

Ainsi, lorsque le gouvernement donne de l'argent factice à certaines personnes, il leur permet de prendre de vrais biens et services à d'autres personnes.

En d'autres termes, l'ensemble de l'embrouille gouvernementale consiste à prendre à certains et à donner à d'autres. Et quand la Fed "imprime" l'argent, c'est juste un moyen de déguiser le larcin... en "inflation".

Les bénéficiaires utilisent rarement l'argent pour construire de nouvelles usines ou fournir de nouveaux services. Ils n'ajoutent pas à la richesse du pays, en d'autres termes.

Ils en soustraient. Ils le dépensent. Ils le consomment. Et leurs dépenses font grimper les prix. QTM.

C'est la découverte qui nous attend... la même que celle que nous avons faite il y a 50 ans, la dernière fois que l'inflation des prix à la consommation a dépassé 10 % (avec des taux hypothécaires de 15 % !).

À l'époque, Paul Volcker (le président de la Fed de l'époque), soutenu par Ronald Reagan, a réussi à la contenir.

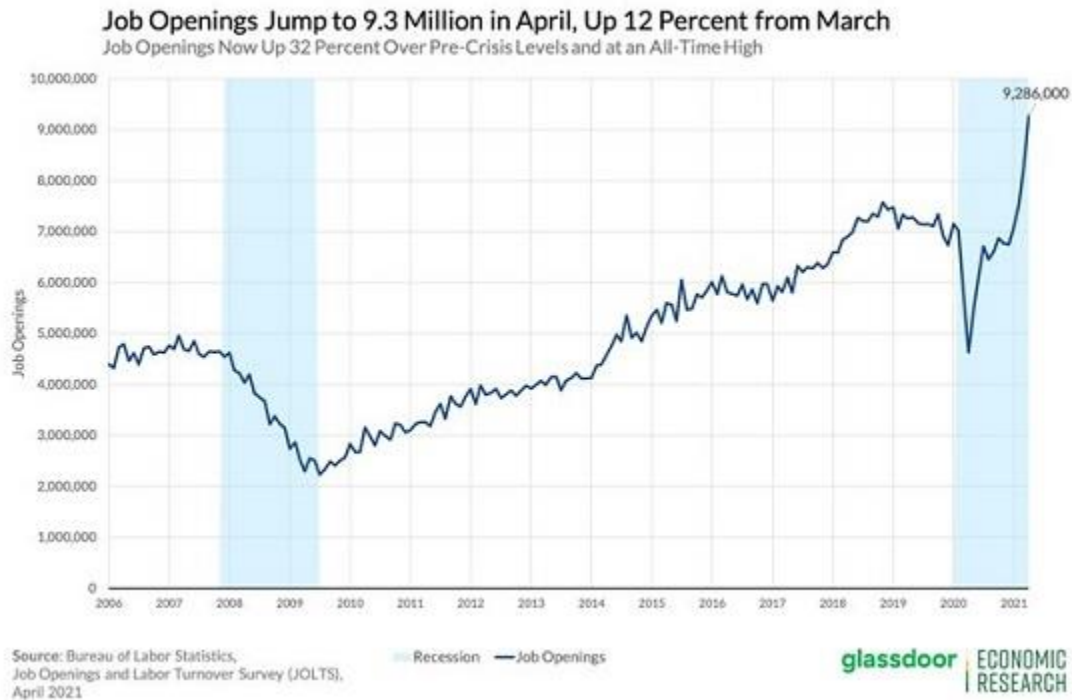
Qui le fera cette fois-ci ?

▲ RETOUR ▲



Les sources de l'inflation galopante dont peu osent parler

Charles Hugh Smith Mardi 08 juin 2021



Nous avons droit à une leçon d'économie du monde réel sur les augmentations brutales des prix, et les frais de scolarité sont sur le point d'augmenter - beaucoup augmenter.

L'inflation sera transitoire, bla-bla-bla... Je ne suis pas d'accord, pour les raisons suivantes. Il existe de nombreuses sources structurelles d'inflation, que je définis comme une augmentation des prix alors que la qualité et la quantité des biens et services restent identiques ou diminuent. Puisque le mot inflation est si chargé, utilisons le terme plus neutre (et plus précis) de baisse du pouvoir d'achat : une heure de travail permet d'acheter moins de biens et de services de moindre qualité qu'il y a dix ans ou une génération.

Alors que la discussion conventionnelle se concentre sur l'inflation monétaire, c'est-à-dire l'expansion de la masse monétaire, les véritables sources d'effondrement n'ont rien à voir avec la masse monétaire. Ces sources sont des pénuries qui ne peuvent être comblées par la substitution ou la mondialisation.

Prenons l'exemple de la main d'œuvre qualifiée. Disons que certaines pièces essentielles d'une infrastructure essentielle doivent être soudées. Il n'existe aucun substitut aux soudeurs qualifiés. Mais attendez, le dogme économique ne veut-il pas que chaque fois que les coûts augmentent, un substitut moins cher surgisse comme par magie d'un tourbillon de poussière ? Ce dogme est faux dans des cas comme celui de la main-d'œuvre qualifiée.

Le seul substitut d'un soudeur qualifié est un autre soudeur qualifié, et si la théorie veut qu'il y ait des soudeurs moins chers qui peuvent être amenés d'ailleurs, ce n'est pas vrai non plus : en raison de déficiences dans l'éducation et d'un préjugé culturel contre le travail manuel, il y a une pénurie de soudeurs qualifiés pratiquement partout.

Mais attendez, ne pouvons-nous pas simplement délocaliser le projet ? La mondialisation fait toujours baisser les coûts, non ? Vous pouvez donc charger votre remorque à bateau endommagée sur un porte-conteneurs à destination de la Chine, trouver un soudeur à Shanghai pour effectuer le travail, puis renvoyer la remorque à bateau. Des semaines plus tard, vous découvrirez que le plan et les spécifications n'ont pas été suivis, et que tout ce temps et cet argent ont été gaspillés. Cela aurait été tellement moins cher et plus rapide si vous aviez simplement payé quelques dollars de plus au soudeur en ville et si vous aviez fait le travail correctement en

quelques heures.

Mais attendez, nous allons automatiser la soudure et demander à un robot de tout faire pour presque rien. Bon, d'accord, mon pote, tu fabriques le robot et tu le programmes pour qu'il se rende jusqu'à la remorque de bateau endommagée, qu'il examine les freins et qu'il effectue la soudure pour qu'elle fonctionne à nouveau. Allez-y, faites-le (à des coûts gargantuesques), et voyez ensuite le robot le faire correctement dans des dizaines de travaux différents dans toutes sortes de situations, puis calculez le coût de tout cela par rapport au coût relativement faible d'un soudeur expérimenté.

Pendant ce temps, dans le monde réel, les personnes ayant un haut niveau de compétences artisanales et d'expérience sont rares, et le fantasme de voir des robots les remplacer n'est pas lié à la réalité.

Comme je l'ai déjà noté, les banques centrales peuvent faire apparaître des milliers de milliards de dollars, mais elles ne peuvent pas trouver des travailleurs expérimentés et motivés prêts à travailler pour un salaire de misère. Comme je l'ai noté la semaine dernière, le salaire minimum devrait doubler pour se rapprocher du pouvoir d'achat du salaire minimum que je gagnais il y a deux générations. Si une économie ne peut pas payer ses travailleurs suffisamment pour vivre, elle ne mérite pas d'exister et devrait être jetée dans les poubelles de l'histoire.

La main d'œuvre qualifiée deviendra-t-elle enfin plus précieuse ? (8/20/20)

Les partisans de l'automatisation sont rarement, voire jamais, les personnes chargées de concevoir, de fabriquer et de programmer les robots. Les fans de l'automatisation ne reconnaissent aucune limite au coût et à l'efficacité de l'automatisation parce que leur foi dans la technologie est quasi-religieuse, mais dans le monde réel, de nombreuses tâches ne se prêtent pas à l'automatisation.

Si l'automatisation était aussi bon marché et facile que beaucoup semblent le penser, alors pourquoi Amazon a-t-il besoin de 1,3 million d'employés humains ? En termes d'automatisation, quoi de plus facile que de vastes entrepôts, des véhicules et la livraison ? Amazon a certainement l'argent et le talent pour automatiser tout ce qui peut l'être, alors pourquoi Amazon embauche-t-il des centaines de milliers d'humains et augmente-t-il les salaires de 500 000 humains ? Amazon va augmenter les salaires de 500 000 travailleurs (avril 2021, NYT.com)

Bien que ce soit une hérésie pour les vrais croyants en l'automatisation, les humains sont moins chers et créent plus de valeur que les robots dans de nombreux contextes. En d'autres termes, il existe des limites à la rentabilité et à la création de valeur de la robotique et de l'automatisation.

Il est tout à fait possible d'affirmer que l'automatisation a considérablement réduit la qualité des services et créé l'illusion de l'efficacité. Par exemple, vous allez en ligne, vous vérifiez l'inventaire de votre point de vente local, vous vous y rendez et découvrez une étagère vide alors que l'application en ligne indique des dizaines de produits en stock. Où est la valeur dans cette parodie de parodie de parodie ?

Ceux qui sont au sommet de la pyramide de la richesse évitent les systèmes dont ils profitent comme la peste. Un service client exécrable, des produits de mauvaise qualité, des applications qui ne fonctionnent pas, c'est tout ce que les surfeurs de la dette connaîtront jamais. Ceux qui possèdent les systèmes savent à quel point tout cela est horrible et ils ne touchent jamais aux biens et services qu'ils déversent dans les seaux à soupe des gens ordinaires.

Peu de gens semblent avoir remarqué que nous sommes déjà sur le déclin du pic de la mondialisation : les coûts de la main-d'œuvre augmentent en Chine aussi, pour la même raison qu'ici et ailleurs : le nombre de personnes prêtes à faire un travail sale, ennuyeux et difficile pour un faible salaire et sans avantages sociaux diminue. Cette raréfaction est due en partie à la démographie, à mesure que la population active diminue, en partie à l'augmentation des possibilités de travail flexible, aussi bien ou mieux rémunéré, et en partie au rejet du statu

quo. Métamorphose post-pandémique : Never Going Back (6/7/21).

Les jeunes Chinois prennent position contre les pressions de la vie moderne - en s'allongeant (Washington Post)

Les apologistes de la mondialisation ne tiennent pas compte non plus de la nationalisation de ressources essentielles ou de la suppression de ressources pour des raisons géopolitiques. Vous avez une belle mine de cuivre, mais maintenant elle est à nous, et nous augmentons les prix. Allez trouver un substitut pour le cuivre, le cobalt, les terres rares... Bon sang, il n'y a pas de substituts ? Attendez une minute, les économistes nous ont promis que la rareté était impossible car il y a toujours un substitut.

Dans le monde réel, les éléments essentiels pour lesquels il n'y a pas de substituts sont rares, et le monde s'éveille au pouvoir de ceux qui contrôlent ces éléments essentiels. La mondialisation a toujours été fondée sur l'idée qu'il y avait toujours un autre endroit à exploiter, mais aujourd'hui, la planète entière a été exploitée, mise sous la charrue ou coupée à blanc.

Les principales sources de réduction des coûts et d'augmentation des profits - baisse de la qualité et réduction des quantités - ont atteint leurs limites : si le paquet devient encore plus petit, il faudra un microscope pour le voir. La réduction des coûts est pratiquée depuis si longtemps qu'il n'y a plus de coins à couper. La rétraction a réduit les boîtes de céréales à tel point qu'elles ne sont plus assez larges pour tenir debout sur les étagères.

Les producteurs doivent augmenter les prix pour maintenir leurs bénéfices, un point c'est tout. Et quiconque laisse filer les marges bénéficiaires est licencié, pour être remplacé par quelqu'un d'encore plus pathologique et impitoyable.

Passons donc en revue les sources de l'inflation :

-- La pénurie de main d'oeuvre dans tous les domaines. (voir le tableau des offres d'emploi ci-dessous).

-- Déglobalisation / pic de globalisation.

-- Limites de l'automatisation en termes de coûts et de création de valeur.

-- Les prix doivent maintenant augmenter ou les entreprises vont faire faillite.

-- La récession "Prenez cet emploi et envoyez-le au diable" (5/12/21) - Ne revenez jamais en arrière - les gens abandonnent la roue du statu quo.

Peu de gens sont prêts à reconnaître ces sources car elles vont à l'encontre du récit du monde imaginaire qui fait tourner la roue du hamster frénétique. Le pouvoir d'achat est synonyme de prospérité, et comme le pouvoir d'achat est en chute libre, la prospérité l'est aussi, du moins pour les 90 % les plus pauvres. Des milliards d'argent gratuit ont masqué le déclin temporairement, mais ce qui est transitoire n'est pas l'inflation - c'est l'illusion de la prospérité qui est transitoire. Et c'est la raison pour laquelle personne en position de pouvoir ne veut discuter des prix qui sont déterminés par des pénuries causées par des limites physiques réelles.

Ceux qui pensent que les prix ne peuvent pas doubler ou tripler n'ont pas connu les pénuries causées par des limites physiques réelles. Il n'existe aucun substitut pour les produits essentiels ou la main-d'œuvre qualifiée, la mondialisation a déjà décapé la planète et les banques centrales ne peuvent pas imprimer des travailleurs expérimentés prêts à travailler pour des salaires qui se dévaluent rapidement dans des emplois sans avenir pendant que les milliardaires paient des centimes d'impôts.

Nous sommes en train de recevoir une leçon d'économie réelle sur l'augmentation des prix, et les frais de scolarité sont sur le point d'augmenter, beaucoup plus.

.Comprenez-vous vraiment l'inflation ?

Brian Maher 2 juin 2021



Veillez prendre à bord ces trois suppositions :

Supposition 1) : La production de biens d'une économie augmente de 12 % sur une année.

Supposition 2) : Sa masse monétaire augmente au même rythme de 12% au cours de la même année.

Supposition 3) : La demande de biens et l'offre de biens s'équilibrent parfaitement.

Empilez maintenant les suppositions 1, 2 et 3, l'une sur l'autre. À quoi devez-vous vous attendre ?

Vous devez vous attendre à ce qu'il n'y ait pas d'augmentation générale - ou de diminution générale - du prix des biens.

En d'autres termes, toutes les balances devraient s'équilibrer grossièrement. Le gadget qui coûtait 10 \$ l'année dernière coûte 10 \$ cette année.

Vous avez là le modèle même de la "stabilité des prix".

Maintenant, répondez à cette question : Quel est le taux d'inflation dans notre exemple ? Est-il nul ?

Réponse rapide. Tout d'abord, allons sur le lieu d'une inflation presque obscène, une inflation qui fait fi de toute description rationnelle - le marché boursier.

Une accalmie

Un silence général s'est abattu sur Wall Street aujourd'hui. Une affaire terne, selon tous les critères.

Le Dow Jones a progressé de 25 points, le S&P de 6 points et le Nasdaq de 19 points.

CNBC, en guise d'explication :

Les marchés pourraient être en attente avant le grand rapport sur l'emploi de vendredi. Les États-Unis ont probablement ajouté 671 000 emplois non agricoles en mai, contre 266 000 le mois précédent, selon les économistes interrogés par Dow Jones.

Les craintes d'inflation, et la manière dont la Réserve fédérale pourrait y répondre, ont pesé sur le sentiment

récemment, bien que les principales moyennes se situent toujours autour de leurs plus hauts historiques.

En attendant : Le rendement du Trésor à 10 ans a reculé de 0,024 point aujourd'hui, tandis que l'or a progressé de 6 dollars et quelques.

Le bitcoin reste embourbé dans les griffes de la schizophrénie. Aujourd'hui, il a gagné 1 638 dollars, pour atteindre 37 712 dollars.

Mais demain nous attend, et un autre mouvement potentiel du pendule psychologique.

Pour revenir sur la question centrale d'aujourd'hui...

Si la production de biens et la production monétaire augmentent toutes deux à un taux miroir de 12% ... et que les prix de cette année sont ceux de l'année dernière ... quel est le taux d'inflation ?

Le taux d'inflation est-il de zéro pour cent ?

La hausse des prix à elle seule n'équivaut pas à l'inflation

Avant d'exposer la réponse, il faut savoir qu'une hausse des prix n'est pas synonyme d'inflation.

Elle peut plutôt représenter une déconfiture temporaire.

Prenons, par exemple, le prix du bois...

Les prix du bois ont fait un bond de plus de 300 % depuis avril dernier. Mais les prix ont-ils globalement fait un bond de plus de 300 % depuis avril dernier ?

Non. Nous pouvons largement attribuer le prix grotesque du bois de construction aux fermetures qui ont étranglé la production fraîche.

Si l'on ajoute à cela l'explosion de la demande pour alimenter le boom du logement, on obtient une explosion des prix du bois.

Les prix du bois devraient chuter lorsque l'offre et la demande retrouveront un équilibre général.

Encore une fois : Ce n'est pas de l'inflation. C'est un bugaboo temporaire.

Considérons une économie avec une offre fixe d'argent. La Réserve fédérale a été menottée, le gouvernement des États-Unis a été écarté des marchés du crédit.

Tous les biens et services doivent donc être mis en concurrence avec la masse monétaire existante.

Certains prix augmentent par le jeu de l'offre et de la demande. D'autres baisseront à cause du même tourbillon de l'offre et de la demande.

Si certains prix augmentent, cela équivaut-il à l'inflation ?

Non. Si certains prix augmentent, d'autres doivent baisser. Il n'y a pas de hausse générale.

Mais revenons à notre question...

Une inflation correcte

Si la production de biens et la production monétaire augmentent toutes deux à un taux miroir de 12%... et que les prix de cette année sont ceux de l'année dernière... quel est le taux d'inflation ?

Le taux d'inflation est-il de zéro pour cent ?

"C'est la bonne réponse", dites-vous - "zéro pour cent". Le gadget identique qui coûtait 10 \$ l'année dernière coûte 10 \$ cette année. Il n'y a pas d'inflation du tout."

C'est exact. Mais vous êtes tombé dans le piège.

Maintenant, venez vous asseoir avec les faits...

Le véritable taux d'inflation n'est pas de zéro pour cent.

Le véritable taux d'inflation se situe plutôt à 12%.

C'est parce que les augmentations de prix sont la conséquence de l'inflation. Elles ne sont pas l'inflation elle-même.

Prétendre que l'inflation est nulle dans ce cas, c'est confondre le chariot avec le cheval de trait, l'ombre avec la substance, l'enfant avec le parent.

Ludwig von Mises, titan de l'école économique "autrichienne" :

L'inflation, telle que ce terme a toujours été utilisé partout... signifie l'augmentation de la quantité de monnaie et de billets de banque en circulation et de la quantité de dépôts bancaires soumis à contrôle. Mais on utilise aujourd'hui le terme "inflation" pour désigner le phénomène qui est une conséquence inévitable de l'inflation, c'est-à-dire la tendance de tous les prix et de tous les salaires à augmenter.

Tout cela aboutit à une "déplorable confusion".

Le résultat de cette déplorable confusion est qu'il n'y a plus aucun terme pour signifier la cause de cette hausse des prix et des salaires. Il n'y a plus de mot pour désigner le phénomène qui a été, jusqu'à présent, appelé inflation.

Nous risquons que les autorités monétaires se délectent de cette terrible confusion... dissimulant leurs ruses derrière un épais écran de fumée.

"Regardez l'indice des prix à la consommation", crient-ils. "Nous ne pouvons même pas générer une inflation soutenue de 2%. Comment quelqu'un peut-il suggérer qu'il y a de l'inflation ?"

Le taux d'inflation réel

Mais attachez-vous à la compréhension traditionnelle de l'inflation.

C'est-à-dire, attachez-vous à cette définition : "augmentation de la quantité d'argent et de billets de banque en circulation et de la quantité de dépôts bancaires soumis à contrôle."

Quel est donc le véritable taux d'inflation ?

Le véritable taux d'inflation va vous sidérer et vous faire tourner en bourrique : L'économiste **Frank Shostak** :

Quel est donc le statut actuel de l'inflation ? Selon l'opinion générale, représentée par le taux de croissance annuel de l'indice des prix à la consommation (IPC), l'inflation s'est établie à 2,6 % en mars, contre 1,7 % en février et 1,5 % en mars 2020. Cependant, en termes de masse monétaire, le taux de croissance de l'inflation s'est élevé à 69,2 % en mars contre 13,4 % en mars 2020.

Un taux d'inflation de 69,2% - si on le mesure avec une règle droite - avec une règle honnête.

"Inflater et mourir"

Pendant ce temps, le gouvernement fédéral dépense des sommes d'argent délirantes. Elle absorbe ainsi de précieuses ressources de l'économie privée.

Comment l'économie privée peut-elle alors prendre de la vitesse ? **Shostak** :

La capacité des entreprises à faire croître l'économie s'est encore affaiblie en raison des dépenses publiques massives, qui ont détourné l'épargne réelle des entreprises vers divers projets gouvernementaux non productifs... En raison de ces dépenses fiscales et monétaires massives, le réservoir d'épargne réelle - le cœur de la croissance économique - pourrait être en grave difficulté...

Les activités de bulles ne peuvent pas se suffire à elles-mêmes ; elles ont besoin du soutien d'augmentations de la masse monétaire qui détournent vers elles l'épargne réelle des générateurs de richesse...

Lorsque le réservoir d'épargne réelle commencera à diminuer... en raison d'un pompage monétaire massif et de politiques fiscales irréfléchies - diverses activités de bulles plongeront. Ce qui, à son tour, est susceptible d'entraîner une forte baisse de l'activité économique...

"Gonfler ou mourir", comme le dit notre cofondateur Bill Bonner.

Le système nécessite une expansion constante du crédit, sinon tout s'écroule. Mais l'entreprise ne peut pas fonctionner à perpétuité. Toutes les folies doivent cesser, toutes les fièvres doivent s'arrêter. Puis viennent les comptes, les terribles comptes, quand les comptes doivent être soldés, quand les factures arrivent à échéance, quand les créanciers frappent à la porte.

"Gonfler ou mourir" se termine finalement par "gonfler et mourir"...

▲ RETOUR ▲

.Les lockdowns ont fonctionné !

Brian Maher 3 juin 2021



"Les preuves sont claires. Les lockdowns de COVID ont sauvé des vies sans nuire aux économies."

Nous avons ici l'autorité d'un chroniqueur du Los Angeles Times - M. Michael Hiltzik de son nom.

Voici les preuves claires qu'il cite :

Une équipe italienne a constaté que les mesures de confinement commencent à réduire le nombre d'infections par le COVID environ 10 jours après leur mise en place, et continuent à réduire le taux de cas jusqu'à 20 jours après leur mise en place.

Dans un article publié en janvier, des chercheurs français ont comparé l'expérience des pays qui ont imposé des mesures de confinement au début de la pandémie et qui les ont levées progressivement - la Nouvelle-Zélande, la France, l'Espagne, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Italie et la Grande-Bretagne - à celle de la Suède, qui n'a pas imposé de confinement, et des États-Unis, qui avaient (et ont toujours) un ensemble disparate de politiques nationales impliquant souvent des ordres tardifs suivis d'une levée abrupte et prématurée.

Quels ont été les résultats ?

Le premier groupe a connu une réduction rapide des infections et une reprise économique rapide, par rapport au second. "Le verrouillage précoce avec déconfinement progressif a permis d'écourter l'épidémie de SRAS-CoV-2 et de réduire les contaminations", ont conclu les chercheurs. "Le confinement devrait être considéré comme une intervention de santé publique efficace pour stopper la progression de l'épidémie".

Tout à fait. Mais les preuves sont-elles vraiment claires que les lockdowns de COVID ont sauvé des vies ?

Peut-être pas

M. Hiltzik a manifestement jeté un coup d'œil aux études antérieures qui aboutissent à des conclusions contraires. Par exemple, **Lancet** :

...les actions gouvernementales telles que la fermeture des frontières, les lockdowns complets et un taux élevé de tests COVID-19 n'ont pas été associés à des réductions statistiquement significatives du nombre de cas critiques ou de la mortalité globale.

Frontiers in Public Health conclut :

La rigueur des mesures mises en place pour lutter contre la pandémie, y compris le confinement, ne semble pas être liée au taux de mortalité.

Qu'ont déterminé les chercheurs de l'université de Tel Aviv ?

Nous nous serions attendus à voir moins de décès dus au Covid-19 dans les pays où le verrouillage est plus strict, mais les données révèlent que ce n'est pas le cas.

En conclusion, voici ce qu'écrit la journaliste spécialisée dans les données **Elaine He** - une femme - dans **Bloomberg** :

Certains pays - surtout l'Italie et l'Espagne - ont appliqué des mesures de confinement strictes et prolongées après l'apparition des infections. D'autres - notamment la Suède - ont préféré une approche beaucoup plus détendue. Le Portugal et la Grèce ont choisi de fermer leurs portes alors que les cas étaient relativement faibles. La France et le Royaume-Uni ont mis plus de temps avant de décider d'imposer les mesures les plus restrictives.

Mais... il y a peu de corrélation entre la sévérité des restrictions imposées par un pays et le fait qu'il soit parvenu à réduire la surmortalité - une mesure qui examine le nombre total de décès par rapport aux tendances

normales.

Quel argument est correct ? Quel argument est incorrect ?

Nous savons peu de choses sur les virus respiratoires - nous aimerions en savoir encore moins.

Mais il semble que les preuves sont loin d'être claires que "les confinements COVID ont sauvé des vies".

Des conjectures, des conjectures et encore des conjectures

M. Hiltzik poursuit :

Les chercheurs de l'UCLA, quant à eux, ont estimé que les réductions de mouvement résultant des ordres de rester à la maison ont réduit la transmission dans les communautés les plus durement touchées, comme Seattle, New York, San Francisco et Los Angeles, de 50% ou plus.

Mais comment ces chercheurs de l'UCLA connaissent-ils le vrai chiffre ?

Nous avons confié à nos sous-fifres une recherche approfondie de la littérature scientifique. Ils nous apprennent ce qui suit :

Les premiers tests utilisés pour indiquer une infection donnaient souvent de fausses alertes. Ils révélaient la présence du virus... quand des tests ultérieurs renversaient le verdict.

Mais si les tests bâclent gravement les chiffres, comment les chercheurs peuvent-ils connaître le véritable taux de transmission ?

En outre : Une infection n'est pas synonyme de maladie. Beaucoup sont infectés sans en avoir la moindre conscience.

Une réduction de 50% de la transmission n'équivaut pas à une réduction de 50% des décès... ou des admissions à l'hôpital.

Le virus pourrait courir comme le diable dans une cour d'école. De nombreux jeunes attraperaient le virus - mais peu d'entre eux auraient à peine le temps de renifler.

Les preuves démontrent également que les adultes attrapent rarement le virus des jeunes.

Pas de propagation asymptomatique !

Les preuves démontrent également que les personnes asymptomatiques ne propagent pas le virus. Est-ce que nous parlons sans réfléchir ? Non, nous parlons dans les règles de l'art...

Les scientifiques de l'Université des sciences et technologies de Huazhong à Wuhan, en Chine - berceau du virus - ont conclu :

Sur près de 10 millions de personnes échantillonnées dans les environs de Wuhan, aucun cas de propagation asymptomatique n'a été découvert.

Aucun ! Sur 10 millions !

Autrement dit, les personnes sans symptômes n'empoisonnent pas les autres avec le virus.

Mais nous sommes dans un esprit généreux et expansif aujourd'hui. Supposons que les lockdowns aient effectivement réduit le taux de transmission.

Mais qu'en est-il des misères humaines que les lockdowns ont infligées ? Combien ont succombé à des maladies auxquelles il aurait été possible de survivre... mais qui n'ont pas été soignées parce que les hôpitaux se sont consacrés au traitement du virus ?

Et qu'en est-il de tous les auto-homicides... des surdosages... et des "morts de désespoir" liées aux lockdowns ?

Victimes invisibles des lockdowns

City Journal :

Le nombre de visites aux urgences a fortement diminué et le nombre de crises cardiaques mortelles a augmenté en raison de l'absence de traitement rapide. Beaucoup moins de personnes ont subi un dépistage du cancer. L'isolement social a contribué à la surmortalité due à la démence et à la maladie d'Alzheimer. Les chercheurs ont prédit que le bouleversement social et économique entraînerait des dizaines de milliers de "morts de désespoir" dues à des surdoses de drogues, à l'alcoolisme et au suicide.

Avec la montée du chômage et l'interruption des programmes de santé mentale et de traitement des toxicomanies, les niveaux d'anxiété, de dépression et de pensées suicidaires ont augmenté de façon spectaculaire, tout comme les ventes d'alcool et les overdoses mortelles.

Le nombre de personnes tuées l'an dernier dans des accidents de la route aux États-Unis a atteint le niveau le plus élevé depuis plus d'une décennie, même si les Américains ont beaucoup moins conduit qu'en 2019. Il s'agit de la plus forte augmentation annuelle du taux de mortalité par kilomètre parcouru depuis près d'un siècle, apparemment en raison d'une plus grande consommation de substances et d'une conduite à grande vitesse sur des routes vides.

Combien de vies les lockdowns ont-ils pu coûter l'année dernière ?

Le CDC a compté environ 345 000 décès l'année dernière dans lesquels le Covid-19 était la "cause sous-jacente". Même si l'on ajoute les décès pour lesquels le virus était une "cause contributive", ce qui porte le total à près de 380 000, cela ne représente que les trois quarts de la surmortalité. Étant donné que le nombre total de décès en excès, selon le calcul des CDC, était d'environ 510 000 l'année dernière, il reste plus de 130 000 décès en excès dus à d'autres causes.

Combien de ces 130 000 personnes en Amérique ont été tuées par les lockdowns ? Personne ne le sait, mais le nombre est sûrement élevé, et le bilan va continuer à s'alourdir cette année et les suivantes.

M. Hilzik ne mentionne pas du tout ces malheureux. Ils n'en sont pas moins morts. Beaucoup d'autres les rejoindront probablement de l'autre côté de l'arc-en-ciel dans les années à venir. City Journal :

Les États-Unis connaîtront plus d'un million de décès supplémentaires au cours des deux prochaines décennies en raison du "choc du chômage" massif de l'année dernière, selon une équipe de chercheurs de Johns Hopkins et de Duke, qui ont analysé les effets des récessions passées sur la mortalité.

Encore une fois, M. Hiltzik n'enregistre pas les morts en devenir.

Les verrouillages de COVID n'ont pas nui aux économies ?

Mais voici son affirmation la plus stupéfiante : "Les lockdowns de COVID ont sauvé des vies sans nuire aux économies".

Cet homme ne sait-il pas que l'année dernière a été marquée par le plus grand cataclysme économique depuis la Grande Dépression ? Que des milliers et des milliers d'entreprises ont fermé leurs portes... et que des millions et des millions d'Américains ont été chassés de leur emploi ?

Il en est conscient, oui. Mais il croit qu'il a une carte d'as dans la manche de sa chemise.

C'est-à-dire qu'il ne tient pas les lockdowns pour responsables. Il l'attribue plutôt à la prudence individuelle.

... il y a très peu de preuves que les lockdowns eux-mêmes ont endommagé les économies locales plus que les comportements individuels qui auraient eu lieu de toute façon, lockdowns ou pas. Il n'y a pas non plus beaucoup de preuves que la levée des lockdowns ait produit une reprise plus rapide.

Ceux qui ont étudié l'évolution de la pandémie aux États-Unis et en Europe comprennent pourquoi les mesures de confinement ont un impact économique moindre que celui auquel on pourrait s'attendre. La raison en est que les gens ont choisi de rester chez eux ou de fréquenter uniquement les entreprises où ils se sentaient relativement en sécurité.

Comme Austan Goolsbee et Chad Syversen, de l'université de Chicago, l'ont déclaré dans leur étude sur le marasme économique pendant la pandémie : "La grande majorité du déclin est due au fait que les consommateurs ont choisi de leur propre chef d'éviter l'activité commerciale."

En bref, ce n'est pas la politique gouvernementale qui a gardé les gens chez eux. C'était la peur.

Peut-être que l'homme a raison. Mais tirons un trait sur ses beaux arguments...

Il prétend d'abord que les lockdowns ont sauvé des vies. Plus tard, il attribue le mérite à "un comportement individuel qui se serait produit de toute façon, confinement ou pas."

Nous partons donc avec cette seule question :

Si ce n'est pas le confinement qui retient les gens chez eux... mais la peur... pourquoi bat-il si fort le tambour pour le confinement ?

▲ RETOUR ▲

Janet Yellen s'exprime à nouveau

Brian Maher 8 juin 2021

Mme Janet Yellen parle à nouveau. Extrait de ses commentaires de dimanche :

"Si nous nous retrouvions dans un environnement de taux d'intérêt légèrement plus élevés, ce serait en fait un avantage pour le point de vue de la société et pour celui de la Fed."

Un environnement de taux d'intérêt plus élevés découlerait probablement d'un environnement d'inflation plus élevé.

L'inflation est actuellement en hausse.



Est-elle "transitoire" comme l'insiste la Réserve fédérale ? Ou s'agit-il d'un simple avant-goût de l'inflation à venir ?

Les avis des experts sont partagés. Pourtant, nous aimerions poser la question suivante à Mme Yellen :

En quoi, précisément, une inflation plus élevée profite-t-elle à la société ?

La baisse progressive des prix - une belle déflation - est le signe du progrès économique.

La baisse des prix permet d'étirer le dollar dans le portefeuille d'un individu. Son dollar lui rapporte plus de biens chaque année qui passe... en prenant la moyenne.

Devons-nous pleurer sur la baisse des prix des ordinateurs, Madame la Secrétaire du Trésor ?

Un ordinateur inférieur à 500 000 \$

Un Hewlett Packard 3000 coûtait 95 000 dollars en 1972. Ou plus de 500 000 \$ en argent de 2021.

Les ordinateurs d'aujourd'hui font des tours et des tours à l'ordinateur de 1972 - et pour le prix de quelques centaines de dollars seulement.

Les inflationnistes crient-ils au meurtre ? Pourquoi pas ?

Avancez un peu...

Un Apple Macintosh PowerBook est parti pour \$2 299 en 1991. En argent d'aujourd'hui, \$4 247.

Ce modèle particulier n'est plus proposé. Mais vous pouvez emporter la version d'aujourd'hui - une version bien plus formidable - pour moins de 1 000 \$ (les versions de luxe coûtent plus cher).

Pourtant, devrait-il être vendu encore moins cher qu'aujourd'hui ?

Un dollar en 1991 équivaut approximativement à 2,04 dollars en 2021.

L'inflation a rongé le dollar au rythme moyen de 2,33 % par an, ce qui représente une augmentation cumulée de 105 %.

Pour résumer, le dollar de 2021 est deux fois moins fort que celui de 1991. C'est-à-dire :

Nous sommes les victimes collectives d'une escroquerie camouflée, d'un lent mais régulier vol à la tire, d'un larcin rampant.

Supposons que le dollar de 2021 soit égal au dollar de 1991. L'ordinateur d'aujourd'hui pourrait coûter 500 \$ au lieu de 1 000 \$.

Quelle version préféreriez-vous ? Avez-vous répondu la version à 500 \$?

Ensuite, vous vous rendez aux Ivy Leagues pour une formation économique de rattrapage. Vous devez apprendre à apprécier les bienfaits de l'inflation - et les malédictions de la déflation.

A la fois vrai et faux

Mais examinons de plus près l'affirmation de Mme Yellen selon laquelle "un environnement de taux d'intérêt légèrement plus élevés serait en fait un avantage du point de vue de la société".

Est-il possible d'avoir à la fois raison... et tort... en même temps ? Oui, c'est possible.

Des taux d'intérêt plus élevés pourraient bien compter comme un plus du point de vue de la société. Comme **Jim Rickards** l'a expliqué récemment :

La première erreur de Yellen est de croire que des taux d'intérêt plus élevés sont le moyen de refroidir l'inflation. Les taux d'intérêt ne sont pas un indicateur avancé ; ils sont un indicateur retardé. Des taux d'intérêt plus élevés ne sont pas le signe d'une inflation à venir. Ils signalent que l'inflation est déjà là...

Des taux plus élevés ne sont généralement pas mauvais. Les taux plus élevés sont généralement associés à une croissance plus forte. Ils signifient que les entreprises en croissance sont en concurrence pour obtenir des fonds et sont prêtes à payer plus pour les obtenir. Les banques peuvent choisir parmi les emprunteurs et pratiquer des taux plus élevés en conséquence. En bref, des taux plus élevés peuvent être le signe d'une économie forte.

Qui plus est, des taux d'intérêt plus élevés attirent l'épargne. Et la croissance économique repose sur une base solide d'épargne.

L'épargne constitue le noyau de granit de tout investissement, de toute consommation.

Mais l'"économie" d'aujourd'hui ne repose pas sur le socle de l'épargne. Elle repose plutôt sur le sable mouvant des taux artificiellement bas.

Toute augmentation substantielle des taux d'intérêt pourrait la faire s'effondrer.

Pas de place pour une hausse des taux

La dette totale des États-Unis - publique et privée - dépasse 85 000 milliards de dollars. La hausse des taux d'intérêt alourdit le fardeau de cette dette.

Considérez l'impact de la hausse des taux sur les seules finances publiques. Comme nous l'avons déjà expliqué...

Depuis 2007, la dette totale des États-Unis... publique et privée... a connu un gonflement impossible de 30 000 milliards de dollars.

Dans le même temps, le produit intérieur brut n'a augmenté que de 7 000 milliards de dollars.

Les taux d'aujourd'hui sont nettement inférieurs à ceux de 2007. Pourtant, en raison de l'augmentation vertigineuse du volume de la dette aujourd'hui... chaque augmentation progressive des taux pèse davantage sur les épaules.

Plus lourdes de combien ? M. Larry McDonald, éditeur du Bear Traps Report :

Un mouvement de 50 points de base dans les rendements d'aujourd'hui par rapport à il y a 10 ans efface littéralement tout le budget des marines, de la marine et de l'armée. En d'autres termes, parce qu'il y a tellement de dettes aujourd'hui par rapport à il y a 10 ou 15 ans... une petite variation des rendements, 50 points de base aujourd'hui, équivaut à 2 % il y a 15 ans.

Pour souligner : Une hausse de 50 points de base des rendements aujourd'hui équivaut à une hausse de 2 % en 2006.

Autrement dit, un bond de 1 % à 1,50 % aujourd'hui... équivaut à un bond de 1 % à 3 % en 2006.

Que se passe-t-il si les rendements augmentent de 100 points de base - 1% ? M. McDonald :

Vous avez juste... une tonne de richesses qu'une... hausse de 1% des rendements, numéro un, cela met les États-Unis en faillite en termes de budget à l'heure actuelle 70% du budget des États-Unis est constitué de droits et d'intérêts, donc vous ne pouvez pas vous permettre une forte hausse des rendements.

La Fed a tué le marché obligataire

Le marché obligataire donne le signal principal au marché boursier et à l'économie en général.

Les autorités monétaires et fiscales ne peuvent pas rester les bras croisés si les taux grimpent de façon notable.

Elles puiseront encore plus profondément dans leur sac à malice pour les faire baisser - par le biais du "contrôle de la courbe des taux", par exemple.

Si l'inflation menace, le marché obligataire a traditionnellement lancé un avertissement.

Mais le marché obligataire d'aujourd'hui n'est plus le détecteur d'inflation fiable qu'il était autrefois.

C'est parce que la Réserve fédérale a déformé, brouillé et censuré ses signaux.

La Réserve fédérale a fait en sorte que le marché obligataire transmette de l'électricité statique.

Les investisseurs qui dépendent de son télégraphe clair tâtonnent, perdus.

L'analyste macroéconomique Peter Schiff :

Le marché obligataire ne fonctionne pas comme il l'a fait dans le passé parce que la Fed manipule artificiellement les taux d'intérêt. Le plus gros acheteur (de bons du Trésor) est la Réserve fédérale...

La Fed essaie... d'influencer l'économie, de stimuler l'économie, de soutenir le marché boursier. C'est dans ce but que la Fed achète des obligations du Trésor... Et donc, lorsque vous avez la Fed sur le marché, tout est faussé... Le marché obligataire est cassé. Vous ne pouvez pas regarder le marché obligataire.

Aujourd'hui, le bon du Trésor à 10 ans rapporte 1,52 %. Est-ce un vrai signal ? Ou est-ce statique ?

Nous ne le savons pas.

"Je ne crois pas qu'ils vont tout foutre en l'air".

Pourtant, nous savons ceci :

En tant que secrétaire au Trésor, Mme Yellen s'arrange pour s'adapter aux dépenses colossales du président.

"Nous pensons que la plupart des pays ont une marge de manœuvre budgétaire", déclare-t-elle. "La plupart des pays" - nous présumons - incluent les États-Unis.

Mais que se passera-t-il si l'inflation ne s'avère pas passagère, mais permanente ? Et si les taux d'intérêt franchissaient le cordon de la Réserve fédérale ?

La dame se débarrasse de toutes les inquiétudes, de tous les soucis, de toutes les peurs :

"Je ne crois pas qu'ils vont tout faire foirer."

Mais comme nous le rappelle le site **Zero Hedge** :

"C'est la même hackeuse paumée qui, en 2017, a déclaré qu'elle ne s'attendait pas à une autre crise financière de "notre vivant"."

▲ RETOUR ▲

.On dirait que Jim Rickards avait raison

Jim Rickards 7 juin 2021

Jean-Pierre : la Chine peut-elle contrôler ses 1,5 milliards d'habitants ?



L'année dernière, à la même époque, j'effectuais des recherches et écrivais mon dernier livre, *The New Great Depression*. Ce livre traite principalement de l'économie, mais il était bien sûr impossible d'écrire sur l'impact économique du COVID sans prendre en compte la source du COVID et la réponse politique à la pandémie, y compris les fermetures et les quarantaines.

J'ai fait d'énormes recherches sur les deux principales théories de la source du virus - la théorie du "marché humide" et la théorie du "laboratoire". J'ai présenté les deux théories de manière équilibrée, **mais au bout du compte, j'ai pris fermement position en faveur de la théorie selon laquelle le virus s'est échappé de l'Institut de virologie de Wuhan** à la suite du génie génétique d'un agent pathogène mortel.

En utilisant des preuves tangibles et les méthodes d'inférence que j'ai apprises à la CIA, j'ai déduit que la seule conclusion raisonnable était que le virus provenait d'un laboratoire. Je pensais que ce point de vue s'imposerait progressivement, même si les médias mettaient en avant la théorie du marché humide. Cela ne s'est jamais produit.

Les médias se sont déchaînés pour soutenir la théorie du marché humide et ont traité de "conspirationnistes" tous ceux qui défendaient la théorie du laboratoire.

Mais cette hystérie n'a jamais porté sur la meilleure science (j'avais la science en mai 2020). Il s'agissait de dénigrer Trump et d'aider Biden à gagner les élections. Trump soutenait la théorie de la fuite en laboratoire, il devait donc être dénoncé, et cela signifiait éviter la théorie du laboratoire et promouvoir le canular du marché humide.

L'un des premiers actes officiels de Biden après son accession à la présidence a été de mettre un terme à une enquête d'experts menée par le Département d'État sur la théorie de la fuite en laboratoire. Pourtant, 18 mois après l'épidémie de Wuhan, le monde entier accorde soudainement de la crédibilité à la théorie de la fuite en laboratoire.

La science

Hier, le Wall Street Journal a publié un article rédigé par les scientifiques **Steven Quay et Richard Muller**, qui a révélé les dernières preuves que le virus provenait d'un laboratoire.

Ils ont noté que la séquence génétique du virus n'a jamais été trouvée à l'état naturel dans les coronavirus :

La raison la plus convaincante de favoriser l'hypothèse de la fuite en laboratoire est fermement ancrée dans la science... COVID-19 a une empreinte génétique qui n'a jamais été observée dans un coronavirus naturel... Au minimum, ce fait... implique que la principale théorie de l'origine du coronavirus doit être une fuite en laboratoire.

Maintenant, ces scientifiques ne garantissent pas que le virus s'est échappé d'un laboratoire. Mais ils disent qu'il y a des preuves scientifiques solides pour indiquer qu'il l'a fait.

Entre-temps, des courriels du Dr Fauci ayant récemment fait l'objet d'une fuite ont révélé qu'il avait été informé, dès janvier 2020, que le virus avait pu être "fabriqué", même s'il a publiquement minimisé cette théorie.

Soudain, Fauci n'est plus tout à fait la coqueluche des médias.

En raison de la reconnaissance croissante de la possibilité que le virus ait été fabriqué dans un laboratoire chinois, Biden a dû demander une nouvelle enquête sur la théorie de la fuite du laboratoire et les preuves associées. Il est embarrassant pour Biden de lancer une nouvelle enquête alors qu'il vient de mettre fin à une enquête existante, de sorte que cette volte-face est mise sous le tapis.

Au fait, n'attendez pas de résultats spectaculaires de la nouvelle enquête. **Il y a de bonnes raisons de croire que la famille Biden est sous la coupe du Parti communiste chinois en raison de ses affaires corrompues dans ce pays (qui ont toutes été enregistrées par les services de renseignement chinois).**

Cela m'amène à penser que Biden ne veut pas embarrasser les autorités chinoises en raison des informations qu'elles détiennent sur ses affaires familiales corrompues.

Où en sont les choses avec le virus ?

La souche indienne

Avec une forte baisse des nouveaux cas de COVID aux États-Unis et une baisse encore plus forte des décès dus au COVID, il semble que la pandémie touche enfin à sa fin. La combinaison de l'immunité naturelle des survivants du COVID et de l'immunité due aux vaccinations a donné au virus peu de chances de passer d'un humain à l'autre.

La fin de la plupart des couvre-feux, des limites d'occupation et des masques obligatoires (sauf dans les États les plus restrictifs comme la Californie et New York), combinée au beau temps printanier, a été comme un tonique. Les gens sortent, vont au restaurant, rendent visite à de vieux amis et assistent à des concerts et à des événements sportifs.

Mais, notez que j'ai dit qu'il semble que les choses reviennent à la normale. En réalité, les choses ne sont pas vraiment revenues à la normale et ne le seront peut-être pas avant des années ou des décennies. Les adaptations comportementales qui sont apparues sous la contrainte extrême d'une pandémie et d'un climat de peur mettront des années à s'inverser.

Entre-temps, une nouvelle souche appelée la variante indienne (techniquement la variante B.1.617.2) est arrivée aux États-Unis. Cette variante a dévasté l'Inde et y a causé 332 000 décès, ce qui en fait le deuxième pays au monde, après les États-Unis, pour le nombre total de décès.

Nous savons qu'elle est définitivement plus contagieuse que les variantes qui ont frappé les États-Unis jusqu'à présent. Ce qui n'est pas clair, c'est si les vaccins existants nous protégeront contre cette variante indienne ou si le taux de mortalité augmentera en même temps que le taux d'infection.

Espérons que la variante indienne restera contenue aux États-Unis et que les vaccins seront aussi efficaces contre elle qu'ils semblent l'être contre les autres variantes. Si c'est le cas, la pandémie devrait bientôt prendre fin. Dans le cas contraire, une autre vague pourrait commencer, la cinquième au cours des 16 derniers mois.

Un autre virus chinois ?

Au fait, une nouvelle épidémie d'un virus contagieux a commencé en Chine. Il ne s'agit pas d'un coronavirus comme le SARS-CoV-2 qui cause le COVID-19. C'est un type de virus de la grippe dont l'identifiant est H10N3.

Techniquement, il s'agit d'un virus aviaire qui circule parmi les oiseaux, notamment les poulets, mais qui a maintenant infecté un humain. Pour être clair, il ne s'agit pas d'un virus très contagieux et il n'est pas considéré comme particulièrement mortel.

Il n'a apparemment infecté qu'une seule personne, un Chinois de 43 ans dont l'état est stable. Les experts considèrent que le risque d'une épidémie, sans parler d'une pandémie, est faible. Cela n'a donc rien à voir avec une nouvelle épidémie de COVID.

Mais cela nous rappelle que la Chine continue d'être un incubateur pour une grande variété de virus potentiellement mortels. Ces virus proviennent de porcs, d'oiseaux et d'espèces plus exotiques comme les chauves-souris et les pangolins.

Ils passent parfois à l'homme en raison des conditions dangereuses et insalubres qui règnent dans l'industrie de la viande et sur les "marchés humides" en plein air. Ils sont également emmenés dans des laboratoires à des fins expérimentales, où ils s'échappent parfois sous forme de bio-ingénierie en raison de protocoles de sécurité bâclés.

Tout cela n'avait peut-être aucune importance dans une société agraire du XIXe siècle coupée du reste du

monde. Mais au XXI^e siècle, le monde est densément connecté par les chaînes d'approvisionnement, les voyages internationaux en avion, les échanges d'étudiants, le tourisme et des centaines d'autres visites de participation de masse dans le monde entier.

La Chine ne peut être autorisée à interagir facilement avec les économies développées si elle ne consacre pas davantage de ressources à l'assainissement, aux tests et à la fin de la consommation d'animaux exotiques.

En outre, la Chine doit mettre un terme à ses recherches extrêmement dangereuses sur les épissages génétiques et les gains de fonction, qui n'ont d'autre but médical que de créer des souches plus mortelles de virus déjà dangereux.

Il n'y a que trois voies possibles à partir de là : La Chine fait le ménage, la Chine est coupée du monde, ou le monde doit se préparer à une pandémie après l'autre.

La prochaine pourrait être encore plus dévastatrice que COVID-19, tant sur le plan biologique qu'économique.

▲ RETOUR ▲

.Le plus grand échec de la politique macroéconomique américaine

Bill Bonner | 8 juin 2021 | Le journal de Bill Bonner



Ou comme le robuste Cortez quand, avec des yeux d'aigle

Il fixait le Pacifique, et tous ses hommes

Se regardaient les uns les autres avec une folle supposition -

En silence, sur un pic de Darien.

- En regardant pour la première fois l'Homère de Chapman, par John Keats.

YOUGHAL, IRLANDE - *Nous avons terminé le Journal d'hier par une question : **Qui va dompter l'inflation cette fois-ci ?***

Vous connaissez déjà la réponse, n'est-ce pas, cher lecteur ? **Personne.**

Il est trop tard pour cela. Trop d'entreprises... de ménages... et le gouvernement lui-même dépendent de la "planche à billets".

Trop d'économistes, d'investisseurs, de politiciens et de décideurs ont oublié comment fonctionne l'inflation. Ils pensent qu'elle stimule l'économie.

Et aujourd'hui, les coûts d'une réduction des politiques farfelues de la Réserve fédérale sont beaucoup trop

élevés.

Lors de sa dernière rencontre avec une inflation à deux chiffres des prix à la consommation, le gouvernement fédéral devait environ 1 000 milliards de dollars. Aujourd'hui, il en doit près de 30 fois plus. Il ne peut pas "réduire" son impression de monnaie maintenant.

Les taux d'intérêt augmenteraient. Et avec une telle dette, les coûts de portage écraseraient l'économie.

Dette et désespoir

Oui, cher lecteur, dans le monde physique, *on ne peut découvrir le Nouveau Monde qu'une seule fois.*

Mais dans le monde des politiques gouvernementales, de l'argent et de la poésie... nous traversons les mêmes océans... nous regardons le même horizon... et nous sommes surpris de trouver à chaque fois la même colline à Darien.

Et maintenant... nous regardons un vaste Pacifique de dettes et d'illusions... et nous désespérons.

Où sont les vieux "conservateurs", qui vont "juste dire non" aux déficits, aux gâchis et à l'impression monétaire ?

Où est Paul Volcker, le banquier à l'ancienne qui a compris ce qui provoquait l'inflation et a su l'arrêter ?

Va pêcher

En 1971, la théorie quantitative de la monnaie (QTM) - que nous avons expliquée hier - a rattrapé l'administration Nixon.

Le prédécesseur de Richard Nixon, Lyndon B. Johnson, avait dépensé trop librement. "Guns and butter" - une guerre contre les cocos au Vietnam et une guerre contre la pauvreté à l'intérieur du pays - étaient son œuvre. Les deux ont coûté cher. Les deux ont été perdus.

Et en 1971, les États-Unis devaient de l'argent à toute la ville, notamment aux Français.

La chose honnête aurait été de se serrer la ceinture, de rembourser la dette et de ramener les choses à la normale.

Au lieu de cela, Nixon, aidé et encouragé par son secrétaire au Trésor, John Connally (dont vous aurez une meilleure idée du génie financier dans quelques minutes), a fait un tour de passe-passe.

Ils ont fait passer le dollar américain d'une monnaie garantie par l'or à une monnaie "fiduciaire", garantie uniquement par la pleine foi et le crédit de ses gouverneurs. Si les Français - ou n'importe qui d'autre - voulaient échanger leurs morceaux de papier vert contre de l'or... ils n'avaient qu'à aller pêcher !

Le plus grand échec

Le dollar a rapidement chuté, les investisseurs voyant ce que valait réellement la foi et le crédit des politiciens.

Et au cours des 10 années suivantes, les prix américains ont plus que doublé.

L'IPC (indice des prix à la consommation... exprimé ici comme un taux d'augmentation annuel) a commencé la

décennie à seulement 6%. Il l'a terminée, en décembre 1979, à plus de 13%.

Jeremy Siegel, professeur à Wharton, l'a qualifié de "plus grand échec de la politique macroéconomique américaine de l'après-guerre".

En 1980, l'inflation des prix à la consommation avait pris une ampleur considérable. Les gens s'attendaient à des prix plus élevés. Ils ont donc dépensé rapidement, augmentant la "vélocité" de l'argent, un élément clé de la formule d'inflation.

Les taux d'intérêt ont augmenté, mais ont eu du mal à suivre la hausse des prix. La production réelle a ralenti, même si les prix ont grimpé en flèche.

Les autorités fédérales sont confrontées à un choix difficile. Ils pouvaient devancer l'inflation et la juguler. Mais cela signifierait une récession. Voire pire.

S'ils laissaient l'inflation se poursuivre, d'un autre côté, elle tourmenterait le pays pendant des années... Et qui sait où elle aboutirait.

Tall Paul à la rescousse

Puis, en août 1979, le président de la Fed, "Tall Paul" Volcker, est entré dans la danse et a annoncé qu'il allait arrêter l'inflation. Oui, c'est le grand Volcker qui a pris ses marques à la Fed et s'est mis au travail.

Il a porté son taux directeur à 20 %, bloquant ainsi le crédit à l'ensemble du secteur bancaire.

Immédiatement, la presse... les lobbies des entreprises... les consommateurs... Wall Street - presque tout le monde - a réclamé sa tête. Il "détruisait des emplois", disaient-ils. Il étouffait les investissements. Il provoquait une récession !

Bien sûr, c'était exactement ce qu'il faisait. Il dégonflait l'économie. Et Ronald Reagan l'a maintenu à son poste jusqu'à ce que le travail soit terminé.

En 1982, le taux d'inflation avait été réduit de moitié. En 1983, il était inférieur à 3%.

Pas de Volcker ou de Reagan

Et maintenant, quatre décennies plus tard ... il est temps pour une redécouverte.

Au premier trimestre de cette année, les prix à la consommation ont augmenté à un taux annualisé de 5%. Tôt ou tard, le "taux d'inflation" atteindra 10 %.

Mais ne vous fatiguez pas à chercher un Paul Volcker ou un Ronald Reagan ; il n'y a pas de candidats. Et même s'il y en avait, aucun ne serait autorisé à s'approcher de Washington.

Au lieu de cela, l'impression de monnaie va se poursuivre (peut-être interrompue par un bref taper), jusqu'à ce qu'il en résulte un désastre beaucoup plus grave.

Jeremy Siegel... vous n'avez encore rien vu.

Nager nu

L'impression de l'argent n'est pas de la poésie. Mais elle a ses propres rimes et rythmes... et ses redécouvertes, aussi.

Il y avait donc une sorte de poésie dans le gros titre du New York Times du 1er août 1987 :

Les malheurs de l'immobilier contraignent Connally à la faillite.

John B. Connally, ancien secrétaire au Trésor des États-Unis et gouverneur démocrate du Texas, qui a ensuite cherché à obtenir l'investiture républicaine pour la présidence, a déposé aujourd'hui une demande de mise en faillite, invoquant les problèmes causés par la dépression du marché immobilier texan.

Le pauvre M. Connally avait atteint sa colline à Darien. Il a regardé avec des yeux d'aigle... et a réalisé qu'il était fauché.

"C'est l'une des choses les plus difficiles que j'aie jamais faites, mais les obligations découlant de l'opération Barnes-Connally Partnership ne m'ont malheureusement pas laissé le choix", a déclaré M. Connally dans un communiqué.

Et ici nous offrons une prédiction inutile...

Aucun Volker n'apparaîtra. Ni de Reagan.

Mais des Connally... il y en aura beaucoup.

▲ RETOUR ▲